

Les Métis francophones manitobains : une exploration d'une population en évolution

par

Miguel Albert Joseph Vielfaure

Thèse déposée à la faculté d'études supérieures

remplissant en partie les exigences du diplôme en maîtrise en arts

Département des études canadiennes

Collège universitaire de Saint-Boniface

Université du Manitoba

Winnipeg, Manitoba

Août 2010

Droit d'auteur © Miguel Albert Joseph Vielfaure

I Résumé

Ce travail consiste en une analyse des données démographiques des Métis au Manitoba. L'accent est mis sur les Métis francophones et leur parcours au fil du temps. Cette population a connu une évolution démographique importante dès ses débuts jusqu'en 1870. Ensuite, elle a disparu des sondages pendant près de cent ans. Enfin, depuis 1996, elle connaît un « réveil » et le nombre de personnes qui s'identifient comme métisses est à la hausse.

Les Métis francophones ont été maîtres de leur territoire pendant moins de 100 ans. Leur nombre domine jusqu'à la Confédération, mais par la suite, ils subissent un recul. Mais, après la Confédération, ils ont connu un recul. Leur situation ne s'est améliorée qu'à la fin du XX^e siècle. Aujourd'hui, les Métis francophones retrouvent leur place dans la société et à l'intérieur de la nation métisse, malgré leur statut de double minorité.

Les défis ont été nombreux pour ces Métis. Dès le commencement, ils ont dû se battre contre des Indiens pour protéger leur territoire de chasse. Puis, ils ont fait face à un grand nombre de Blancs qui viennent coloniser l'Ouest. De plus, la Compagnie de la baie d'Hudson abuse de son pouvoir et cherche à monopoliser la traite des fourrures. Les Métis ont pu garder le libre-échange de la traite avec la Compagnie de la baie d'Hudson et les autres compagnies. Le clergé a souvent appuyé les Métis, mais quand les Blancs sont devenus plus nombreux, les Métis ont un peu été mis à l'écart. Le gouvernement canadien tente de prendre le contrôle du Manitoba en 1869, mais les Métis résistent et gagnent certains droits, pour les francophones, les Métis et les anglophones. Ces droits

sont en partie ce qui aidera les Métis à sortir du *Temps noir*. Malgré cela, après leur défaite à Batoche et la mort de Louis Riel, les Métis sont contraints de cacher leur véritable identité pendant cent ans. En 1982, les Métis sont inclus dans la *Loi constitutionnelle de 1982*, ce qui provoque une nouvelle visibilité dans les recensements, qui continue encore aujourd'hui.

L'étude de l'évolution démographique des Métis francophones n'est pas simple, mais il existe assez d'informations pour en tirer des conclusions. Grâce aux données de recensements et à des témoignages, nous avons suivi leur parcours démographique. De plus, en utilisant les sources historiques et les histoires personnelles des Métis, nous avons déterminé les facteurs qui ont influencé leur croissance ou leur décroissance démographique. Toutes ces données, étalées au fil du temps, nous ont permis de voir que la famille métisse, les Charrettes, ont connu trois origines différentes, ce qui explique aujourd'hui le nombre croissant de personnes qui se déclarent métisses pour la première fois.

Nous avons découvert que ces personnes sont passées d'une d'un mode de vie nomade à une population urbaine et sédentaire. De plus, les Métis francophones autrefois dispersés un peu partout dans le Sud du Manitoba sont maintenant surtout concentrés dans le Sud-Est et à Winnipeg. Les Métis francophones existent toujours et renforceront leur nombre pendant au moins une autre génération.

II Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier Yves Labrèche. Sans sa patience, son encouragement et ses conseils, ce document n'aurait jamais vu le jour. Il m'a consacré plusieurs heures de son temps, toujours avec un bel esprit encourageant. Un grand merci à monsieur Olivier Peter St-John qui m'a appuyé du début jusqu'à la fin et qui m'a initié à la pensée critique. Grâce à lui, j'ai appris à bien structurer mon travail. Il a démystifié la rédaction et m'a enseigné la simplicité d'une dissertation. Sandrine Hallion Bres quant à elle m'a encouragé à commencer la recherche et m'a donné un élan pour la recherche historique. Elle a toujours accepté de m'aider et ses conseils ont été indispensables à l'amélioration de ce mémoire. Luc Côté m'a toujours poussé à penser et à repenser. Ses commentaires m'ont incité à voir l'histoire d'une façon critique plutôt que linéaire. J'aimerais aussi remercier Sylvie Dilk qui a suivi mon parcours et qui m'a fait aimer la rédaction et la grammaire française. Un grand merci au Comité de la Bourse Lionel-Dorge qui m'a donné un appui financier et je suis très heureux de mentionner que monsieur Dorge a été cité de nombreuses fois dans ce travail. Je m'estime chanceux d'avoir eu l'occasion de faire mes études postsecondaires au Collège universitaire de Saint-Boniface, établissement qui m'a permis de grandir sur les plans intellectuel et culturel.

Enfin, je remercie ma famille, surtout mes parents, qui ont pu tolérer ce long processus, car ils ont toujours cherché le meilleur pour leurs enfants. Sans leur appui et encouragement, mon parcours n'aurait pas été possible. Je les aime beaucoup. Merci de

Vielfaure 5
6780487

tout cœur à ma pauvre blonde Laura Lussier qui a dû subir la réalité d'un chum en rédaction de maîtrise, qui m'a aidé comme elle le pouvait, surtout en étant patiente.

Table des matières

I Résumé	2
II Remerciements	4
III Table des illustrations	8
1. Introduction.....	14
2. Méthodologie	18
2.1. Définition de « Métis »; le débat du « M » majuscule contre le « m » minuscule	18
2.2. Méthodologie de l’historique.....	22
2.3. Méthodologie des statistiques	23
3. Mise en contexte historique de la population métisse francophone du Manitoba	26
3.1. Des débuts jusqu’à la résistance de la colonie de la Rivière-Rouge (de 1700 à 1869).....	27
3.1.1. Conflits entre les Métis et le clergé.....	33
3.2. La résistance, l’abus, l’immigration et l’exode (1869 à 1884)	39
3.3. Batoche, le conflit s’aggrave avec le clergé et l’immigration : Temps noir (1885-1980).....	49
3.4. La Constitution et la renaissance d’une nation, la fin du Temps noir (de 1980 à aujourd’hui).....	54
3.4.1. Ascendances européennes.....	58
4. Population des Métis au Manitoba.....	61
4.1. Population des débuts à 1869.....	61
4.1.1. Des débuts à 1843 (témoignages)	63
4.1.2. De 1831 à 1856 sondages du Conseil d’Assiniboia.....	65

4.1.3. 1870 : la résistance.....	73
4.2. Population de 1871 à 1996.....	79
4.2.1. Comparaison de la population de Métis francophones nomades de Saint-François-Xavier à celle des Half-Breed sédentaires de St-Andrew	81
4.2.2. Histoire de la famille Charette	85
4.2.3. Mariages exogames.....	91
4.2.4. Recensements de 1881 à 1971	93
4.2.5. Tendances démographiques des francophones au Manitoba depuis 1951....	108
4.2.6. Recensements de 1981 à 1991	112
4.3. Population contemporaine de 1996 jusqu'à 2006 par région.....	117
4.3.1. Manitoba	122
4.3.2. Nord	125
4.3.3. Centre.....	131
4.3.4. Sud	138
4.3.5. Winnipeg.....	151
4.3.5.1. Saint-Boniface.....	166
4.3.6. Analyse de la population contemporaine	175
5. Analyse de l'évolution de la population des Métis francophones	182
6. Conclusion	192
7. Bibliographie.....	194
8. Annexe 1 : Entrevues de Radio-Canada	202

III Table des illustrations

Images

Image 1 : Le père Ritchot, l'abbé Belcourt et le père Lacombe	34
Image 2 : Extrait d'une page du recensement de 1901	62
Image 3 : Exemples d'origines métisses à Saint-François-Xavier.....	83
Image 4 : Exemples d'origines métisses à St-Andrew	84
Image 5 : Exemples de naissances au Manitoba des personnes de St-Andrew	84
Image 6 : Famille Charrette 1881	87
Image 7 : Famille Charrette 1891	88
Image 8 : Famille Charrette 1901	89
Image 9 : Famille Charrette 1906	90
Image 10 : Famille Charrette 1911	90
Image 11 : Exemples de familles mixtes	92
Image 12 : Exemples des catégories du recensement de 1906	98
Image 13 : Instructions aux recenseurs en 1911	100
Image 14 : Catégorie des origines du recensement de 1921 à 1961	102
Image 15 : Instructions du recensement de 1941	103
Image 16 : Recensement de 1981, question sur l'ascendance	114
Image 17 : Recensement de 1986, question sur l'ascendance	115

Tableaux

Tableau 1 : Exploitants agricoles de la Rivière-Rouge en 1832.....	37
Tableau 2 : Chronologie de la législation de la province du Manitoba par rapport aux terres métisses	47
Tableau 3 : Population des colons de la Rivière-Rouge selon des témoignages	64
Tableau 4 : Pourcentage des Métis catholiques dans la région d'Assiniboia.....	68
Tableau 5 : Appartenance religieuse des chefs de famille de 1831 à 1856 dans la région d'Assiniboia (données non ajustées).....	70
Tableau 6 : Population par appartenance religieuse, 1870 – Manitoba	76
Tableau 7 : Population métisse par localité au Manitoba (Recensement 1941)	106
Tableau 8 : Population francophone au Manitoba de 1951 à 2001.....	111
Tableau 9 : Population métisse des localités du Nord de 2001 à 2006.....	128
Tableau 10 : Population métisse des localités du Centre de 1996 à 2006	135
Tableau 11 : Métis et autochtones francophones du Sud.....	141
Tableau 12 : Population métisse des localités du Sud de 1996 à 2006.....	147
Tableau 13 : Population métisse de Winnipeg de 2001 à 2006	160
Tableau 14 : Projections de la population autochtone de Winnipeg.....	161
Tableau 15 : Population métisse par quartier à Winnipeg en 1996, 2001 et 2006	163
Tableau 16 : Voisinages ayant un pourcentage de population métisse élevé	166
Tableau 17 : Population métisse et francophone dans les voisinages de Saint-Boniface	168
Tableau 18 : Répartition par région, des Métis du Manitoba en 2001.....	180
Tableau 19 : Population métisse en milieu urbain et en milieu rural en 2001	181
Tableau 20 : Population métisse au Manitoba depuis la Confédération.....	188

Graphiques

Graphique 1 : Répartition de la population métisse, par ascendances européennes.....	60
Graphique 2 : Population des colons de la Rivière-Rouge selon des témoignages	65
Graphique 3 : Appartenance religieuse des chefs de famille de 1831 à 1856 dans la région d'Assiniboia	71
Graphique 4 : Appartenance religieuse des chefs de famille de 1831 à 1849 dans la région d'Assiniboia (données ajustées).....	72
Graphique 5 : Population par appartenance religieuse, 1870 – Manitoba	78
Graphique 6 : Population métisse à Saint-François-Xavier et à St-Andrew en 1870 et en 1901	82
Graphique 7 : Population métisse au Manitoba en 1901	97
Graphique 8 : Population francophone au Manitoba de 1951 à 2001.....	112
Graphique 9 : Population métisse des localités du Nord de 1996 à 2006.....	129
Graphique 10 : Comparaison de la variation de la population métisse et avec celle de la population totale du Nord par localité de 2001 à 2006.....	130
Graphique 11 : Population métisse des localités du Centre de 1996 à 2006	136
Graphique 12 : Comparaison de la variation de la population métisse avec celle de la population totale du Centre par localité de 2001 à 2006	137
Graphique 13 : Population métisse du Sud par localité de 1996 à 2006.....	149
Graphique 14 : Comparaison de la variation de la population métisse à celle de la population totale du Sud par localité de 2001 à 2006.....	150
Graphique 15 : Population métisse par quartier à Winnipeg en 2006	165
Graphique 16 : Variation des populations métisse et francophone dans les voisinages de Saint-Boniface.....	173

Graphique 17 : Population métisse dans les voisinages de Saint-Boniface.....	174
Graphique 18 : Représentation du pourcentage relatif des Métis francophones au fil du temps.....	183
Graphique 19 : Organigramme de la structure de gouvernance de la Fédération métisse du Manitoba	185

Cartes

Carte 1 : Les frontières du Manitoba	80
Carte 2 : La région autour de La Rochelle.....	89
Carte 3 : Les régions du Manitoba.....	119
Carte 4 : Régions sociosanitaires du Manitoba.....	121
Carte 5 : Population métisse du Nord du Manitoba par subdivision de recensement, 1996	125
Carte 6 : Population métisse du Centre du Manitoba par subdivision de recensement, 1996.....	131
Carte 7 : Population métisse du Sud du Manitoba par subdivision de recensement, 1996	138
Carte 8 : Rayonnement de la population métisse par quartier à Winnipeg.....	153
Carte 9 : Frontières démographiques de 2001 à 2006.....	154
Carte 10 : Pourcentage de la population métisse par quartier à Winnipeg en 2006	155
Carte 11 : Population métisse par quartier à Winnipeg en 2006.....	156
Carte 12 : Population autochtone à Winnipeg	157
Carte 13 : Pourcentage de la population francophone par quartier à Winnipeg	158
Carte 14 : Population francophone par quartier à Winnipeg	159
Carte 15 : Répartition de la population métisse à Saint-Boniface	171
Carte 16 : Répartition de la population francophone à Saint-Boniface	172

Liste des principaux sigles

FMM : Fédération métisse du Manitoba (MMF : Manitoba Métis Federation, en anglais)

UNMSJM : Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba

ORS : Office régional de la santé

RNM : Ralliement national métis (MNC : Métis National Council, en anglais)

CNO : Compagnie du Nord-Ouest

CBH : Compagnie de la baie d'Hudson

1. Introduction

Depuis maintenant une génération, la communauté métisse et plus spécifiquement les Métis francophones vivent un réveil identitaire. Par contre, depuis la pendaison de Louis Riel comme traître en 1885, à Régina, et jusqu'en 1980, beaucoup de Métis évitaient d'être identifiés publiquement. Avant 1870, c'était la naissance et le progrès d'une nation fière avec une identité qui se développait propre à elle-même. Pouvons-nous expliquer la clandestinité et la récente croissance démographique des Métis francophones du Manitoba en explorant des fluctuations démographiques et des circonstances historiques?

Sur le plan méthodologique, nous croyons que nous pouvons suivre l'histoire démographique des Métis au Manitoba et en noter les bas et les hauts par une exploration systématique des statistiques de la population métisse au Manitoba. Ensuite, nous allons expliquer ces fluctuations en donnant un contexte historique. Pour ce qui est de l'historique, nous avons utilisé de nombreuses sources secondaires et les témoignages de nombreux Métis sur les effets d'évènements historiques qui les ont affectés, nous avons jugé que des sources secondaires pour la mise en contexte des statistiques est suffisant pour nos besoins, ce texte n'est pas un texte d'histoire. Nous donnerons un contexte historique au lecteur pour ensuite bien le guider dans les données démographiques.

Aux débuts de la nation métisse, les données dont nous disposons ne sont que des témoignages des employés des grandes compagnies de l'époque comme la Compagnie de la baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest ou bien ceux des missionnaires qui notaient leurs aventures, car ils n'avaient aucune autorité pour s'occuper des sondages

jusqu'à 1831 où le premier sondage du Conseil d'Assiniboia est complété. Ces sondages de 1831 à 1856 pourront nous fournir les données nécessaires jusqu'à la Confédération en 1870. Après ce temps, Statistique Canada nous présente des sondages chaque décennie. Les Métis ne font pas toujours partie des sondages, mais nous allons récolter assez d'informations pour en tirer des conclusions. Avec les données du Conseil d'Assiniboia et ceux de Statistique Canada, nous pourrions suivre l'évolution de deux communautés métisses, celles de Saint-François-Xavier et de St-Andrew, qui ont deux modes de vie distincts. Ces villages sont importants, car le premier est typique des Métis canadiens-français qui faisaient la chasse aux bisons chaque saison et le second est un bon exemple des « Half Breeds »,¹ sédentaires et agricoles. Nous pourrions tirer des conclusions d'après les données démographiques des réactions de ces différents Métis aux événements de 1870 à 1885. Selon nous, les Métis n'ont pas toujours déclaré leur origine métisse dans les recensements. Pour vérifier ceci, nous avons accès aux données brutes des recensements de 1881, de 1891, de 1901, de 1906 et de 1911 et nous allons étudier le parcours d'une famille métisse, pour en voir les résultats. Si l'hypothèse que les Métis ont une déclaration d'origine fluctuante est vraie, ceci pourrait aider à expliquer la hausse de la population métisse depuis une génération.

Les recensements de 1881 à 1971 pourront servir à démontrer que les Métis ont vécu un *Temps noir*.² Durant cette période, c'était à leur avantage de ne pas s'identifier publiquement comme Métis.

¹ Le terme Half-Breed est parfois utilisé pour décrire les Métis d'ascendance britannique et en général leur religion était protestante. Les anglophones utilisaient aussi ce terme pour décrire tous les Métis.

² *Temps noir*, période de temps allant plus ou moins de 1885 à 1985. La légende des Métis raconte que ce temps commence quand Louis Riel est pendu et que la Nation en sortira après cent ans. Cela se fera par

En 1981, pour la première fois depuis très longtemps, les Métis sont inclus dans le questionnaire du recensement sous la catégorie d'ethnicité. De 1981 à 1991, malgré les difficultés venant d'un questionnaire changeant, nous verrons l'effet de l'inclusion des Métis dans la *Charte des droits et des libertés* de 1982. Après l'inclusion des Métis comme un peuple autochtone, se déclarer Métis est redevenu favorable et n'est plus autant affecté par la stigmatisation que dans le passé. Pour la première fois depuis très longtemps, être Métis est devenu quelque chose en vogue et les « perdus » ont commencé à se déclarer en grands nombres.

La population contemporaine des Métis au Manitoba est en période de transition. Nous croyons que les anciennes communautés de la culture métisse ne sont maintenant que de petites communautés comme plusieurs autres. Les Métis sortent de leur cachette après avoir subi un *Temps noir* pendant 100 ans. De plus, nous verrons que la langue française des Métis est en évolution constante : elle est allée d'un méchif³ à un français plus standard et maintenant plusieurs Métis ont le français comme langue seconde. Nous analyserons la population métisse dans quatre régions : le Nord, le Centre et le Sud du Manitoba, ainsi que Winnipeg. Aussi, avec les recensements de 1996 et les profils d'autochtones de 2001 et 2006, nous étudierons la croissance ou le déclin de la population métisse. De plus, nous voulons savoir où sont les Métis depuis 1996 et ce qui influence leur mobilité. Il va être découvert qu'ils suivent la même tendance que le reste de la population rurale au Manitoba; un exode de la campagne à la ville. Dans la dernière

l'entremise de leurs arts, musique et culture. Ces derniers propos ont été énoncés par Louis Riel un peu avant sa pendaison.

³ Le méchif français est une variété de français. Il existe plusieurs variantes du méchif, dont le méchif cri qui est une langue mixte, qui est un mélange du français et du cri. Il existe aussi le bungee et d'autres versions du méchif qui est généralement du français avec un mélange d'une ou plusieurs langues autochtones. Le mot méchif vient du mot métis mais se prononce méchif.

section, nous tenterons de répondre à la question suivante : combien y a-t-il de Métis et de Métis francophones au Manitoba depuis la naissance de cette nation?

2. Méthodologie ⁴

2.1. Définition de « Métis »; le débat du « M » majuscule contre le « m » minuscule

L'éternelle question dans n'importe quelle recherche au sujet des Métis est le suivant : Qui est Métis? C'est une question très débattue, mais dans ce mémoire, nous ne tenterons pas d'y aller trop en détail. Par contre, la définition peut influencer les données, alors il faut en être conscient. Pour nous, un Métis est une personne qui s'est identifiée comme « Métis » auprès des données. Par contre, nous utiliserons une définition assez précise pour les Métis non déclarés. Il est évident que la définition de Métis de Statistique Canada est la plus inclusive; elle se fie entièrement à l'honnêteté et aux connaissances de celui qui se déclare comme tel, mais avant 1981, ce n'étaient pas les individus qui répondaient directement au questionnaire. Ceci a l'effet de jouer avec la définition, surtout en 1941, où les instructions aux recenseurs ont fait en sorte que toutes les personnes dans des familles exogames avec un Autochtone et un Blanc étaient classifiées comme métisses. Malgré le fait que plusieurs des répondants étaient effectivement Métis, plusieurs autres ne seraient plus considérés Métis, mais plutôt une personne avec un père d'une ethnie et une mère d'une autre. Il n'y a rien pour indiquer que ces personnes faisaient partie de la communauté des Métis.

Avant 1870, l'identité métisse était assez claire malgré qu'elle était séparée en deux grands groupes : les Métis et les Half Breeds. Au plus simple, c'était la langue

⁴ Les abréviations latines ne seront pas utilisées dans cette thèse. Ce système de notation est fait pour simplifier le processus dactylographique. Toutefois, il est devenu obsolète à cause des ordinateurs qui nous permettent maintenant de recopier un grand nombre de caractères, sans avoir besoin de tout retaper. De plus, il est encombrant pour le lecteur, car ce dernier doit chercher dans le texte pour en trouver la source. La référence en entier sera mise au bas de la page, pour un accès rapide à la source.

parlée du recenseur qui influençait comment les Métis de l'époque étaient inscrits. Il est important de noter que pour certains, surtout avant 1885, le mot « Métis » était souvent utilisé pour décrire les Métis catholiques francophones et peut-être même jusqu'à un certain point nomades. De plus, le terme « Half Breed » représentait un Métis d'héritage écossais, anglais ou irlandais et il s'agissait surtout de personnes avec le sang-mêlé qui étaient généralement sédentaires, mais pas exclusivement. Plus tard, Statistique Canada a indiqué cela dans une recherche qualitative sur l'identification autochtone.

À noter que l'un des points soulevés pendant les discussions régionales n'a pas été directement traité pendant les essais. À bien des endroits, on a demandé d'inclure une définition claire de « Métis » dans le questionnaire du recensement. Il n'existe pas de définition officielle unique de « Métis » à laquelle souscrivent tous les groupes Métis du Canada. Pour cette raison, et étant donné que les questions d'identification autochtone appellent une autodéclaration, aucune définition de Métis n'a été incluse dans les questionnaires qui ont été mis à l'essai. On a alors pu vérifier l'interprétation que les participants donnent à ce terme.⁵

Il en existe donc plusieurs définitions. La plus communément utilisée est la suivante : « individu ayant des ancêtres européens et autochtones ». C'est aussi la définition classique du *métis*, petit « m »,⁶ la raison étant que le mot métis est plutôt utilisé comme un adjectif qui décrit le mélange de sang entre Blanc et autre dans les parents ou ancêtre d'une personne. Quant à ceux qui s'identifient comme Métis, le « M » majuscule est utilisé, car ils s'identifient comme membre du peuple Métis. Cependant, cette définition

⁵ Patricia Simon, Marie-France Germain, *Résultats des essais qualitatifs des questions d'identification autochtone*, Statistique Canada, Ottawa, 2009, p. 9.

⁶ Expressions « petit m » et « grand M » utilisées par les Métis.

n'est pas acceptée par le RNM⁷ qui a un point de vue plus sélectif. Ce dernier croit que quiconque se déclare métis doit pouvoir le justifier historiquement.

Prior to Canada's crystallization as a nation in west central North America, the Métis people emerged out of the relations of Indian women and European men. While the initial offspring of these Indian and European unions were individuals who possessed mixed ancestry, the gradual establishment of distinct Métis communities, outside of Indian and European cultures and settlements, as well as, the subsequent intermarriages between Métis women and Métis men, resulted in the genesis of a new Aboriginal people - the Métis.⁸

La culture et l'identité d'une nation indépendante préconfédérale et historique sont importantes pour la définition du RNM.

National Definition of Métis

Métis means a person who self-identifies as Métis, is of historic Métis Nation Ancestry, is distinct from other Aboriginal Peoples and is accepted by the Métis Nation.

Moved: David Chartrand, MB Second: Al Rivard, SK

CARRIED UNANIMOUSLY

Defined Terms in National Definition of Métis

WHEREAS on September 27, 2002 the Métis Nation adopted a national definition of Métis; and

WHEREAS within the definition there are defined terms;

THEREFORE BE IT RESOLVED that the Métis Nation adopts the following defined terms for its national definition of Métis;

“Historic Métis Nation” means the Aboriginal people then known as Métis or Half-Breeds who resided in Historic Métis Nation Homeland;

⁷ Organisme national des Métis au Canada.

⁸ RALLIEMENT NATIONAL DES MÉTIS, *Who are the Métis?*, <http://www.metisnation.ca/who/index.html>, en ligne, le 10 avril 2005.

“Historic Métis Nation Homeland” means the area of land in west central North America used and occupied as the traditional territory of the Métis or Half-Breeds as they were then known;

“Métis Nation” means the Aboriginal people descended from the Historic Métis Nation, which is now comprised of all Métis Nation citizens and is one of the “aboriginal peoples of Canada” within s.35 of the Constitution Act of 1982;

“Distinct from other Aboriginal Peoples” means distinct for cultural and nationhood purposes.

Moved: Al Rivard, SK Second: David Chartrand, MB Carried ⁹

Une personne doit respecter les paramètres de cette définition si elle veut être représentée par cet organisme national. Il est important de noter que la possession d'une carte de membre ne signifie pas que la personne est métisse. Ceci étant dit, il est certain que si une personne se déclare métisse et qu'elle ne correspond pas aux critères établis par un organisme, un groupe ou un individu, elle ne sera pas acceptée par la communauté. Alors, comment faire le profil démographique et linguistique d'un peuple qui n'est pas facile à distinguer? Comme nous l'avons mentionné auparavant, nous utiliserons les données de Statistique Canada et nous accepterons sa définition par défaut. Malgré cela, cette définition peut nous créer des ennuis. Lorsqu'il s'agit d'une autodéclaration, les défis sont minimes, car généralement, les personnes ne déclarent pas une identité qui n'est pas la leur. Cependant, en 1941, Statistique Canada a donné à ses recenseurs des instructions qui ont amené plusieurs individus des Premières Nations à s'identifier comme Métis parce qu'ils venaient d'une famille exogame. Pour les Métis non déclarés, nous utiliserons la définition du RNM, pour que ces derniers soient plus faciles à

⁹ NATIONAL MÉTIS COUNCIL, *Resolutions of the Métis National Council's 18th Annual General Assembly*, [en ligne]. [<http://www.metisnation.ca/NEWS/resolutionsAGA2002.html>] (9 avril 2005)

différencier, sinon n'importe qui ayant du sang autochtone pourrait faire partie de nos statistiques, et cela ne serait pas une représentation véritable de la population.

2.2. Méthodologie de l'historique

L'historique de la nation métisse au Manitoba, de ses débuts à la résistance, est présenté par Luc Dauphinais qui a très bien étudié cette période grâce à plusieurs sources provenant des missionnaires, de diverses personnes des grandes compagnies de commerce et de nombreuses recherches dans les archives. Son livre *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870 (1991)* est très approfondi. Ce travail nous a permis de trouver la grande majorité des données statistiques qui datent d'avant les recensements du Conseil d'Assiniboine. Il nous a démontré l'importance du français dans le commerce de la traite des fourrures avant la Confédération. Le travail exhaustif de Marcel Giraud (1984) constitue une autre source très pertinente. Celle-ci est très détaillée et peut servir à n'importe quel chercheur qui s'intéresse aux Métis. Lionel Dorge a également écrit plusieurs livres en utilisant de bonnes sources primaires qui nous ont permis d'enrichir nos données. Son livre le plus pertinent pour notre étude est *Le Manitoba, reflets d'un passé (1976)*, mais son livre *Introduction à l'étude des Franco-Manitobains (1973)* a été utile pour nous diriger vers de bonnes sources. Ces recherches étaient souvent les premières à répondre à plusieurs de nos questions. Nous avons pu découvrir de bonnes données secondaires dans le texte : *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie (1987)* de Robert Painchaud.

De nombreuses sources mentionnent l'histoire de la résistance des Métis, mais la mieux documentée en ce qui a trait aux abus contre les Métis est le livre de

Frances Russell, *The Canadian Crucible : Manitoba's role in Canada's Great Divide* (2003). L'auteure a retracé le parcours des francophones, mais ses deux premiers chapitres constituent la meilleure représentation des événements et des conséquences de la résistance. Avant 1870, Dauphinais (1991) montre bien les polémiques entre les Métis et le clergé et plus tard, Raymond Huel (2003) suit la vie de M^{gr} Taché et expose bien les tensions qui existent entre les Métis et ce dernier. Cependant, à partir du XX^e siècle, peu de bonnes sources retracent le parcours des Métis francophones. De Trémaudan (1979) cherche à combler ce vide, mais nous avons dû utiliser des sources dans lesquelles les Métis n'étaient que des mentions et non le sujet principal.

2.3. Méthodologie des statistiques

De nos jours, les sources de Statistique Canada sont nombreuses et assez précises, mais, malgré cela, les recherches au sujet de la démographie des Métis francophones sont très limitées. Il y a seulement le rapport de Louis-Pascal Rousseau intitulé : *Ignorés, dissimulés ou déclarés : Les Métis dans les recensements du Canada, 1871-2001* (2007), qui nous donne des informations au sujet des Métis aujourd'hui. Ce travail offre parfois de bons indices où trouver plus d'informations, mais l'auteur a manqué ou ignoré plusieurs sources importantes. De plus, Rousseau se concentre surtout sur le Canada et ne va pas trop en détails au niveau du Manitoba. Pour notre étude, ce rapport était parfois une source de frustration, parce que Rousseau indiquait que certains recensements ne contenaient pas de données au sujet des Métis. Toutefois, dans ces recensements, nous avons trouvé plusieurs de nos données. De plus, nous avons tenté de trouver autant de sources que possible au sujet des Métis et de la langue qu'ils parlent, mais ces données se font rares. Avant 1870, il est possible de déterminer à peu près la population des Métis

francophones en analysant leur religion. À cette époque, la division linguistique était parallèle à celle de la religion. Autrement dit, les francophones étaient presque entièrement catholiques et les anglophones étaient généralement protestants. Les Irlandais n'étaient pas encore une composante importante de la population à ce temps. Les données originales des recensements de 1870 à 1911 sont maintenant publiques et plusieurs analyses peuvent être faites. De 1911 à 1981, il n'y a presque pas de données démographiques, à l'exception de 1941, mais ce recensement n'est pas très fiable comme source. La définition était très subjective et elle était écrite d'une telle manière qu'elle désignait surtout les enfants qui avaient un parent blanc et un parent indien et pas nécessairement les Métis. Alors, les données sont très mélangées entre les Métis et les enfants des Indiens de mariages exogames. Ce recensement nous donne, cependant, une idée de la situation des Métis durant cette période. Jean Lagassé a publié un article à ce sujet dans le *Manitoba Pageant* du Manitoba Historical Society en 1958. Sa recherche est très détaillée et il pose de bonnes questions, mais en raison des problèmes de collecte des données, sa source n'est pas complètement fiable. De 1981 à 1991, il y a des chiffres à vérifier, et leur valeur est incertaine. Nous pouvons extraire du recensement de 1996 assez d'informations sur quelques communautés et quartiers pour faire des comparaisons avec les recensements de 2001 et de 2006. Nous n'avons pas accès aux données brutes, mais il semble que dans les anciens recensements, il y ait confusion entre identité et origine. Aux recensements de 1991 et de 1996, beaucoup de défis se sont présentés à cause de la façon dont la question sur l'identité métisse a été posée. Il est facile de comprendre ce qui a rendu les personnes confuses. Tout d'abord, l'individu qui remplit le questionnaire peut inscrire qu'il s'identifie comme Métis ou noter une origine autre que

Métis. Par conséquent, il n'est pas compté comme Métis. Ce qui complique un peu les choses, c'est qu'avant 1996, tous ceux qui indiquent leur origine métisse sont considérés Métis, alors que maintenant, une personne doit déclarer son identité métisse pour être considérée comme telle, ce qui explique la diminution du nombre de Métis en 1996.¹⁰ Les questions ne sont pas toujours complètement claires et il est possible que ces questions soient encore modifiées pour trouver la formule qui donne les meilleurs résultats. Le gouvernement du Manitoba mentionne ces défis dans la citation ci-dessous.

In Manitoba, about 45,000 people indicated Metis identity in 1996 (including registered Indians who indicated Metis identity). Of these, most also indicated Metis as either a single response or part of a multiple response to the ethnicity question. However, about 40% gave a single response to the ethnicity question and in 6,070 cases (13%) the single response given was something other than "Metis."²⁰ Under pre-1996 Census definitions, these 6,070 Metis-identity people would not have been counted as Metis.

Of these, 2,985 were located in Winnipeg and 3,085 outside. 1,860 wrote in "Canadian" as a single origin/ethnicity response in 1996. No one knows exactly how to interpret the "Canadian" response, though these people would not have been tabulated as Metis, or even Aboriginal, on earlier Censuses had they responded in this way. Similarly, 1,020 Metis-identity people gave "French" as a single response, and 615 gave "English." They also would not have been considered Metis or Aboriginal by previous Censuses regardless of their actual ancestry.¹¹

Tant qu'il y aura des changements aux questions posées, les chercheurs de la démographie métisse continueront à avoir de grands défis à relever dans leurs études.

¹⁰ Avant 1986 il existait seulement la catégorie d'origine ethnique, suite à 1996, il existe une nouvelle catégorie d'identité.

¹¹ GOUVERNEMENT DU MANITOBA, *Winnipeg Aboriginal People in Manitoba 2000*, [en ligne]. [<http://www.gov.mb.ca/ana/apm2000/6/i.html>] (30 juillet 2009).

Étant le plus complet, le recensement de 2001 est celui que nous utilisons pour notre étude géographique (section 4.3). Heureusement, depuis 2001, Statistique Canada fait le *Profil des autochtones* qui est notre meilleure source d'information contemporaine. La recherche pour ce travail a débuté en 2003 et s'est poursuivie plus sérieusement en 2004. Celle-ci a pris fin en septembre 2008 et la rédaction a commencé en novembre de la même année. Certaines données du recensement de 2006 au sujet des Métis sont devenues publiques le 15 janvier 2009 et nous avons décidé de les incorporer, malgré les nombreuses heures déjà consacrées à l'analyse des données du recensement de 2001. En plus de ces données, certaines analyses et publications ont été affichées sur le site Web de Statistique Canada en mai et en juin 2009. Celles-ci ont été ajoutées à nos sources.

3. Mise en contexte historique de la population métisse francophone du Manitoba

Avant de passer à l'analyse proprement dite, il s'avère nécessaire de faire d'abord une mise en contexte historique. La nation métisse n'a pas commencé du jour au lendemain. Elle a pris naissance petit à petit sur les routes de la traite des fourrures. Tranquillement, ces enfants se sont regroupés avec ceux des coureurs des bois et ceux des voyageurs des grandes compagnies. Éventuellement, ils ont travaillé dans la traite des fourrures et leurs descendants se sont disséminés un peu partout en Amérique du Nord. Ils étaient résidents de régions que les pionniers et explorateurs n'avaient pas encore découvertes. Ceci nous donne des défis pour déterminer la population de l'époque avant les établissements blancs. Or, c'est seulement après que les premiers Blancs se sont installés dans l'Ouest que nous pouvons commencer à comptabiliser les Métis. C'est

avec ces données que nous pouvons analyser les premières tendances de la population métisse francophone dans la région du Manitoba.

3.1. Des débuts jusqu'à la résistance de la colonie de la Rivière-Rouge (de 1700 à 1869)

Les coureurs des bois sont les premiers Blancs à venir dans l'Ouest, avant l'arrivée de La Vérendrye, le premier explorateur français dans l'Ouest. Les premiers Métis naissent neuf mois après l'arrivée des premiers Blancs dans la région du Nord-Ouest au XVII^e siècle, la date précise n'est pas connue, mais il est fort probable que le premier métissage au Canada a commencé dans les colonies de la Nouvelle-France et l'Acadie. Les communautés métisses commencent à se développer au XVIII^e siècle, mais l'âge d'or de ce groupe a lieu dans les deux premiers tiers du XIX^e siècle. Certains prétendent que c'est la bataille de la Grenouillère (1816) qui donne naissance à la nation métisse. Le nationalisme métis s'affirme déjà depuis plusieurs années et les Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) en ont profité pour encourager les Métis à revendiquer leurs droits sur le territoire et ce, dans le but de nuire au commerce de la Compagnie de la baie d'Hudson qui est à l'époque la principale rivale de la CNO.

Le 19 juin 1816 est une date mémorable dans l'histoire de l'Ouest canadien et plus particulièrement dans l'histoire de la nation métisse. De fait, s'il y a un événement qui marque la véritable naissance du nationalisme métis, c'est de toute évidence la bataille de la Grenouillère...¹²

Le froissement commence quand Grant et ses soldats transportent une grande quantité de pemmican pour la CNO et que Robert Semple avec un groupe de colons les

¹² LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE, *Au pays de Riel*, [en ligne].
[<http://www.shsb.mb.ca/paysriel/accueil.html>], (2 février 2009)

intercepte. À la suite de la bataille de la Grenouillère, un Métis et vingt colons meurent dans la bataille, les Métis se considèrent comme une nation à part entière; c'est la première fois qu'ils s'affirment avec une force militaire. Cette force est la seule non indienne dans tous les Territoires du Nord-Ouest.

Under Cuthbert Grant a number of Metis had settled at Grantown (St. Francois Xavier) and this group comprising the only disciplined force in the Settlement at the time was its only protection from the Sioux.¹³

Initialement, les Métis sont les descendants de voyageurs ou « d'hommes libres » d'origines européennes¹⁴ et de mères autochtones. Ils développent leur propre culture, influencée par celle des deux parents. Cette influence se manifeste dans leur vie quotidienne. Le violon, la gigue, la musique et la galette métisse proviennent des cultures canadienne-française et écossaise, tandis que la vie nomade, la chasse et l'utilisation des ressources naturelles sont surtout d'influence autochtone. L'aspect hybride le plus visible dans la vie métisse est l'habillement traditionnel. La ceinture fléchée, les pantalons et les capots sont d'origine européenne; les mocassins, les mitaines et les manteaux viennent des autochtones. Il est important de noter qu'il n'existe pas de règles précises en ce qui a trait à l'alimentation et à la tenue vestimentaire des Métis. Celles-ci peuvent changer d'une famille à l'autre; nous notons seulement certaines tendances. Les Métis ne sont pas un groupe homogène. Dans un tel cas, ce serait un

¹³ Hamilton, Gwain, *Métis "Soldiers"*, Winnipeg, Manitoba Pageant, Autumn 1965, Volume 11, Number 1.

¹⁴ Homme libre : un homme qui a fini son contrat avec la compagnie et qui vit dans l'Ouest.

paradoxe au mot « métis ». Malgré ceci, ils ont un sens d'appartenance dans un plus grand groupe malgré les différences d'héritages, de géographies et de langues.

Les langues parlées par les Métis en sont un bon exemple. Certains parlent l'anglais, le français, l'ojibwé¹⁵, le cri et le méchif. Les deux premières langues sont européennes et les deux autres sont autochtones. Le méchif, quant à lui, est généralement un hybride du français et d'une ou de deux langues autochtones, à l'exception du méchif français qui est un dialecte du français. Le bungee, langue disparue, est un mélange du gaélique, de l'anglais, du français, du cri et de l'ojibwé.¹⁶

Grâce à cette connaissance de nombreuses langues, plusieurs Métis gagnent leur vie comme intermédiaires entre les autochtones et les voyageurs. Les Métis profitent rapidement de cette situation privilégiée. Ils deviennent entrepreneurs et développent un bon sens du commerce. Ils tirent profit de la compétition entre la CNO, la America Fur Company, la CBH ainsi que de nombreux coureurs des bois prêts à échanger. La CNO et la CBH fusionnent en 1821.¹⁷ Avant ce fusionnement, il faut reconnaître l'importance des coureurs des bois à l'époque de la Nouvelle-France (1608-1763). Ces hommes cherchent à profiter des ressources naturelles de la région du Nord-Ouest. Plusieurs poursuivent une vie libre du régime français et font la traite des fourrures sans l'autorisation du gouvernement. Malgré la dominance des Français dans l'exploitation du Nord-Ouest, les Anglais entrent en compétition avec l'aide de Radisson et Des

¹⁵ Aussi connu sous le nom d'anishinabemo.

¹⁶ THE CANADIAN ENCYCLOPEDIA, *Bungee*, [en ligne].
[<http://tceplus.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=A1ARTA0001097>] (16 juillet 2009)

¹⁷ LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON, *Notre Histoire*, [en ligne].
[<http://www.hbc.com/hbcheritagef/history/overview.asp>] (17 juillet 2009)

Groseillers, les fondateurs de la CBH en 1670.¹⁸ C'est le début de la traite des fourrures dans l'Ouest et ce commerce, selon Donald Creighton, « se faisait dans les deux langues, mais le français était la langue dominante dans l'Ouest ».¹⁹ En outre, Grace Lee Nute écrit dans son livre *The Voyageur*, en 1955, « French remained the *official*²⁰ language as long as the fur trade flourished. »²¹ Lionel Dorge cite Hammond, bourgeois²² de la CNO, qui jure de ne pas avoir parlé en anglais depuis deux ans.²³ Cela atteste de l'importance du français dans l'Ouest à cette époque.

À la fin de l'ère de la Nouvelle-France, environ deux mille Canadiens vivent « en dehors des limites étroites de la colonie, dans la région des Grands Lacs où se fait la traite des fourrures et où, avec des épouses indiennes et des enfants métis, ils forment une population à part, souvent dénoncée par les dirigeants britanniques comme un ramassis de vagabonds sans foi ni loi. »²⁴ Depuis la conquête par les Britanniques en 1763, les Métis et les voyageurs dominant le territoire des Grands Lacs et du Midwest et poursuivent leur expansion jusqu'aux Rocheuses. D'après les témoignages du premier

¹⁸ Ce sont des coureurs des bois à qui la couronne française a refusé l'établissement des postes dans la baie d'Hudson. Ils ont ensuite travaillé avec un groupe d'investisseurs de Boston et avec l'approbation de la couronne anglaise, ils établissent la CBH le 2 mai 1670.

¹⁹ Donald Creighton cité dans Sandrine Hallion, *Étude du français parlé au Manitoba*, Université Aix-Marseille, France, 2000, p. 24.

²⁰ Ce mot est en italique parce qu'il était présenté de cette façon dans le texte de Lionel Dorge.

²¹ Grace Lee Nute, Minnesota Historical Society Press, Minneapolis, 1955. dans Sandrine Hallion, *Étude du français parlé au Manitoba*, Université Aix-Marseille, France, 2000, p. 24.

²² Un bourgeois est un des propriétaires qui s'occupe de l'administration d'une région ou d'un fort de la CNO.

²³ Lionel DORGE, *Introduction à l'étude des Franco-Manitobains*, La Société historique de Saint-Boniface, Saint-Boniface, Manitoba, 1973, p. 3-4.

²⁴ Wynn, 1990 234 p., cité dans Sandrine Hallion, *Étude du français parlé au Manitoba*, Université Aix-Marseille, France, 2000, p. 25.

gouverneur de la colonie de la Rivière-Rouge, Miles Macdonell, la vallée de la Rivière-Rouge, en 1813, compte 31 hommes et 20 femmes.²⁵²⁶ En 1814, Giraud mentionne que « ...de nouveaux effectifs vinrent renforcer le contingent des premiers “Kildonan settlers” [portants] à 200 environ le nombre des colons réunis sur les bords de la rivière Rouge ». ²⁷ Lors de son arrivée avec Dumoulin et Edge en 1818, Provencher, le premier évêque de l’Ouest, compte 151 Écossais, 45 Meurons²⁸ et 26 Canadiens français dans la colonie de la Rivière-Rouge. Il n’y a aucune mention de la population métisse.²⁹ Un peu après cette date³⁰, à la suite d’une compétition féroce et parfois violente, la CBH et la CNO fusionnent. Ces compagnies employaient beaucoup de voyageurs et le plus grand nombre venaient du Bas-Canada. Après le fusionnement, la nouvelle CBH congédie plusieurs de ses employés. De ces anciens employés, beaucoup décident de rester dans l’Ouest pour vivre une vie d’hommes libres. Par ailleurs, la majorité de ces anciens engagés qui s’établissent le long de la Rouge sont francophones.³¹

Mais, au cours du XIX^e siècle, une nouvelle société se dessine sur les rives de la rivière Rouge à laquelle les francophones vont pleinement participer. Ils y tiendront

²⁵ Du 49^e parallèle au lac Winnipeg seulement.

²⁶ Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l’ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu’en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 38.

²⁷ Marcel Giraud, *Le Métis canadien*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1984, 490 p. Malheureusement, il n’y a pas de détails au sujet du nombre de Métis et de la langue qu’ils parlent.

²⁸ Les Meurons étaient des mercenaires suisses embauchés par Selkirk.

²⁹ Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l’ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu’en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 59-61.

³⁰ 1821.

³¹ Sandrine Hallion, *Étude du français parlé au Manitoba*, Université Aix-Marseille, France, 2000, p. 34.

d'ailleurs un rôle prépondérant et le groupe français y restera presque toujours majoritaire jusqu'en 1870.³²

De 1844 à 1865, le volume de l'échange des produits, constitué surtout de fourrures et de la viande de bison, connaît une augmentation continue.³³ La culture métisse continue à évoluer et le commerce est toujours en expansion. En effet, en 1844, la valeur de tout l'échange de fourrure à Saint-Paul du Minnesota était de 1 400 \$. En 1856, elle passe à 97 000 \$ pour atteindre 300 000 \$ en 1865. Les Métis de cette époque ne se limitent pas seulement à subvenir à leurs besoins élémentaires, ils profitent aussi des possibilités économiques et certains engagent d'autres Métis pour le transport et l'échange de marchandises. Les Métis connaissent, à cette époque, un sort plus favorable que celui des Blancs. Par exemple, les pratiques agricoles des nouveaux arrivants de l'Est ou de l'Europe ne portent pas toujours fruit. Au début des tentatives de colonisation, ils font face à des inondations, à des sécheresses, mais surtout à des invasions de sauterelles. Les Métis assurent la survie de la petite colonie en la ravitaillant avec les produits de leur chasse.³⁴ La société métisse est complexe, sophistiquée, dynamique et nomade, ce qui est parfois à l'opposé des mythes propagés à son sujet comme l'explique Dauphinais. Ce dernier fait une recherche exhaustive de l'histoire de la colonie sans trop être influencé par certains préjugés qui pourraient déformer ses

³² Sandrine Hallion, *Étude du français parlé au Manitoba*, Université Aix-Marseille, France, 2000, p. 26.

³³ Gerhard Ens, J, *Homeland to Hinterland. The Changing Worlds of the Red River Métis in the Nineteenth Century*, University of Toronto Press, Toronto, 1996, p. 81.

³⁴ Marcel Giraud, *Le Métis canadien*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1984, p. 489.

données.³⁵ Ceci n'est pas toujours le cas avec les religieux qui sont venus dans l'Ouest pour sauver les âmes et contrôler les Sauvages.

3.1.1. Conflits entre les Métis et le clergé

La fondation du *Selkirk Settlement* a lieu en 1813 et, en 1818, un groupe de missionnaires catholiques y viennent pour contrôler les Métis à la demande de Lord Selkirk, le fondateur de la colonie de la Rivière-Rouge. Bien que la majorité des Métis est catholique à cette période, leurs mœurs ne sont pas nécessairement compatibles avec celles des religieux blancs. Dans l'histoire de la relation entre les Métis et le clergé, plusieurs religieux ont travaillé à améliorer la vie des Métis, notamment Joseph-Noël Ritchot qui a négocié féroce pour que les Métis aient leurs terres après l'entrée du Manitoba dans la Confédération.³⁶ Albert Lacombe et Georges-Antoine Belcourt ont aussi développé de bonne relation avec les Métis, mais parfois au détriment de leur relation avec l'Église. Belcourt revendique pour les entrepreneurs métis qui cherchaient à garder le commerce de la fourrure libre. Le père Lacombe, un sang-mêlé de l'Est, s'est, quant à lui, battu pour préserver les langues autochtones et pour le bien-être des Métis. Les relations entre les Métis et le clergé de cette époque sont clairement expliquées par Dauphinois. Huel a étudié cette relation, sous l'épiscopat de Taché; nous en parlerons davantage dans la section 3.3.

³⁵ Luc Dauphinois, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 1-335.

³⁶ Mémoires de Noël Ritchot à la Société historique de Saint-Boniface.

Image 1 : Le père Ritchot, l'abbé Belcourt et le père Lacombe³⁷



Albert Lacombe George-Antoine Belcourt Joseph-Noël Ritchot

Les missionnaires rêvent de faire des Métis un peuple sédentaire pratiquant l'agriculture, pour mieux contrôler leur façon d'être. Cependant, les Métis ne sont pas prêts à sacrifier leur vie nomade, surtout après avoir vu les difficultés des premiers colons blancs à la Rivière-Rouge. Malgré cela, les Blancs ne perçoivent pas les Métis comme des égaux. Les nouveaux arrivés ne démontrent pas la même courtoisie que les Métis à leur égard.

...les habitants de Pembina [les Métis] qui consentent à descendre à la Fourche se retrouvent toutefois complètement démunis, puisque rien n'avait été fait pour les accueillir. Traités avec indifférence et mépris, refoulés au rang de citoyens de seconde classe, les Métis sont ainsi réduits à camper sur les bords de la rivière Rouge.³⁸

³⁷ Image d'Albert Lacombe, [en ligne].
[http://www.railfame.ca/images/inductee/leaders/2006_FatherAlbertLacombe_La.jpg] (22 juillet 2009)

Image de Joseph-Noël Ritchot, [en ligne].
[<http://www.virtualmuseum.ca/Exhibitions/Trappist/francais/resources/photos/early/photos/Ritchot72.jpg>]
(22 juillet 2009)

Image de George-Antoine Belcourt, [en ligne].
[http://classiques.uqac.ca/contemporains/pichette_robert/napoleon_III/napoleon_III_liste_photos.html]
(22 juillet 2009)

³⁸ Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 79-80.

Les Métis, quant à eux, se sentent mieux dans leurs propres communautés et leur vie nomade les amène à suivre les troupeaux de bisons. Hallion mentionne que :

Pour subvenir à leurs besoins, ils se dispersent très rapidement dans les Prairies, pendant la période de la chasse aux bisons. Même si certains reviennent ensuite s'établir à Saint-Boniface, la majorité d'entre eux s'installe à la Prairie du-Cheval-Blanc. Ainsi, la colonie de la Fourche éprouve de la difficulté à rassembler la population environnante.³⁹

Cette réalité ne convenait pas toujours au clergé. Ainsi, Dauphinais explique d'où vient la logique du missionnaire pour établir les Métis. « M^{gr} Provencher, qui avait hérité des vieilles vertus terriennes de ses ancêtres, ne conçoit l'avenir de Saint-Boniface qu'à travers l'attachement au sol et le dur labeur d'une population d'agriculteurs. »⁴⁰ Nous voyons ici le conflit entre la philosophie du clergé et la pensée des Métis. En dépit des défis rencontrés par le clergé pour sédentariser les Métis, la population de la colonie de la Rivière-Rouge continue de s'accroître. En 1832, la population de la colonie est de 2 457 personnes et, en 1843, elle augmente à 3 681. Ces données sont organisées dans le tableau *Exploitants agricoles de la Rivière-Rouge en 1832*.⁴¹ Subséquemment aux recherches de Dauphinais, une comparaison peut se faire entre les différents groupes de la petite colonie. Nous pouvons présumer que plus un fermier cultive d'acres, plus il est solide sur le plan économique. Or, les Métis cultivent moins de terres proportionnellement aux Blancs, alors ils sont généralement plus pauvres. Il est surprenant de constater que le ratio entre les non-cultivateurs et les cultivateurs est

³⁹ Sandrine Hallion, *Étude du français parlé au Manitoba*, Université Aix-Marseille, France, 2000, p. 34.

⁴⁰ Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 78.

⁴¹ Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 94.

d'environ 1/3 et 2/3 respectivement pour tous les groupes. Donc, la majorité des habitants, toutes catégories confondues, s'établit comme cultivateurs. Un fait intéressant est le faible nombre de Métis dans la colonie. Il est donc facile de déduire que la grande majorité des Métis vive toujours dans les plaines et travaille dans le domaine de la traite des fourrures : chasseurs, transporteurs, marchands, ouvrier, etc. Le tableau 1 *Exploitants agricoles de la Rivière-Rouge en 1832* nous montre bien la répartition de la population de la colonie. Le pourcentage des Métis ayant de grandes fermes est assez bas comparativement aux autres populations dans la colonie. Cela nous indique que le poids démographique dont jouissent les Métis dans les plaines de l'Ouest n'est pas le même qu'à La Fourche⁴², leur tendance contre la sédentarisation doit certainement limiter leurs options pour s'établir autour de la Fourche. C'est ceci qui explique en partie pourquoi le poids démographique est plus faible dans cette région.

⁴² La Fourche : région où la rivière Assiniboine se jette dans la rivière Rouge.

Tableau 1 : Exploitants agricoles de la Rivière-Rouge en 1832⁴³

	Métis catholiques	Sang-mêlé protestants	Canadiens	Écossais	Autres	Total
Inscriptions	28	94	140	101	52	415
Exploitants						
0,5 à 2,9 acres	24	24	35	8	8	99
3,0 à 5,9 acres	18	40	44	30	9	141
6,0 à 9,9 acres	5	12	32	33	7	89
10,0 à 19,9 acres	3	3	12	25	7	50
20 acres et plus	0	0	3	1	2	6
Total	78	173	266	198	85	800
Pourcentage	10 %	22 %	33 %	25 %	11 %	100 %
Pourcentage des fermiers	13 %	21 %	33 %	25 %	9 %	100 %
Pourcentage des grandes fermes	6 %	10 %	32 %	41 %	11 %	100 %

Enfin, nous pouvons conclure que pour la grande majorité des Métis francophones la chasse de bisons reste le gagne-pain principal. Cette tendance à pratiquer la chasse force la vie nomade et empêche la création d'une enclave agricole francophone dans l'Ouest qui, à l'époque, était le rêve des missionnaires. Ces derniers espèrent créer un territoire géographique majoritaire francophone, mais les religieux n'ont pas pu convaincre les Métis de s'établir avec une population sédentaire et isolée à l'image du Québec, ce qui a facilité l'assimilation à l'anglais. La sédentarisation des Métis a eu lieu avec les Canadiens français, mais les nombres ne sont pas assez élevés pour effectivement contrôler un grand territoire sans avoir besoin de partager les terres avec d'autres groupes, notamment les Mennonites. Les petites colonies francophones se

⁴³ Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 78.

développent le long des rivières, mais les régions entre celles-ci sont occupées par d'autres groupes ethniques, ce qui rend ces populations plus susceptibles d'être assimilées par la future majorité anglophone.

3.2. La résistance, l'abus, l'immigration et l'exode (1869 à 1884)

En 1869, le mode de vie des Métis entre en conflit avec les ambitions des Canadiens de l'Est. La Compagnie de la baie d'Hudson est forcée de vendre pour 300 000 livres sterling ses terres au gouvernement canadien qui envoie des arpenteurs pour les délimiter.⁴⁴ Les Métis n'en sont pas informés par le gouvernement. De plus, suite à leur réalisation de ce que le gouvernement canadien fait; ils craignent d'être exclus du système imposé. Le gouvernement proposé sera composé d'un lieutenant général et d'un conseil dont les représentants sont censés être nommés par le gouvernement canadien.⁴⁵

Louis Riel, un jeune Métis instruit à Montréal, déclare que l'arpentage des terres métisses dans la vallée de la rivière-Rouge est une menace, car le système anglais de la répartition des terres, ne respecte pas les traditions métisses. Par exemple, il était possible qu'une famille métisse qui vivait sur un lopin de terre depuis 200 ans risque de le perdre, parce qu'elle n'a pas de titre de propriété. Alors, les Métis se mobilisent à Saint-Norbert et c'est là que tout est mis en place pour empêcher les arpenteurs de venir faire leur travail. Louis Riel a organisé un groupe de 18 Métis pour confronter les arpenteurs qui travaillaient sur la terre d'André Nault, un Métis de Saint-Norbert. Riel

⁴⁴ LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON, [en ligne]. [<http://www.hbc.com/fr/history.html>] (24 juillet 2009)

⁴⁵ Frances Russell, *The Canadian Crucible: Manitoba's Role in Canada's great divide*, Heartland Associates, Winnipeg, 2003, p. 64.

pose le pied sur la chaîne des arpenteurs et ils sont obligés de repartir. C'est le premier acte de résistance contre le gouvernement canadien.⁴⁶

À la suite de cet événement, une réunion est organisée au fort Garry par les Métis français à la confluence des rivières Rouge et Assiniboine. Il existe beaucoup de tension entre les Métis anglophones et les Métis francophones surtout à cause des différences linguistiques et culturelles. Russell mentionne ce fait dans son livre *The Canadian Crucible* : « The two language groups split on just about everything. »⁴⁷ Riel comprend l'importance d'unifier ces deux groupes. « [Riel] playing on the colonists' distrust of Canadian motives, devotion to the Crown and the common mixed-blood heritage. »⁴⁸ Il fait un grand effort pour tenter de les unir et décide de créer un gouvernement provisoire afin de garder l'ordre et de négocier avec le gouvernement du Canada. Sous la présidence de Riel, le nouveau gouvernement provisoire, dont Bruce est le premier président, prend le contrôle du fort Garry par la force militaire.

Les Métis ont, par la suite, refusé de négocier avec le premier négociateur, en raison de son manque d'influence à Ottawa. Donald Smith, un entrepreneur des chemins de fer, devient alors le principal négociateur⁴⁹ du gouvernement canadien et utilise de l'argent pour essayer de diviser les Métis. « ...it was Ottawa's turn to try to exploit

⁴⁶ Frances Russell, *The Canadian Crucible: Manitoba's Role in Canada's great divide*, Heartland Associates, Winnipeg, 2003, p. 64.

⁴⁷ Frances Russell, *The Canadian Crucible: Manitoba's Role in Canada's great divide*, Heartland Associates, Winnipeg, 2003, p. 68.

⁴⁸ Frances Russell, *The Canadian Crucible: Manitoba's Role in Canada's great divide*, Heartland Associates, Winnipeg, 2003, p. 69.

⁴⁹ Frances Russell, *The Canadian Crucible: Manitoba's Role in Canada's great divide*, Heartland Associates, Winnipeg, 2003, p. 73.

Riel's inability to forge a union between the colony's English and French. » Riel fait tout ce qu'il peut pour unir les deux groupes. « Once again he extended an olive branch to the English settlers, proposing that both language groups participate in the provisional government. »⁵⁰ Par ailleurs, la résistance ne fait pas l'unanimité parmi toute la population de la vallée. John Schultz, chef du Canada First Party, fait de son mieux pour faire perdre la légitimité de Riel et émet de fausses déclarations à son sujet. Thomas Scott travaille sur le chemin Dawson mais se fait congédier. Il fait partie de l'Orange Party. Les deux hommes créent une petite armée de 48 hommes pour prendre d'assaut le fort Garry.⁵¹ Scott est capturé par les Métis du gouvernement provisoire, mais il réussit à s'enfuir, à tuer Norbert Parisien avec une hache et à tirer sur Hugh Sutherland qui meurt un peu plus tard. La deuxième fois que Scott est attrapé encore par les Métis, un tribunal tranche par sept votes contre deux qu'il doit être condamné à mort. Scott est exécuté le lendemain. Aussitôt que les nouvelles arrivent en Ontario, un sentiment de racisme envers les Canadiens français, les Métis et les Indiens s'affirme et est encouragé par le Canadian Party et l'Orange Party. Nous relevons un exemple de cette attitude raciste envers les Indiens dans le *Manitoban*, un journal anglais de la province de l'époque.

We should not refer to the events of 1869 and 1870, further than to say that they left behind them memories of the most painful character, and that a portion of the people felt that the time had come to exact a return for the sufferings. The excitement was still further increased by the presence of large bands of roving Indians scattered up and down through the settlement. These savages had been drawn up to the front by the prospects of war, had been appealed to for support and had received promises impossible to fulfill. They were hovering about the

⁵⁰ Frances Russell, *The Canadian Crucible: Manitoba's Role in Canada's great divide*, Heartland Associates, Winnipeg, 2003, p. 75.

⁵¹ Frances Russell, *The Canadian Crucible: Manitoba's Role in Canada's great divide*, Heartland Associates, Winnipeg, 2003, p. 76.

settlement in a state of near starvation living by pillage and making hideous noises with their frightful orgies. The antagonism between the English and French races divided the country into two hostile camps not only arrayed against each other but subject to the danger of collision with the hungry savages who were prowling the settlement.⁵²

Sur le plan géographique, la nation métisse est très affaiblie par la création du Manitoba. Après que le gouvernement canadien a envoyé les soldats de Wolseley, les Métis ont perdu leur dominance militaire sur la région. De plus, quand les immigrants sont arrivés, les Métis ont aussi perdu leur poids démographique et économique. À partir de ce moment, les Métis vivent une discrimination qu'ils n'ont jamais subie auparavant. Ce sont les orangistes, avec leur pensée impérialiste britannique, qui attisent la haine contre les « half breeds » (métis); ils se croient supérieurs à la population métisse « inbred little society riven with all forms of intolerance, traceable largely to the ingrained snobbery and arrogance of the British element ».⁵³ Ces racistes, provenant surtout de l'Ontario, envahissent le Manitoba. Ils cherchent à créer en Ontario une utopie « British », qui ne se réalise pas. Les anglophones du Haut-Canada (Ontario) doivent faire des compromis avec les Canadiens français. Certains pensent que le Canada devrait être une image de l'Angleterre et non une société incluant des Français et encore moins des Métis. Les orangistes ne sont pas le seul groupe de racistes dans la vallée de la rivière-Rouge; il existe aussi le Canada First Group et le Red River's Canadian Party.

En Ontario, les journaux et les politiciens accusent le gouvernement d'avoir négocié avec un traître, Louis Riel. Au même moment, les délégués de la vallée de la

⁵² *The Manitoban*, 31 décembre 1870, cité par Donnelly, Murray Samuel, Manitoba Historical Society, *The Story of the Manitoba Legislature*, MHS Transactions Series 3, Number 12, 1955-56 season.

⁵³ Frances Russell, *The Canadian Crucible: Manitoba's Role in Canada's great divide*, Heartland Associates, Winnipeg, 2003, p. 41.

Rivière-Rouge sont à Ottawa pour négocier les termes de l'*Acte du Manitoba* quand ils reçoivent un mandat d'arrêt de la part du frère de Thomas Scott et du Canada First. Les délégués sont jetés en prison. Après un court procès, le juge les acquitte faute de preuves. Le groupe de la Rivière-Rouge est d'accord avec le gouvernement canadien sur la plupart des points de la négociation à l'exception de l'amnistie des rebelles et des terres allouées aux jeunes Métis. Noël Ritchot, le seul francophone des trois négociateurs envoyés, s'assure que le dernier point est accepté par le gouvernement. Étant donné que la clause de l'amnistie n'est pas acceptée par le gouvernement canadien, Riel est maintenant considéré comme un traître par la loi. Pour cette raison, il doit s'exiler aux États-Unis. Il se peut que les Métis n'aient pas été chanceux comparativement aux autochtones qui ont signé des traités pour obtenir des réserves et certains bénéfices. Ces derniers pouvaient rester en groupe sur un territoire, même si ce n'est généralement pas très grand ni dans un endroit propice, les Métis ont systématiquement été forcés de s'éparpiller. Nous pouvons émettre l'hypothèse que Louis Riel a dû penser qu'une province serait meilleure qu'une réserve, et que ce serait un endroit où les Métis entrepreneurs pourraient se prendre en charge pour créer une province multiculturelle. Bien qu'il soit difficile de le prouver, Riel pensait très probablement qu'une province, où les droits des Métis seraient inclus dans l'*Acte du Manitoba*, correspondrait mieux à leur style de vie. Pour cette raison, il a donc cherché à protéger la minorité anglophone et il est possible qu'il prévoyait qu'un jour les francophones seraient minoritaires. Cette courtoisie envers les anglophones de la région cherchait en partie à réunir tous les colons pour ensuite présenter un front commun au gouvernement canadien. Le gouvernement provisoire demande au gouvernement du Canada que le Manitoba devienne une province

bilingue, que les enfants métis reçoivent des terres et, finalement, que les francophones et les anglophones aient droit à une éducation dans leur propre langue.⁵⁴ Il semble que Riel voulait une province multiculturelle où les Métis joueraient un rôle majeur. La création de cette nouvelle province entraîne un afflux de nouveaux immigrants. Avec cette nouvelle population, le gouvernement canadien est obligé d'assurer la sécurité de la région.

Le Red River Expeditionary Force, sous le commandement de Wolseley, vient en 1870 pour maintenir l'ordre dans la nouvelle province. Cependant, les soldats de Wolseley sont indisciplinés et belliqueux. Robert Comeau, un Métis, pense que John A MacDonald, le premier premier ministre du Canada, a agi malhonnêtement

[envoyer les soldats] c'était pour faire vengeance... c'était un massacre général et les troupes canadiennes vont liquider les chefs métis... on n'a fait aucun procès aux Orangistes qui battaient et tuaient les Métis.⁵⁵

Le groupe de soldats est composé de bénévoles de l'Ontario et du Québec. Plusieurs d'entre eux sont racistes et cherchent à se venger de l'exécution de Scott. Les individus qui ont quelque chose à voir avec l'exécution de Scott deviennent la cible des soldats. Par exemple, Elzéar Goulet, un Métis, se noie dans la rivière Rouge après avoir été assommé avec une roche lancée par ses pour suivants du côté de Winnipeg; André Nault, un Métis, est battu à mort; François Guillemette, un Métis, est tué près de Pembina.

⁵⁴ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA, *Le Manitoba : Adhésion à la Confédération : 1870* <http://www.collectionscanada.gc.ca/confederation/023001-2170-f.html>, en ligne, cité le 31 janvier 2009.

⁵⁵ DUMONT, Yvon, Transcriptions des entrevues de la série d'émissions radiophoniques présentée à Radio-Canada (CKSB 1050) et CBC (CBW 990) du 5 au 7 avril 2004.

Toutes ces personnes ont participé d'une manière ou d'une autre à l'exécution de Scott.

De plus, voici un témoignage de Louis Riel :

Le vice-président du gouvernement provisoire, M. F.-X Dauphinais, M. F.-X Pagé et M. Pierre Poitras, deux représentants du peuple qui, le 24 juin auparavant, avaient voté amicalement en faveur de notre entrée [celle des Métis] dans la Confédération, suivaient paisiblement la route qui mène à leurs demeures. Wolseley les fit arrêter violemment et traîner en prison. L'un d'eux, P. Poitras, un vieillard, fut maltraité par les soldats du colonel Wolseley jusqu'à recevoir des blessures graves.⁵⁶

Les Métis ont du mal à vivre en sécurité en raison des lois imposées par le gouvernement et de la force militaire intolérante. Les Métis du Manitoba, surtout ceux de Saint-Boniface, ne peuvent plus vivre de leur façon habituelle. Cela est plus difficile pour les habitants de Saint-Boniface à cause de leur proximité avec les racistes de Winnipeg. Les deux tiers des Métis de Saint-Boniface déménagent plus à l'Ouest, surtout en Saskatchewan, sujet dont nous discuterons plus loin dans la section 4.2. Ce déplacement de population crée un grand vide dans la structure de leadership des Métis et des Canadiens français, car les chefs sont exécutés, tués, torturés ou chassés du Manitoba. Plusieurs recherches ont été faites à ce sujet dont celles de Gerald Ens (1996)⁵⁷, de Douglas Sprague⁵⁸ (1988) et de Nicole St-Onge⁵⁹ (1985 et 1990), mais nous

⁵⁶ Louis Riel, *L'Amnistie, Mémoire sur les causes des troubles du Nord-Ouest et sur les négociations qui ont amené leur règlement amiable*, Bureau du « Nouveau Monde », 1874, p. 19.

⁵⁷ ENS, Gerhand, *Métis Lands in Manitoba, Winnipeg, Manitoba History*, Number 5, Spring 1983.

⁵⁸ Voir Douglas Sprague, *Canada and the Métis, 1869-1885*, Wilfrid Laurier University Press, Waterloo, 1988, p. 204.

⁵⁹ Voir Nicole St-Onge, *The Dissolution of a Métis Community : Pointe à Grouette, 1860-1885*, *Studies in Political Economy*, 18, 1985, p. 149 à 172. et Nicole St-Onge, *Race, Class and Marginality in an Interlake Settlement : 1850-1950*, *The Political Economy of Manitoba*, Canadian Plains Research Centre, Regina, 1990 p. 73 à 87.

n'analyserons pas ceci en détail. Une des conclusions communes à ces recherches est qu'une fois que les Métis ont perdu leur influence au sein du gouvernement manitobain, les députés ont commencé à enlever leurs droits aux Métis et aux francophones. Le texte *L'article 23* de Jacqueline Blay (1987)⁶⁰ appuie cette conclusion et le tableau d'En dessous explique bien l'évolution de l'approche xénophobe de certains nouveaux Manitobains.

⁶⁰ Jacqueline Blay, *L'article 23*, Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1987, 392 p.

Tableau 2 : Chronologie de la législation de la province du Manitoba par rapport aux terres métisses⁶¹

Election Dates	1870	1874	1878	1879	1883
N ^o . of Old Settlers in the legislature	2 of 24	2 of 24	2 of 24	1 of 24	1 of 30
N ^o . of French Canadians in the legislature	5 of 24	6 of 24	3 of 24	3 of 24	3 of 30
N ^o . of Métis in the legislature	11 of 24	9 of 24	9 of 24	4 of 24	3 of 30
Legislation pertaining to Métis land	Half-breed Land Protection Act (1873)	Act to enable Half-breed Children to convey their land (1878) Act to amend the Half-breed Land Protection Act (1877)	No legislation	An Act to amend the Act enabling Half-breed Children to convey their land (1879) Act to amend the Infant Estates Act (1879) An Act respecting Half-breed Lands and quieting certain Titles thereto (1881)	An Act to explain the Half-breed Land Protection Act (1883) An Act respecting Decrees in Equity (1884) An Act to Amend the Half-breed Land Protection Act (1884) An Act Relating to titles of Half-breed Lands (1885)

Sans donner trop de détails sur les projets de loi, soulignons cependant que leur but était de permettre la vente des terres des enfants métis.⁶² En théorie, le juge devait seulement prendre en considération les intérêts de l'enfant métis, mais en pratique ce n'était pas le cas.⁶³ De plus, Sprague, Ens et St-Onge croient, sans certitude, que le manque de respect pour les droits des Métis en a forcé ou encouragé plusieurs à déménager vers l'Ouest.

⁶¹ ENS, Gerhand, *Métis Lands in Manitoba*, Winnipeg, *Manitoba History*, Number 5, Spring 1983.

⁶² On a accordé aux enfants 1,4 million d'acres, mais ceux-ci ne pouvaient pas vendre leur terre avant l'âge de 18 ans.

⁶³ ENS, Gerhand, *Métis Lands in Manitoba*, Winnipeg, *Manitoba History*, Number 5, Spring 1983.

...the dispossession of the Métis was not part of a conscious design, it was certainly facilitated by irresponsible government neglect. No attempt was made to protect the legal rights of the Métis ... The Ministerial crisis of 1879 and the following election in the same year wiped out all Métis political power. The legislation for Métis land from that time on reflected a total disregard for Métis rights. It is significant that the largest number of alienation of children's claims occurred in 1880. Retroactive legislation after 1880 ignored Métis legal rights and declared all illegal sales valid. It is not surprising that, having lost their land, in many cases illegally, and having been prevented from taking legal action to retrieve it, many Métis left Manitoba⁶⁴

De plus, les horreurs que vivent les Métis francophones donnent une image d'intolérance et limitent l'immigration en provenance du Québec. Ceci a certainement eu des conséquences sur la croissance démographique francophone. Les immigrants du Québec, qui désirent améliorer leur situation économique, préfèrent s'installer en Nouvelle-Angleterre aux États-Unis où plus de 800 000 ont immigré de 1850 à 1929, mais surtout après 1866, à la suite de la guerre civile aux États-Unis.⁶⁵

Les Métis ont moins de choix; ceux qui déménagent en Saskatchewan veulent éviter le contrôle du gouvernement du Canada, mais cela ne dure pas longtemps. Les Métis sont des descendants des voyageurs, ils cherchent à être des « hommes libres »; ce désir est toujours présent chez les Métis, qui cherchent, encore aujourd'hui, à être indépendants. Les Anishinabewak⁶⁶ appellent les Métis des Otipémisiwak, ce qui veut dire « les gens libres ». Ils sont libres pour la dernière fois à Batoche.⁶⁷

⁶⁴ Sprague cité dans MILNE, Brad, *The Historiography of Métis Land Dispersal, 1870-1890*, Manitoba Historical Society, Manitoba History, Number 30, Autumn 1995.

⁶⁵ Yves Bourdon et Jean Lamarre, *Histoires des États-Unis Mythes et Réalités*, Beauchemin, Montréal, 1996, p. 157 à 168.

⁶⁶ Ojibwé.

3.3. Batoche, le conflit s'aggrave avec le clergé et l'immigration : Temps noir (1885-1980)

En 1885, les Métis essaient de refaire, en Saskatchewan, ce qu'ils ont fait au Manitoba. Ils demandent à Louis Riel de venir au Canada pour les représenter. Les Métis épuisent toutes leurs options diplomatiques. Ils prennent en charge leur territoire avec un gouvernement provisoire. MacDonald, le premier ministre, refuse de négocier avec les Métis et envoie 800 soldats pour les écraser. Les Métis décident donc d'utiliser une stratégie militaire. Avec 300 soldats métis et des premières nations ralliés à leur cause, ils affrontent les soldats canadiens. La bataille dure quatre jours et fait 25 morts.⁶⁸ Louis Riel est emprisonné et accusé de trahison; son avocat essaie de lui sauver la vie en faisant passer Riel pour un insensé. Le jury juge Riel coupable et le condamne à mort. Le 16 novembre 1885, Riel est pendu.

Les événements de Batoche provoquent une plus grande séparation entre les Métis et le clergé dans toutes les régions. M^{gr} Taché décide de ne plus envoyer de prêtres suivre les Métis nomades. La sédentarisation va à l'encontre de la vie économique des Métis, la traite des fourrures donne plus de possibilités économiques que l'agriculture.

What Taché failed to realize was that this voluntary migration was based on a rational capitalistic response to existing factors. In short, the buffalo robe trade offered more economic opportunity than farming the Red River.⁶⁹

⁶⁷ Diane Paulette Payment , « Les gens libres – *Otipemisiwak* », *Ottawa, 1990.*

⁶⁸ Dont Damase Carrière.

⁶⁹ Raymond Huel, *Archbishop A.-A. Taché of St. Boniface*, The University of Alberta Press, Edmonton, 2003, p. 153.

The sedentary lifestyle, however while more in keeping with Taché's view of good society, did not reflect the aspirations of the Métis.⁷⁰

Taché a une vision pour le Manitoba. Il veut y créer un petit Québec, mais sa vision ne correspond pas à la manière de vivre des Métis.

...Taché continued to promote his goal of establishing a replica of Québec by building on the Métis settlements that were already in existence in Manitoba. According to the bishop's plan, French Canadian immigrants would be placed alongside the Métis settlements to create a French Catholic block that would be simultaneously compact and dense...⁷¹

Cette immigration du Québec amène des francophones au Manitoba mais aussi le racisme. Les Métis perdent plusieurs de leurs leaders; Taché est le Canadien-Français le plus influent dans la région à cette époque. Le clergé contrôle la quasi-totalité de l'immigration au Manitoba. L'Église achète des terres et ensuite choisit les immigrants devant s'y établir. De plus, elle est le juge moral de la société franco-canadienne. De plus en plus d'immigrants francophones s'établissent au Manitoba. En 1881, il y a 16 000 francophones et en 1971 la population compte 86 500 individus d'origine francophone.⁷² Les Franco-Canadiens, se considérant des élites, prennent les postes de pouvoir qu'occupent les Métis. Ce témoignage est un exemple de la tension qui existe

⁷⁰ Raymond Huel, *Archbishop A.-A. Taché of St. Boniface*, The University of Alberta Press, Edmonton, 2003, p. 153.

⁷¹ Raymond Huel, *Archbishop A.-A. Taché of St. Boniface*, The University of Alberta Press, Edmonton, 2003, p. 153.

⁷² Joseph Yvon Thériault, *Francophonies minoritaires au Canada*, Éditions d'Acadie, Moncton, 1999, p. 173 et 182.

encore entre les Métis et les Franco-Canadiens. Dans les mots d'Augustine Abraham elle nous explique cette situation.

Ben je pense que c'est les gens qui venaient du Québec qui se pensaient supérieurs aux autres et puis ils venaient s'installer au Manitoba sur des terres fertiles. Ils se pensaient supérieurs aux autres en venant ici avec des gros sous probablement, parce qu'ils avaient l'argent pour acheter les terres. Mais ça ne voulait pas dire que les Métis n'étaient pas aussi argentés et puis d'être capables de survivre aussi. Y'avait des Métis prospères dans le temps aussi. Mais c'est qu'avec la venue des Québécois qui ont commencé à bafouiller la nation qui les recevait, c'était vraiment ingrat. C'est pas tous les Québécois qui étaient comme ça, mais il y en a certains, alors c'est comme ça que ça commençait. Ah ben, ça c'est tous des Métis et on ne veut pas avoir rien à faire avec eux autres.⁷³

Après la mort de Riel, il est difficile d'exprimer sa fierté métisse, c'est le début du *Temps noir*.⁷⁴ Une haine générale existe envers les Métis; Louis Riel est considéré comme un traître par les Canadiens-Anglais et les Métis sont forcés de prendre cette pression sur eux-mêmes et les Canadiens-Français se séparent tranquillement des Métis pour se distancer du racisme dont ils sont victimes.

Après la mort de Riel en 1885, les Métis ont perdu beaucoup de leur identité culturelle comme leur patois, le mitchief.⁷⁵ À l'extérieur de leur village, ça demandait un sacré courage de parler mitchief.⁷⁶

La langue est un des aspects les plus évidents de la culture métisse.

⁷³ ABRAHAM, Augustine Transcriptions des entrevues de la série d'émissions radiophoniques présentée à Radio-Canada (CKSB 1050) et CBC (CBW 990) du 5 au 7 avril 2004.

⁷⁴ Louis Riel a déclaré avant sa mort que les Métis connaîtraient un *Temps noir* et qu'ils allaient s'en sortir grâce à leur culture.

⁷⁵ Le terme méchif est surtout à l'oral et son épellation peut varier.

⁷⁶ RADIO-CANADA, *La fierté métisse renaît lentement des cendres de la déroute*, http://www.radio-canada.ca/regions/manitoba/Dossiers/150904perelavallee_9748.shtml, en ligne, 7 avril 2010.

...À Saint-Boniface et puis au sud [Saint-Pierre et Saint-Malo] il y a eu tant d'immigration francophone dans ces communautés-là que la plupart de ces michiefs-là parlent le canadien-français.⁷⁷

L'immigration francophone a un grand impact sur les Métis francophones, en comparaison avec les Métis autochtones⁷⁸ qui restent isolés au centre et au nord de la province. Les Métis francophones du sud du Manitoba reçoivent des immigrants de l'Est du Canada et de l'Europe; comme Taché l'a planifié. Cette nouvelle immigration ravive la discrimination des francophones envers les Métis. Selon Gabriel Dufault, président de UNMSJM commente que le rédacteur en chef de *La Liberté* l'hebdomadaire des francophones, Donatien Frémont, a une vision du Manitoba français qui n'inclut pas les Métis.

... cas Dumas ... c'était très évident à ce moment-là, vous avez eu le rédacteur Donatien Frémont à *La Liberté* qui écrivait des articles vraiment, vraiment racistes contre les Métis.⁷⁹

Dans les journaux et dans la littérature, les Métis sont la cible des francophones qui croient que les Métis ne doivent pas faire partie de la communauté francophone à moins de s'assimiler à celle-ci.

Le père Maurice, un oblat qui avait apporté ses propres interprétations sur les événements de 1869-70 à la Rivière-

⁷⁷ CHARTRAND, Jules, Transcriptions des entrevues de la série d'émissions radiophoniques présentée à Radio-Canada (CKSB 1050) et CBC (CBW 990) du 5 au 7 avril 2004.

⁷⁸ Ces Métis vivent une vie plus traditionnelle comparable à celles Cris et Ojibwé.

⁷⁹ DUFAULT, Gabriel, entrevue, le 7 décembre 2004, par Miguel Vielfaure pour la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse.

Rouge, ainsi que ceux à Batoche de 1885 et qui avait des grandes différences avec ce que les Métis connaissaient comme histoire. Et c'est pour ça que l'Union nationale a sorti le livre *L'histoire de la Nation métisse*.⁸⁰

Malgré tout ce que les francophones font subir aux Métis, il semble y avoir un rapprochement des deux communautés dans les dernières quelques générations. D'une part, les francophones se rendent compte du rôle important que les Métis ont joué dans leur histoire surtout pour les droits linguistiques de *l'Acte du Manitoba*, même si ces droits leur ont été retirés par le gouvernement Douglas en 1916. D'autre part, certains Métis s'aperçoivent que leur culture est en grande partie un héritage des francophones. Il ne faut pas oublier que les Métis francophones sont une double minorité : minorité linguistique à l'intérieur de la nation métisse et minorité ethnique parmi les francophones du Manitoba et du Canada.

De 1930 aux années soixante, il y a peu d'écrits au sujet des Métis de cette époque. En souvenir de cette période, les Métis ajoutent une bande noire dans les ceintures fléchées de l'Assomption; « Les Métis sont allés comme on dit "Underground" ». ⁸¹ Malgré cela, au 50^e anniversaire de la ville de Saint-Boniface en 1958, il y a une renaissance de l'UNMSJM qui a été incorporée en 1887 et qui est surtout composée des descendants du gouvernement provisoire de 1869-70 et cherche à représenter la culture des Métis ainsi que leurs vœux politiques. Les Métis veulent que leur place dans l'histoire de la ville Cathédrale soit reconnue.

⁸⁰ DUFAULT, Gabriel, entrevue, le 7 décembre 2004, par Miguel Vielfaure pour la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse.

⁸¹ LAVALLÉE, Guy, Transcriptions des entrevues de la série d'émissions radiophoniques présentée à Radio-Canada (CKSB 1050) et CBC (CBW 990) du 5 au 7 avril 2004.

Les Métis ont beaucoup contribué au progrès de Saint-Boniface et de la province du Manitoba. Aussi Saint-Boniface ne saurait célébrer son anniversaire sans commémorer leurs exploits. Au Conseil d'Assiniboia et à la première législature manitobaine, les députés de langue française étaient presque tous Métis. Un bon nombre de députés de langue anglaise étaient Métis également.⁸²

C'est seulement vers la fin des années soixante que les Métis commencent à être reconnus par les gouvernements qui, à cette époque, cherchent à établir des organismes pour offrir de meilleurs services aux Métis, aux Premières Nations et aux autres minorités incluant les francophones. Certains disent que le gouvernement cherche à contrôler ces populations. L'UNMSJM est le premier groupe métis à offrir des services; mais le président Jean Allard a peur que les fonctionnaires prennent le contrôle de l'organisation. Alors, le gouvernement, avec l'aide des Métis et des Premières Nations, crée la FMM. Cette décision crée un conflit entre les Métis francophones, les Métis autochtones et les Métis anglophones, la raison étant que les Métis francophones sont représentés par l'UNMJSJM mais ne font pas vraiment partie de la FMM.

3.4. La Constitution et la renaissance d'une nation, la fin du Temps noir (de 1980 à aujourd'hui)

Les Métis ont peu de reconnaissance politique; pourtant Harry Daniels, représentant du Native Council of Canada, a pu convaincre Jean Chrétien, le ministre de la Justice du début des années quatre-vingt, que les Métis doivent faire partie des peuples

⁸² Antoine d'Eschambault d'une brochure du 50^e anniversaire de Saint-Boniface cité dans Bernard BOCQUEL, *Laurent Desjardins Un sportif en politique*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 2008, p. 65.

autochtones reconnus dans la *Charte des droits et des libertés*. Heureusement, Chrétien est convaincu et les Métis se retrouvent dans la Charte de 1982. Cela réaffirme les droits ancestraux des Métis.

Ces droits sont testés quand Powley, un Métis, et son frère vont à la chasse près de Sault-Sainte-Marie et tuent un orignal en 1993. Selon l'article 35 de la Constitution de 1982, les Métis sont reconnus comme un des trois peuples autochtones du Canada avec les Premières Nations et les Inuits. Ajouter les Métis à la liste est « symbolique » d'après Chrétien. Mais cette décision change considérablement la réalité de ce peuple. Les Métis ne sont ni Indien ni Blanc et, grâce à cet ajout dans la Constitution, ils obtiennent le même statut qu'une personne des Premières Nations⁸³ ou qu'un Inuit. La définition du mot « Métis » n'est précisée qu'après le cas Powley, où il est défini comme suit :

Le mot « Métis » à l'art. 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 ne vise pas toutes les personnes d'ascendance mixte indienne et européenne, mais plutôt les peuples distincts qui, en plus de leur ascendance mixte, possèdent leurs propres coutumes et identité collective reconnaissables et distinctes de celles de leurs ancêtres Indiens ou Inuits, d'une part, et de leurs ancêtres européens, d'autre part. Une communauté métisse est un groupe de Métis ayant une identité collective distinctive, vivant ensemble dans la même région et partageant un mode de vie commun. L'objet de l'art. 35 est de protéger les pratiques qui, historiquement, ont constitué des caractéristiques importantes de ces communautés distinctes et qui continuent aujourd'hui de faire partie intégrante de leur culture métisse. En appliquant le critère établi dans l'arrêt Van der Peet pour déterminer les droits dont jouissent les Métis en vertu de l'art. 35, l'élément d'antériorité au contact avec les Européens prévu par ce critère doit être adapté pour tenir compte de l'ethnogenèse et de l'évolution des Métis, qui sont postérieures au contact. Pour tenir compte

⁸³ Anciennement connu sous le nom indien.

de l'histoire des Métis, il convient d'appliquer un critère de l'antériorité à la mainmise sur le territoire qui prend en compte le moment où les Européens ont établi leur domination politique et juridique dans une région donnée, et qui s'attache à la période ayant suivi la naissance d'une communauté métisse donnée et précédé l'assujettissement de celle-ci aux lois et coutumes européennes.⁸⁴

Le cas de Powley permet aux Métis d'être reconnus par la loi comme un peuple à part entière, parce que les droits sont confirmés à la Cour suprême; avant ce temps, les droits métis ont toujours été disputés par les gouvernements. De plus, le 19 avril 2004, pour la première fois dans l'histoire du Canada, un premier ministre, Paul Martin, reconnaît l'existence des Métis en tant que nation. Il indique qu'il est temps de reconnaître le rôle qu'a joué Louis Riel dans l'histoire du Canada. En 1992, la province du Manitoba reconnaît également Louis Riel comme le Père du Manitoba. C'est un gros changement depuis l'époque où les Métis étaient ouvertement opprimés. Le cas Powley établit que les Métis forment véritablement un peuple autochtone.

En 2009, le cas de William Goodon réaffirme les droits ancestraux des Métis au Manitoba, car jusqu'à ce temps-là, le gouvernement manitobain n'acceptait pas que les Métis aient des droits ancestraux. Ce Métis chassait dans la région de Turtle Mountain en 2004 et il s'est fait arrêter pour avoir tué un canard sans permis du gouvernement manitobain. Cependant, il a une carte de récolte de la Fédération métisse du Manitoba qui, en théorie, est un laissez-passer pour les droits de chasse et de pêche.⁸⁵ Après quatre ans et demi de procès, le juge détermine que la communauté métisse a le droit de chasser

⁸⁴ Répertoire : R. c. Powley, Référence neutre : 2003 CSC 43., N° du greffe : 28533., 2003 : 17 mars; 2003 : 19 septembre.

⁸⁵ Avec cette carte, il existe plusieurs règlements que le porteur doit respecter.

et que Goodon est membre de cette communauté. Cette réaffirmation des droits ne peut que favoriser la renaissance des Métis non déclarés et renforcer les pensées des convaincus. De ces derniers, plusieurs se sont déjà identifiés dans les recensements. Grâce à ces déclarations, nous pouvons tenter de rechercher leurs ascendances européennes.

3.4.1. Ascendances européennes

Après avoir suivi l'histoire des Métis, il ne faut pas oublier que légalement il n'y a plus de nouveaux Métis autour de 1900 d'après la définition du cas à Powley pour les ayants droits. Ainsi, seulement les enfants de Métis existant peuvent être de nouveaux Métis. Si une personne des Premières nations a un enfant avec un Blanc, celui-là est maintenant considéré comme étant à moitié blanc et à moitié premières nations, malgré son métissage. En effet, les nouveau-nés ne sont plus des Métis, selon l'ancien sens du mot. Ils sont maintenant des métis avec un « m » minuscule. Alors, si nous appliquons cette logique, tous les Métis d'aujourd'hui viennent d'un nombre fixe de personnes qui viennent de la colonie de la Rivière-Rouge, par exemple toutes les familles de la colonie de la Rivière-Rouge de 1870. Or, en analysant les ascendances, nous pouvons déterminer combien de personnes ont des ancêtres Métis francophones d'avant la Confédération. Ceci nous permettra aussi plus tard d'estimer le taux d'assimilation des Métis francophones. Nous avons créé un graphique pour mieux montrer la réalité ethnique européenne des Métis.

Le graphique *Répartition de la population métisse, par ascendances européenne*, est une représentation visuellement de la population métisse, française et anglaise. La taille de formes est représentative de la population. De plus, les blocs de français et anglais sont superposé sur le cercle de la population métisse. Les personnes dans le cercle sont à la fois Métis et ils ont des ascendances européennes. Le cercle rouge

représente la population métisse totale qui est de 57 075 en 2001.⁸⁶ Le rectangle vert correspond à la population ayant une ascendance française; celle-ci est de 139 145.⁸⁷ À droite, le rectangle bleu représente la population ayant des ascendances du Royaume-Uni; celle-ci s'élève à 598 210.⁸⁸ Le rectangle jaune représente la population des Orcadiens. L'Orcadie est une série d'îles au nord-est de l'Écosse. Ces derniers sont placés dans la population anglaise, parce qu'il reste peu de différences culturelles entre ces deux groupes. En général, les Orcadiens se sont assimilés à la population majoritaire. La taille des rectangles est représentative des populations totales des différentes ethnies. Ce graphique constitue une représentation des divisions européennes. Les autochtones font partie du cercle, mais la séparation entre les différentes nations autochtones n'a pas été étudiée.⁸⁹ L'espace des rectangles superposés au cercle correspond à la proportion des personnes métisses ayant des ascendants du groupe ethnique en question. Dans le chapitre suivant, nous étudierons l'évolution de la démographie métisse.

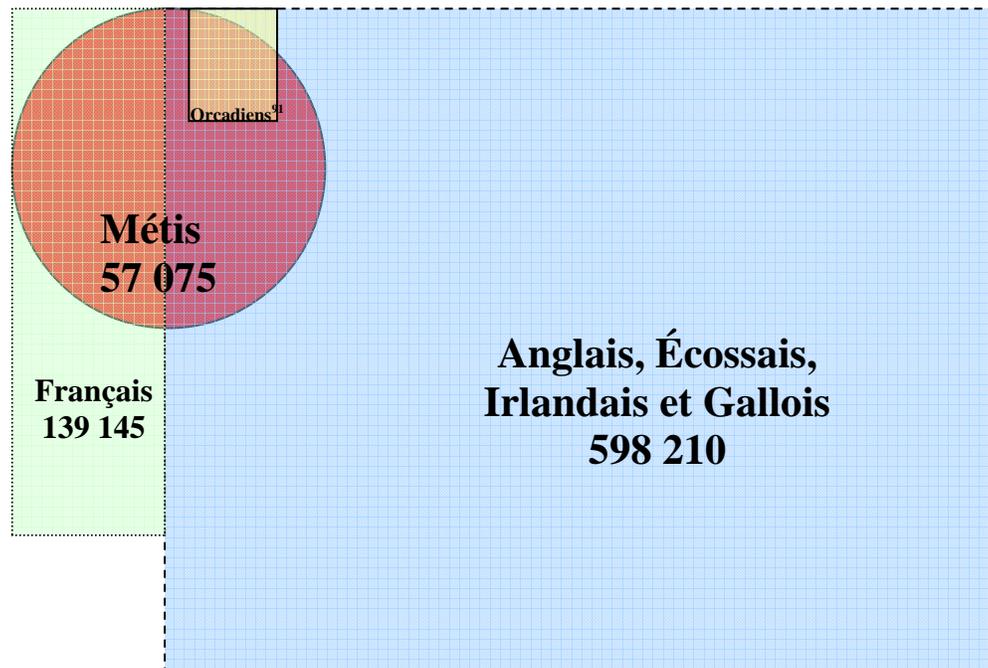
⁸⁶ STATISTIQUE CANADA, *Population selon certaines origines ethniques, par provinces et territoires (Recensement de 2001)(Manitoba)*, http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/demo26h_f.htm, en ligne, cité le 5 juin 2009.

⁸⁷ STATISTIQUE CANADA, *Population selon certaines origines ethniques, par provinces et territoires (Recensement de 2001)(Manitoba)*, http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/demo26h_f.htm, en ligne, cité le 5 juin 2009.

⁸⁸ STATISTIQUE CANADA, *Population selon certaines origines ethniques, par provinces et territoires (Recensement de 2001)(Manitoba)*, http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/demo26h_f.htm, en ligne, cité le 5 juin 2009.

⁸⁹ La division entre les différentes populations des Premières Nations n'est pas pertinente pour ce mémoire.

Graphique 1 : Répartition de la population métisse, par ascendances européennes⁹⁰



⁹⁰ Alfred Fortier avait constaté que 75 % des vieilles familles francophones étaient métisses.

STATISTIQUE CANADA, *Population selon certaines origines ethniques, par provinces et territoires (Recensement de 2001)(Manitoba)*, http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/demo26h_f.htm, en ligne, cité le 5 juin 2009

57 075 personnes ont déclaré avoir des origines ethniques métisses.

139 145 personnes ont déclaré avoir des origines ethniques françaises.

598 210 personnes ont déclaré avoir des origines ethniques anglaises, irlandaises, écossaises et galloises.

⁹¹ Les statistiques des Orcadiens sont des estimations, car Statistique Canada ne les liste pas. De plus, les informations des sondages dépendent de ce que les personnes déclarent comme origine ethnique. Plusieurs Métis ne savent pas qu'ils sont Métis ou ne se considèrent pas comme tels. Malgré cela, la communauté de Grand Marais est reconnue pour avoir des Métis orcadiens.

4. Population des Métis au Manitoba

4.1. Population des débuts à 1869

La population des Métis est assez difficile à retracer, et il semble qu'avant 1870, les recensements étaient parfois réalisés, en partie, grâce aux témoignages des résidents de la région de la vallée de la Rivière-Rouge et aussi à l'importance démographique que détiennent les Métis dans ce territoire. De plus, les données de 1871 jusqu'à aujourd'hui proviennent presque exclusivement de Statistique Canada. Ces données de la démographie métisse de même que sa composante linguistique posent plusieurs défis, car cette population n'est pas très importante en nombres au Canada et elle n'est pas homogène dans toute la province. De plus, les Métis n'ont pas toujours été la priorité des administrateurs de Statistique Canada, et ils sont inscrits comme autochtones ou bien ils sont ignorés complètement. Pour les quelques recensements où ils sont inscrits, c'est-à-dire en 1901, en 1906 et en 1911, ils sont indiqués comme « M.F. » Métis français, « Cree. H.B. » Métis anglais et aussi « M.F. Cris » ou bien n'importe quelle autre combinaison de Métis anglais ou français avec une tribu quelconque (Voir image 2) Bien que les recensements du début du XX^e siècle fassent référence aux Métis, ce n'est qu'en 1901 que le total de la population ayant une identité ethnique métisse est calculé. Les recensements de 1906 et de 1911 sont les derniers dont les données brutes sont rendues publiques. Ceux qui suivent ne sont pas encore accessibles par la population générale. Le nombre total de Métis au Manitoba à cette époque est très difficile à calculer à cause de nombreux facteurs notamment les recenseurs, le mélange entre les Métis et les autres groupes ethniques, la perception négative des Métis par certains groupes (Métis égale

« traître »), la peur de s'identifier comme Métis. L'ethnicité est souvent déterminée par l'origine du père et celle de la mère est ignorée ou oubliée. En outre, l'absence d'une définition universelle de « Métis » nous donne des résultats variés pour la même situation. Ces détails sont étudiés en profondeur plus loin dans le texte dans la section 4.2.3. *Mariage exogame*.

Image 2 : Extrait d'une page du recensement de 1901⁹²

14																				
15	96	Marie Andrie	M	a	Chap	M	7	Janv	1829	71	Man									
16		Charlotte	F	a	Chap	M	26	Nov	1820	60										
17		M. Rose	F	a	Fille	F	30	Jan	1824	36										
18		Louise	M	a	Fille	F	20	Jan	1826	26										
19		Agathe	M	a	Fille	F	5	Nov	1823	35										
20		M. Rose	F	a	Fille	F	5	Oct	1826	34										
21		Adrien	M	a	Fille	F	19	Sept	1820	48										
22		D. Baptiste	M	a	Fille	F	25	Nov	1820	42										
23		Justine	F	a	Chap	M	21	Nov	1824	38										
24	97	André-Thomas	M	a	Chap	M	7	Mai	1824	42	Man									
25		M. Anne	F	a	Chap	M	12	Jan	1829	41										
26		Julie	M	a	Fille	F	20	Sept	1820	20										
27		Louise	F	a	Fille	F	25	Nov	1823	17										
28		Anastase	F	a	Fille	F	5	Nov	1825	16										
29		Adolphe	F	a	Fille	F	22	Dec	1829	18										
30		Suzanne	F	a	Fille	F	11	Jan	1826	16										
31		Cécile	M	a	Fille	F	10	Oct	1826	4										
32		Pierre	M	a	Fille	F	20	Dec	1826	2										
33	98	Delphine-Charlotte	M	a	Chap	M	20	Nov	1826	40	Man									
34		Charlotte	F	a	Chap	M	20	Sept	1826	36										
35		Joseph	M	a	Fille	F	24	Oct	1825	12										
36		M. Joseph	M	a	Fille	F	20	Dec	1829	11										
37	99	Delphine-Pierre	M	a	Chap	M	5	Oct	1820	70	Man									
38		Adolphe	F	a	Chap	M	4	Nov	1826	46										
39		Alfred	M	a	Fille	F	27	Nov	1822	32										
40		Albert	M	a	Fille	F	31	Jan	1821	29										

Après 1911, les données brutes ne sont plus publiques et nous n'avons que les totaux des recenseurs. Après un peu de recherche, nous sommes certains, contrairement aux conclusions du texte de M. Rousseau,⁹³ que les Métis figurent dans les recensements de 1921, de 1931, de 1951 et de 1961, ils ne sont pas comptabilisés, dans les mises en feuille de Statistique Canada. Nous étudions les instructions aux recenseurs pour

⁹² BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1901)*, <http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1901/001013-100.01-f.php>, en ligne, Cité le 22 avril 2009. (Graphique vert ajouté)

⁹³ Louis-Pascal Rousseau, *Ignorés, dissimulés ou déclarés : Les Métis dans les recensements du Canada, 1871-2001*, Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse francophone, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2007. Rousseau a conclu qu'il n'a pas d'information au sujet des Métis dans ces recensements.

comprendre la façon dont la collecte des données a été réalisée. Malgré cela, c'est seulement en 1941 et en 1981 que les Métis sont mentionnés dans les calculs de Statistique Canada. Il est à noter que les recensements de 1956, de 1966 et de 1976 ne sont pas étudiés en raison du manque de ressources primaires. Les recensements de 1981 à 1991 nous donnent une idée des tendances de l'époque, mais ils ne sont pas très détaillés et notre analyse est limitée. Les premières statistiques proviennent de témoignages datant du début du XIX^e siècle.

4.1.1. Des débuts à 1843 (témoignages)

Les données au sujet du nombre de canots et de cochons pour cette période sont plus précises que celles au sujet du nombre de Métis. Les seules données que nous avons sont des témoignages d'employés et de bourgeois des grandes compagnies ainsi que des missionnaires. De plus, les témoins sont beaucoup plus concernés par la population immigrante (blanche) que par la population métisse. Subséquemment, la population métisse n'est pas très facile à rejoindre physiquement pour pouvoir compléter le questionnaire pour être comptée. Beaucoup sont des personnes nomades qui suivent les troupeaux de bisons et il est difficile de déterminer le degré d'interaction entre les nouveaux arrivés européens et les Métis. Cependant, selon les données que nous avons trouvées, il ne fait aucun doute que la population européenne en est à ses tout débuts dans la vallée. (Voir le tableau 3) Cela a permis aux Métis de développer leur société sans que les Blancs ne s'y immiscent trop. L'échange interculturel se limite surtout à celui rattaché à l'économie de la traite des fourrures.

À la fin des années 1700, des actes de naissance ou de mariage montrent des individus ayant du sang mêlé. Il est très difficile de connaître le nombre de Métis dans l'Ouest, mais il est clair qu'à cette époque ils sont déjà une puissance économique et ils contrôlent de grandes régions pour la chasse aux bisons, d'après les témoignages des employés des compagnies de la traite des fourrures. En 1813, les premiers colons blancs arrivent dans la vallée de la rivière-Rouge.⁹⁴

Tableau 3 : Population des colons de la Rivière-Rouge selon des témoignages

Année	1813 ⁹⁵	1814 ⁹⁶	1818 ⁹⁷	1826 ⁹⁸	1832 ⁹⁹	1843 ¹⁰⁰
Nombre	51	200	222	3500	2457 ¹⁰¹	3681

⁹⁴ Colons de Selkirk, mais il y a déjà des voyageurs ainsi que d'autres personnes qui sont impliqués dans la traite des fourrures.

⁹⁵ Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 38.

⁹⁶ Marcel Giraud, *Le Métis canadien*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1984, p. 490.

⁹⁷ Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 59-61.

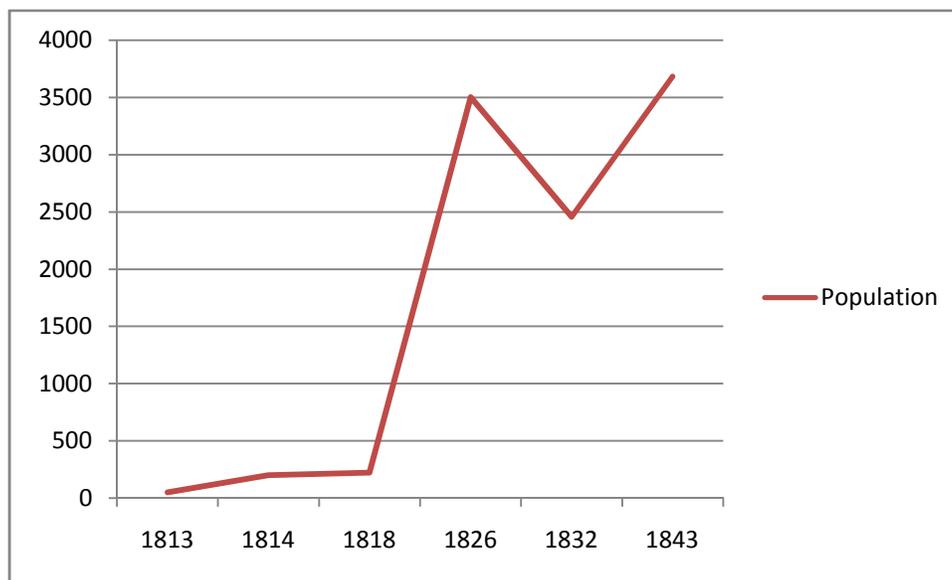
⁹⁸ ROSS, Alexander, *The Red River Settlement*, Ross and Haines, Inc., Minneapolis, 1957, p. 413 cité dans Jean Lagassé, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958.

⁹⁹ Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 78.

¹⁰⁰ Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 94.

¹⁰¹ Ce recul peut être expliqué par le manque d'une frontière claire, aussi il est possible que le témoignage de 1826 est trop élevé.

Graphique 2 : Population des colons de la Rivière-Rouge selon des témoignages¹⁰²



4.1.2. De 1831 à 1856 sondages du Conseil d'Assiniboia

Statistique Canada présente des chiffres de la population de la région d'Assiniboia. (Voir le tableau 4). Cette région représente ce que nous connaissons aujourd'hui comme le Nord-Ouest de l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la vallée du fleuve Mackenzie. Ce territoire est administré par le Conseil d'Assiniboia

¹⁰² Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 38.

Marcel Giraud, *Le Métis canadien*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1984, p. 490.

Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 59-61.

ROSS, Alexander, *The Red River Settlement*, Ross and Haines, Inc., Minneapolis, 1957, p. 413 cité dans Jean Lagassé, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958.

Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 78.

Luc Dauphinais, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, p. 94.

établi par la Compagnie de la baie d'Hudson dont Cuthbert Grant,¹⁰³ et parfois quelques autres Métis, sont représentants. Malgré cela, ce conseil est toujours majoritairement représenté par des protestants anglophones. De 1831 à 1856, le format des recensements est assez semblable et nous pouvons en ressortir des tendances. Les données d'un tableau intitulé *Appartenance religieuse des chefs de famille de 1831 à 1856 dans la région de l'Assiniboia (données non ajustées)* a permis de créer les graphiques 3 et 4 et les données proviennent du Conseil d'Assiniboia. En analysant la population selon les cultes, nous pouvons constater que les catholiques sont majoritaires jusqu'en 1849. Il faut noter qu'en 1849, les données de Grantown ne sont pas disponibles. Il se pourrait qu'elles soient incluses dans la population totale de la région, mais nous ne pouvons pas en être certains. Cette population a certainement représenté plus de 150 individus catholiques. À cette époque, nous pouvons déduire que la population totale métisse est de plus de 85 %¹⁰⁴ chiffre obtenu grâce à plusieurs sources et à des témoignages. La source la plus importante est celle du recensement de 1870, parce qu'à partir des détails par communautés, nous pouvons déterminer qui et dans quelle localité est Métis et sa religion. En utilisant cette source et en faisant le calcul des moyennes de 1870 et en les appliquant aux recensements précédents. Nous pouvons constater que la population métisse catholique garde son poids démographique de 1831 à 1849. Le tableau 4 *Pourcentage des Métis catholiques dans la région d'Assiniboia* nous montre bien cette réalité. De plus, nous notons que la grande majorité des Métis catholiques parlent le

¹⁰³ Cuthbert Grant, travailleur de la CNO, après 1821, il travaille avec la CBH.

¹⁰⁴ Les Indiens ne sont pas inclus dans ce calcul.

français ou le méchif français, un dialecte du français. Il est clair que la majorité de la population de la région du Nord-Ouest est francophone.

Tableau 4 : Pourcentage des Métis catholiques dans la région d'Assiniboia¹⁰⁵

	1831	1834	1835	1838	1840	1843	1846	1849	1856
Métis catholiques	48 %	50 %	47 %	46 %	47 %	46 %	45 %	41 %	42 %

Il est possible que les Métis canadiens-français soient plus légendaires et mieux connus par les générations suivantes, parce que ce sont des nomades et des chasseurs de bisons. Quant à leurs cousins ayant des ascendances britanniques, ils ont plus tendance à suivre de près leur héritage européen. Par exemple, Alexander Isbister, né d'un père orcadien et d'une mère indienne¹⁰⁶, a poursuivi ses études en Écosse et en Angleterre.¹⁰⁷ Alors, aux yeux des romantiques de la vie « primitive » de l'Ouest, les Métis français sont beaucoup plus intéressants pour la simple raison qu'ils sont exotiques du point de vue d'un Blanc.

Nous avons pris toutes les données de la population de la région d'Assiniboia et nous les avons compilées dans le tableau 5 *Appartenance religieuse des chefs de famille de 1831 à 1856 dans la région d'Assiniboia (données non ajustées)*. Une erreur de la part de Statistique Canada a attiré notre attention. En 1840, il semble que les chiffres des Indiens catholiques et ceux des catholiques de la Rivière-Rouge soient inversés, de même que ceux des Indiens protestants et des protestants de la Rivière-Rouge. Les erreurs sont

¹⁰⁵ Statistique Canada. *Assiniboia Tableau III - Cultes et Lieux de Naissance, Assiniboia* (tableau), Recensement de Assiniboia (base de données), E-STAT (distributeur). http://estat2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?Lang=F&EST-Fi=ESStat\Francais\SC_RR-fra.htm (site consulté le 13 avril 2009)

¹⁰⁶ Ce mot est un terme général pour tous les Amérindiens de l'Amérique du Nord, dans ce contexte, nous parlons surtout des Cris et des Ojibwés, mais pas exclusivement.

¹⁰⁷ MÉTIS RESOURCE CENTRE, *Biography : Alexander Kennedy Isbister*, [en ligne]. [http://www.metisresourcecentre.mb.ca/bios/a_isbister.htm], (29 avril 2009)

indiquées dans le tableau en rouge, italique, gras et souligné. Deux graphiques ont été faits pour exprimer ces données. Le premier, le graphique 3, *Appartenance religieuse des chefs de famille de 1831 à 1856 dans la région d'Assiniboia (données non ajustées)*, nous montre les tendances avec l'erreur. Il est clair pour nous qu'il s'agit réellement d'une faute, parce qu'il n'y a rien dans l'histoire de la colonie de la Rivière-Rouge pour expliquer une hausse des Indiens catholiques et des Indiens protestants et, en même temps, les études montrent la baisse considérable de tous les catholiques et des protestants. Alors, pour cette raison, nous avons conclu que c'était une simple erreur de frappe de la part de Statistique Canada. Ceci étant dit, un deuxième graphique a été créé pour mieux exprimer les tendances de la population avant la Confédération en se basant sur les recensements du Conseil de l'Assiniboia. Le graphique des données ajustées montre une augmentation graduelle des populations catholique et protestante. Nous remarquons aussi que les catholiques sont majoritaires dans tous les recensements à l'exception des deux derniers, et ce, seulement si on inclut les Indiens. Par conséquent, nous pouvons déterminer que depuis le début de la collecte des données de la population dans l'Ouest canadien, les Métis francophones ont toujours formé la majorité jusqu'à la création de la province sans compter les Indiens. Il faut dire que les Indiens sont à la marge de la communauté et n'était pas très impliqué dans le roulement de la colonie.

Tableau 5 : Appartenance religieuse des chefs de famille de 1831 à 1856 dans la région d'Assiniboia (données non ajustées)¹⁰⁸

	1831	1834	1835	1838	1840	1843	1846	1849 ¹⁰⁹	1856 ¹¹⁰
Catholique Total	262	355	367	390	448	467	503	513	542
<i>Grantown/Saint-François-Xavier catholique</i>	47	98	98	89	120	146	169	172	175
<i>Rivière-Rouge catholique</i>	215	257	269	301	<u>25</u>	288	309	339	365
<i>Indien catholique</i>			0	0	<u>303</u>	33	25	2	2
Protestant Total	198	250	291	337	357	403	444	539	553
<i>Grantown/Saint-François-Xavier protestant</i>	1	2	1	0	0	0	0	0	3
<i>Rivière-Rouge protestant</i>	197	248	266	265	<u>71</u>	301	344	431	434
<i>Indien protestant</i>			24	72	<u>286</u>	102	100	108	116

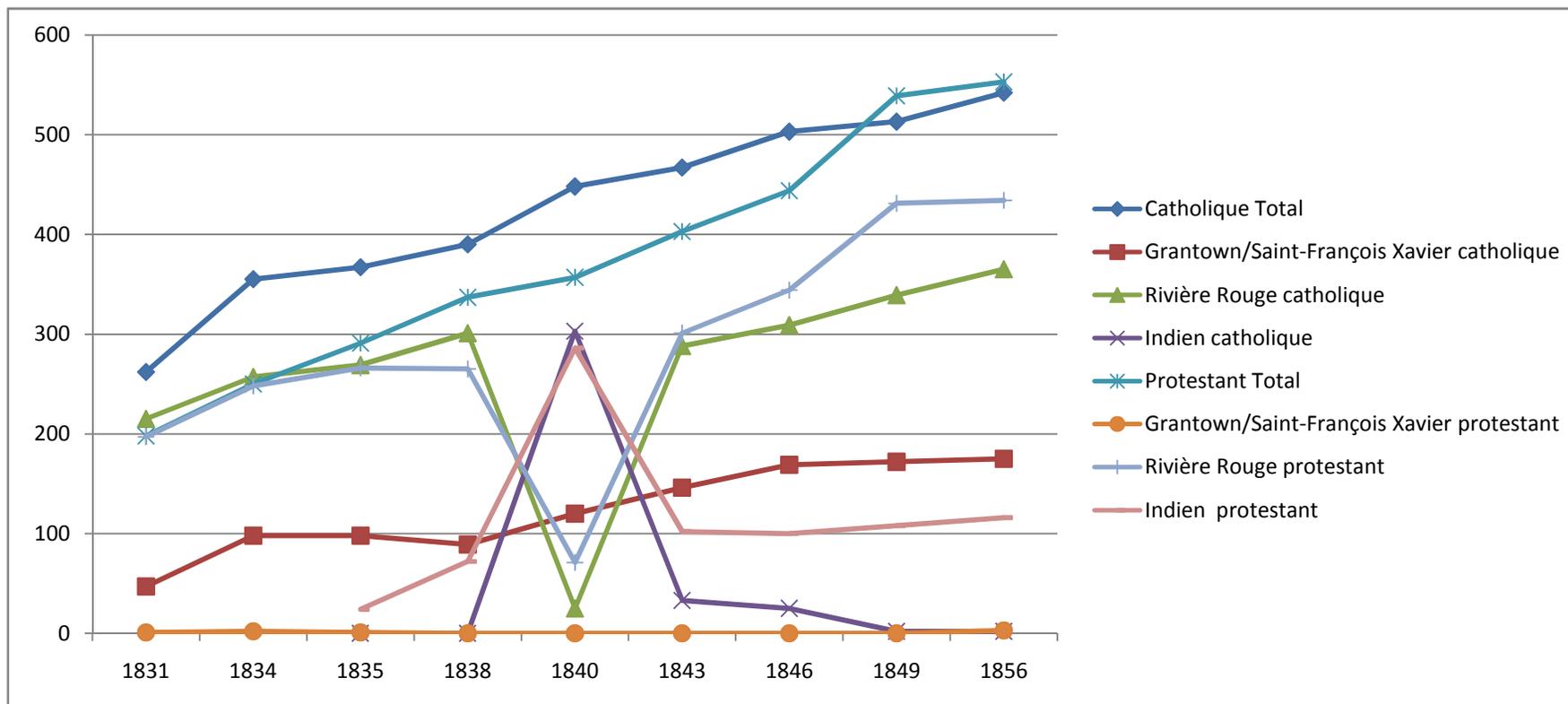
¹⁰⁸ Statistique Canada. *Assiniboia Tableau III - Cultes et Lieux de Naissance, Assiniboia* (tableau), Recensement d'Assiniboia (base de données), E-STAT (distributeur).

http://estat2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?Lang=F&EST-Fi=EStat\Francais\SC_RR-fra.htm
(13 avril 2009)

¹⁰⁹ En 1849, la population de Saint-François-Xavier représente 31 % de celle de la colonie. Le recensement d'Assiniboia de 1849 ne comprend pas les chiffres précis de Grantown /Saint-François-Xavier ni celui des Indiens.

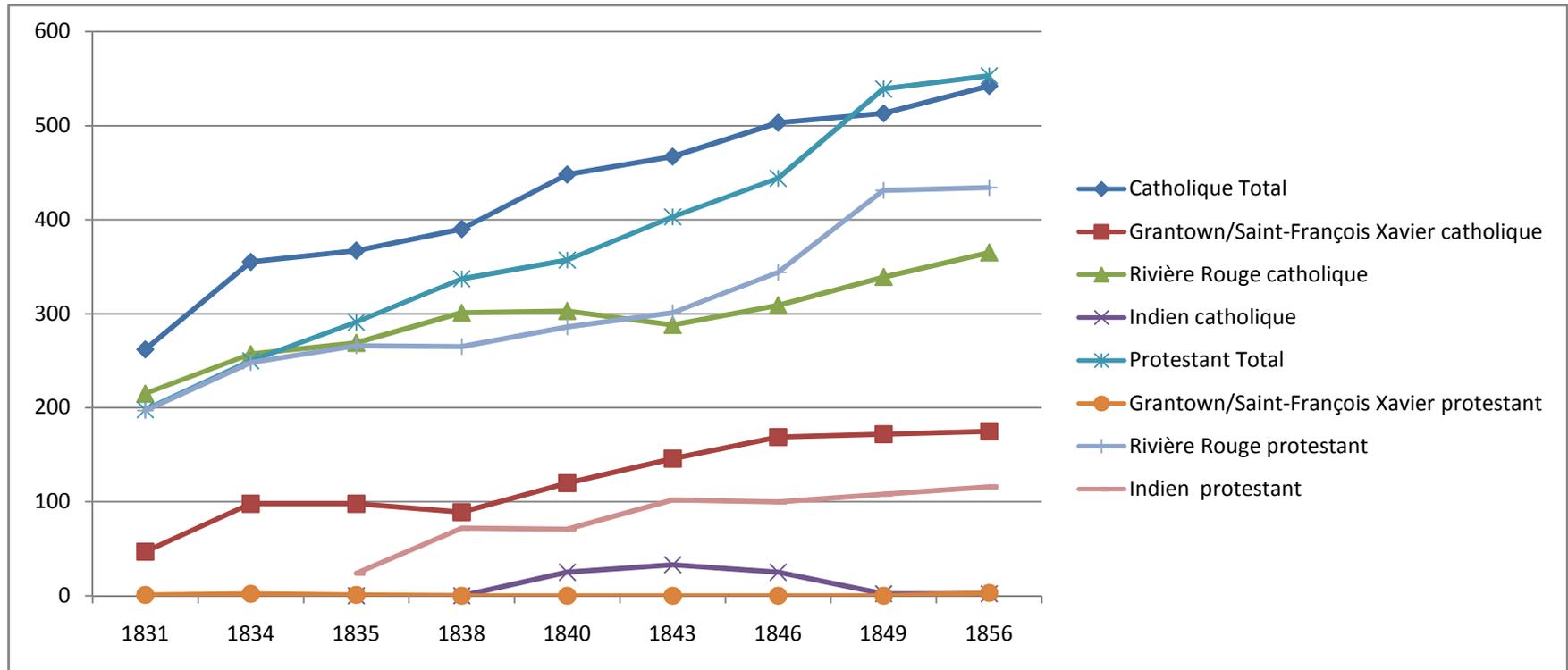
¹¹⁰ Villages de la rivière Rouge : Saint-Andrews Lower, Saint-Andrews Upper, Saint-Charles, Saint-James, Saint-John, Saint-Paul, Saint-Boniface, Saint-Norbert. Village indien : Saint-Peters

Graphique 3 : Appartenance religieuse des chefs de famille de 1831 à 1856 dans la région d'Assiniboia¹¹¹



¹¹¹ Statistique Canada. *Assiniboia Tableau III - Cultes et Lieux de Naissance, Assiniboia* (tableau), Recensement de Assiniboia (base de données), E-STAT (distributeur). [en ligne].
[http://estat2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?Lang=F&EST-Fi=EStat\Francais\SC_RR-fra.htm] (13 avril 2009)

Graphique 4 : Appartenance religieuse des chefs de famille de 1831 à 1849 dans la région d'Assiniboia (données ajustées)¹¹²



¹¹² Statistique Canada. *Assiniboia Tableau III - Cultes et Lieux de Naissance, Assiniboia* (tableau), Recensement d'Assiniboia (base de données), E-STAT (distributeur). [en ligne].
http://estat2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?Lang=F&EST-Fi=EStat\Francais\SC_RR-fra.htm (13 avril 2009)

4.1.3. 1870 : la résistance

Le recensement de 1870 est important en soi en raison de deux facteurs. Le premier facteur est qu'il s'agit du dernier des recensements de la région d'Assiniboia. Malgré cela, ses questions et sa catégorisation des régions et des localités sont trop différentes pour les comparer correctement aux recensements du passé et à ceux du futur. Le second facteur, c'est que ce recensement est le premier portrait de la colonie de la Rivière-Rouge après que le gouvernement canadien en a pris le contrôle. Ces données nous donnent un bon aperçu des réalités démographique, ethnique, linguistique, religieuse et géographique de cette région en transition durant la résistance de 1869 à 1870.

With the passing away of the Riel Government, many Métis left the province for Saskatchewan, North Dakota and Montana. When peace was established and a census taken in the newly-formed province of Manitoba, there were still 9,840 Métis left to be enumerated. Of a total population of 11,963 only thirteen percent were White, five percent were Indian and eighty-two percent [were] mixed blood. The census of 1870 revealed that the Métis were, at least, numerically in possession of Manitoba. Of the 1,565 Whites, only fifty percent or 747 had been born in the Northwest, 294 in Canada, 240 in Scotland, 125 in England, 69 in the United States, 47 in Ireland, 15 in France and 28 in other countries. The Indian population of 558 souls was equally small in comparison to the 9,840 Métis.¹¹³

Dans le tableau 6 *Population par appartenance religieuse, 1870 – Manitoba*, nous pouvons déterminer que les catholiques restent toujours les plus nombreux. Néanmoins, il est probable que ce ne soit plus les francophones qui représentent la quasi-totalité des catholiques. Maintenant, d'autres groupes commencent à immigrer au Manitoba

¹¹³George Bryce, *A History of Manitoba*, The Canada History Company, Toronto, 1906, p. 166. Cité dans Jean Lagassé, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958.

notamment les Irlandais qui sont dans la région depuis longtemps, mais dont le nombre connaît une augmentation importante à cette période-là. Les Allemands commencent aussi à s'installer en plus grand nombre, quelques-uns s'installent sur les berges de la rivière Seine, qui commence à Marchand et qui se faufile jusqu'à la petite fourche à Saint-Boniface à 80 km, ce qui explique pourquoi cette rivière était auparavant connue localement sous le nom de la rivière Allemande. Le nombre de personnes non catholiques et non protestantes compte pour 16 % de la population totale. C'est un nombre considérable si on le compare à la population métisse et francophone actuelle qui n'en représente même pas 5 % chacune. La population francophone compte 5 757 personnes alors que la population anglophone en compte 4 083.¹¹⁴ Ces données sont très encourageantes, parce qu'elles confirment nos hypothèses au sujet de la relation entre la langue et la religion. En 1870, on compte 5 452 catholiques et 4 841 protestants. Dans presque tous les cas, le francophone est catholique et l'anglophone ou un autre est protestant.¹¹⁵ Le graphique 5 *Population par appartenance religieuse, 1870 – Manitoba* indique clairement la relation entre la langue et la religion. Cela nous indique aussi que le français maintient sa position comme langue dominante de la région du Manitoba. Toutefois, de façon générale, la population de la région où la résistance a eu lieu compte autant de francophones que d'anglophones et autant de catholiques que de protestants. De tout ce groupe, plus de 80 % sont Métis et *Half-Breed*. Cette composition de la

¹¹⁴ Jean Lagassé, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958.

¹¹⁵ Statistique Canada.. *Man. Tableau II - Population par Cultes, 1870 - Manitoba (tableau), 1870 - Recensement du Manitoba* (base de données), E-STAT (distributeur), [en ligne].
[http://estat2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?Lang=F&EST-Fi=EStat\Francais\SC_RR-fra.htm]
(30 mai 2009)

population est représentée dans les discussions avec les citoyens de la colonie qui se sont réunis pour présenter leurs points de négociations au gouvernement du Canada.

Pour la première fois, nous voyons dans le recensement un plus grand nombre de régions qui existent encore aujourd'hui. Les localités de Sainte-Anne, de Saint-Norbert, de Saint-Vital, de Saint-Boniface et de Sainte-Agathe que nous associons aux cultures métisse et française sont présentes dans le recensement. Ce sont des endroits où le français domine, mais, malheureusement, il est très difficile de connaître la proportion de Blancs et de Métis. En ce qui concerne la paroisse de Saint-Charles, il s'agit d'une vieille localité où habitent encore des Métis aujourd'hui. Mais pourquoi y a-t-il tellement de catholiques à cet endroit? Il est possible qu'il s'agisse de vieilles familles métisses, intégrées aux *Half-Breeds*, ou peut-être que des catholiques des Îles britanniques se sont joints à ce groupe, la religion catholique devenant par la suite dominante dans cette région. Ce ne sont que des hypothèses.

Tableau 6 : Population par appartenance religieuse, 1870 – Manitoba^{116 117}

District	Population	Catholiques	Protestants	Non donnés
Big Ridge - Dist.V	1	0	0	1
Headingly - Dist.IV	307	41	266	0
High Bluff - Dist.V	144	0	32	112
Kildonan - Dist.II	510	96	414	0
Lake Manitoban - Dist.V	165	0	0	165
Long Lake - Dist.V	92	0	0	92
<i>Near Pembina - Dist.I</i>	79	60	0	19
<i>Near the Line - Dist.I</i>	65	55	0	10
Oak Point - Dist.V	142	0	0	142
Poplar Point - Dist.V	514	0	0	514
Portage la Prairie - Dist.V	337	0	0	337
Rat Creek - Dist.V	39	0	0	39
Scanderbury - Dist. III	30	0	30	0
<i>Scratching River - Dist.I</i> ¹¹⁸	55	55	0	0
Saint-Andrew - Dist.II	0	0	0	0
Saint-André - Dist. III	1 529	93	1 427	9
<i>Saint-Boniface - Dist.I</i>	817	812	5	0
Saint-Charles - Dist.IV	385	304	49	32
Saint-Clément - Dist. III	529	9	517	3
<i>Saint-François-Xavier - Dist.IV</i>	1 851	1 794	57	0
Saint-James - Dist.IV	399	77	322	0
Saint-John - Dist.II	434	17	417	0
<i>Saint-Norbert - Dist.I</i>	1 068	1 054	14	0
Saint-Paul - Dist.II	338	10	328	0
Saint-Paul - Dist.IV	6	6	0	0
Saint-Paul-in-Bay - Dist.V	313	0	0	313
Saint-Peter - Dist. III	822	19	796	7
<i>Saint-Vital - Dist.I</i>	400	400	0	0
<i>Sainte-Agathe - Dist.I</i>	157	157	0	0
<i>Sainte-Anne - Dist.IV</i>	323	316	7	0
Total (District I)	2 641	2 593	19	29

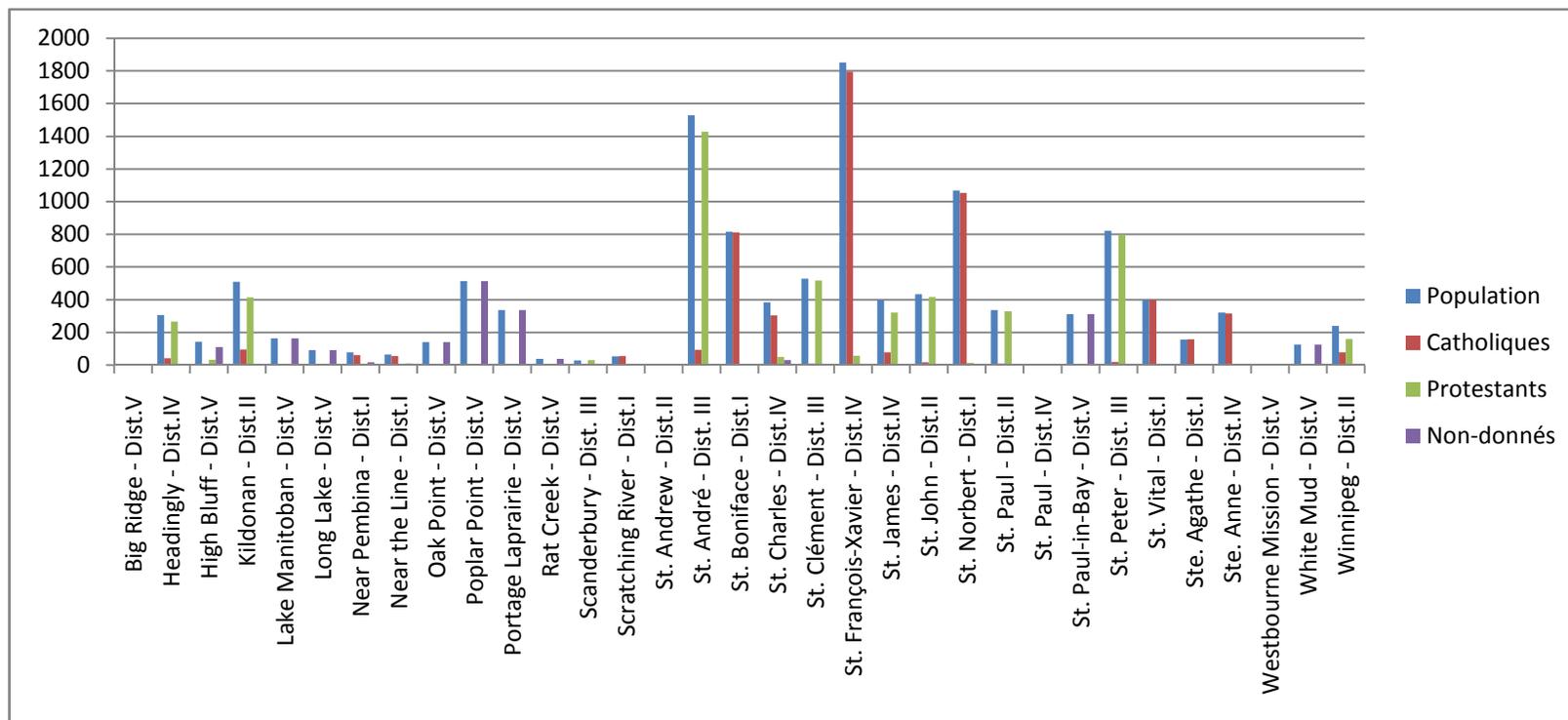
¹¹⁶ Statistique Canada. *Man. Tableau II - Population par Cultes, 1870 - Manitoba (tableau), 1870 - Recensement du Manitoba* (base de données), E-STAT (distributeur), [en ligne].
[http://estat2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?Lang=F&EST-Fi=ESStat\Francais\SC_RR-fra.htm]
(13 avril 2009)

¹¹⁷ Villages francophones : *Near Pembina*, Saint-Boniface, Saint-François-Xavier, Saint-Norbert, Saint-Vital, Sainte-Agathe, Sainte-Anne, *Near the line*, Baie Saint-Paul. (Les mots en italiques représentent des régions.)

¹¹⁸ Maintenant connu sous le nom de Morris, il s'agit de Morris, avant l'immigration des fermiers blancs.

Total (District II)	1 523	200	1 319	4
Total (District III)	2 910	121	2 770	19
Total (District IV)	3 271	2 538	701	32
Total (District V)	1 883	0	32	1 851
Westbourne Mission - Dist.V	9	0	0	9
White Mud - Dist.V	127	0	0	127
Winnipeg - Dist.II	241	77	160	4
Total	12 228	5 452	4 841	1 935

Graphique 5 : Population par appartenance religieuse, 1870 – Manitoba ^{119 120}



¹¹⁹ Statistique Canada. Man. Tableau II - Population par Cultes, 1870 - Manitoba (tableau), 1870 - Recensement du Manitoba (base de données), E-STAT (distributeur), [en ligne].

[http://estat2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?Lang=F&EST-Fi=EStat\Francais\SC_RR-fra.htm]

(13 avril 2009)

¹²⁰ Villages francophones : *Near Pembina*, Saint-Boniface, Saint-François-Xavier, Saint-Norbert, Saint-Vital, Sainte-Agathe, Sainte-Anne, *Near the line*, Baie Saint-Paul. (Les mots en italiques représentent des régions.)

4.2. Population de 1871 à 1996

Le recensement de 1870 est le premier à avoir été réalisé après que le Manitoba est devenu une province. C'est aussi la dernière fois que les Métis et les francophones forment la majorité de la population. Après 1870, la nouvelle province du Manitoba n'est qu'un petit territoire, elle n'a pas encore atteint la superficie actuelle de notre province jusqu'à 1912. Cette évolution est montrée dans la carte 1 *Les frontières du Manitoba*.¹²¹

¹²¹ Douglas Kemp, *From Postage Stamp to Keystone*, Manitoba Pageant, Manitoba Historical Society, 1956.

Carte 1 : Les frontières du Manitoba¹²²



Le recensement du gouvernement canadien de 1871 n'inclut pas le Manitoba, mais les Métis sont inclus dans les données des provinces de l'Est. Rousseau nous donne une note méthodologique et explique l'objectif du recensement.

¹²² Carte créée par Miguel Vielfaure avec une image satellite de Google Maps.

Ce recensement [1871], tel que l'avait annoncé le ministère de l'Agriculture, n'a pas été réalisé pour refléter le nombre de personnes issues de métissages à l'intérieur des plus anciennes provinces canadiennes, mais plutôt les Métis originaires de l'Ouest établis dans ces provinces. Il est possible également que le nombre de ces Métis était plus important que celui rapporté dans le recensement. Le contexte de l'époque, qui est celui du premier soulèvement armé du Nord-Ouest contre le gouvernement canadien, a peut-être incité plusieurs de ces Métis à camoufler leur identité. Les résultats du dénombrement des Métis au recensement de 1871 doivent être lus à [la] lumière de ce contexte.¹²³

Pour cette raison, il est très difficile de vérifier la justesse des déclarations de plusieurs Métis disant que les deux tiers des Métis ont quitté le Manitoba suite à la création de la province. Nous tenterons d'explorer ce mythe ou cette réalité de l'histoire orale des Métis.

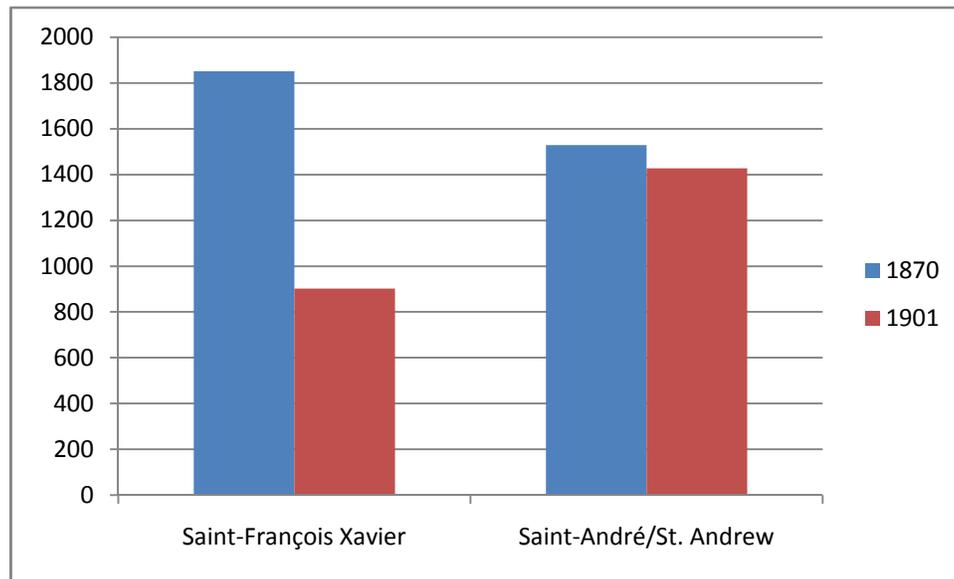
4.2.1. Comparaison de la population de Métis francophones nomades de Saint-François-Xavier à celle des Half-Breed sédentaires de St-Andrew

Deux communautés du Manitoba montrent bien la réalité des Métis francophones catholiques et celle des Métis anglophones protestants. En 1870, le nombre de personnes à Saint-François-Xavier (Grantown) s'élève à 1 851 et, 30 ans plus tard en 1901, la population se chiffre à 902, soit une diminution de 51 %.¹²⁴ Dans cette même période, la région de St-Andrew (Saint-André) compte 1 529 personnes en 1870 alors qu'en 1901 leur nombre baisse à 1 428, ce qui constitue une diminution de 7 %.

¹²³ Louis-Pascal Rousseau, *Ignorés, dissimulés ou déclarés : Les Métis dans les recensements du Canada, 1871-2001*, Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse francophone, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2007, p.15.

¹²⁴ En 1870, c'est la population totale et, en 1901, c'est seulement la population métisse pour les Saint-François Xavier (Grantown) et St-Andrew.

Graphique 6 : Population métisse à Saint-François-Xavier et à St-Andrew en 1870 et en 1901^{125 126}



En regardant de plus près les données de Saint-François-Xavier, on constate que l'origine métisse des personnes est rarement indiquée. On les catégorise plutôt comme « French », « English », « Irish », etc. Cependant, ce qui est un peu surprenant et cela se répète dans toutes les données de Saint-François-Xavier, c'est que les pères sont souvent catégorisés comme « French » ou issus d'un autre groupe européen alors que les mères sont identifiées comme « Cree I.B. » ou L.B. ou F.B. ou H.B.¹²⁷ Il est très difficile de déchiffrer ce que le recenseur voulait indiquer, mais nous sommes presque certains que c'est Cree Half Breed (Voir les exemples dans les images ci-dessous). Tous ceux de

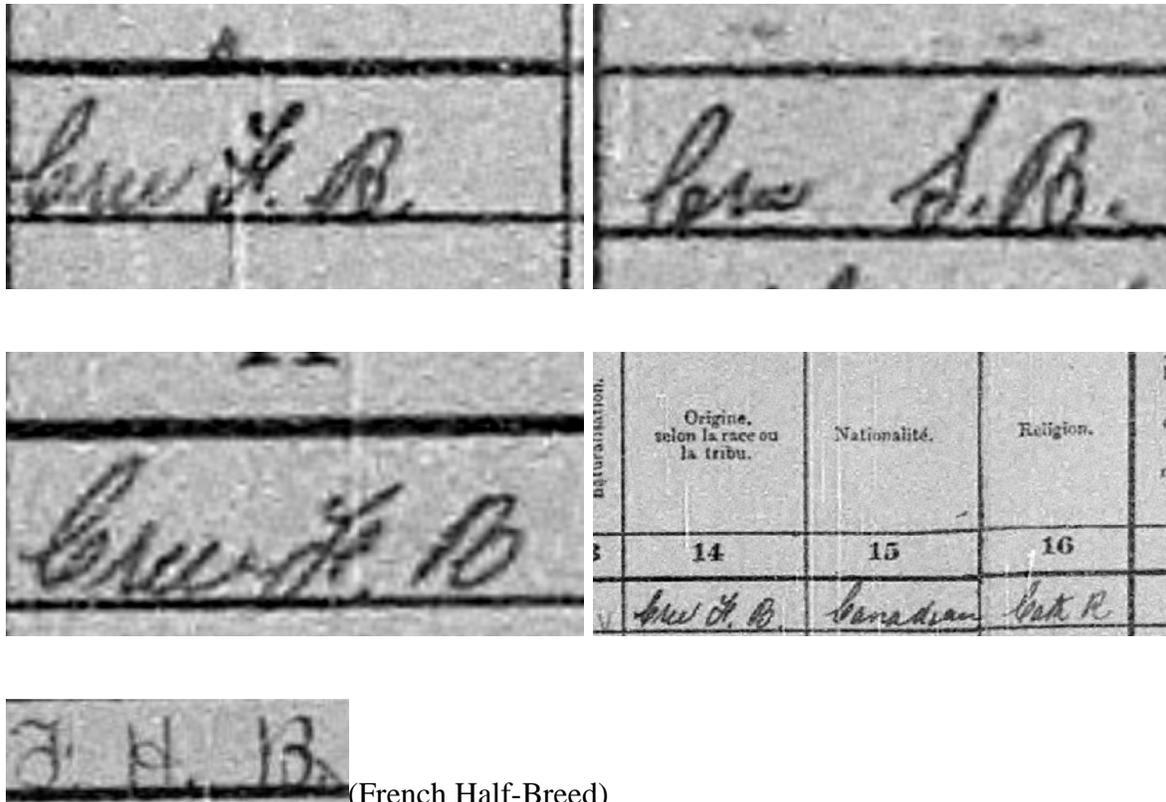
¹²⁵ Statistique Canada. Man. Tableau II - Population par Cultes, 1870 - Manitoba (tableau), 1870 - Recensement du Manitoba (base de données), E-STAT (distributeur), [en ligne].
[http://estat2.statcan.gc.ca/cgi-win/cnsmcgi.exe?Lang=F&EST-Fi=EStat\Francais\SC_RR-fra.htm]
(13 avril 2009)

¹²⁶ Louis-Pascal Rousseau, *Ignorés, dissimulés ou déclarés : Les Métis dans les recensements du Canada, 1871-2001*, Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse francophone, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2007, p. 26.

¹²⁷ C = Cree, I = Irish ou Indian, S = Scottish ou Saulteau, F = French, E = English. En général, c'est (l'origine indienne, suivie par (l'origine européenne) et à la fin un H B ou B pour half breed (Métis), alors (Indien, Euro, Breed), mais parfois si c'est une personne de famille plus vieille, l'origine indienne est exclue ou inconnu ceci s'applique seulement pour les données écrites en anglais. Le mot Métis ou Métis canadien-français est très commun pour les recenseurs francophones.

Saint-François-Xavier qui ont cette origine sont de religion catholique et ils ne parlent que le français, dans la grande majorité des cas. Il est possible que les recenseurs aient indiqué seulement les langues européennes, car nous n'avons trouvé aucun exemple dans ce village de personnes ayant indiqué une langue autochtone.

Image 3 : Exemples d'origines métisses à Saint-François-Xavier¹²⁸



Pour les Métis anglais, il est plus difficile de comprendre ce qui est écrit. Voici quelques abréviations tirées de l'image 4 *Exemples d'origines métisses à St-Andrew* : C.E.B., C.S.B. ou E.H.B. Nous ne sommes pas certains de la définition de ces abréviations, mais nous supposons qu'il s'agit de Canadian, English ou Scottish, Half-Breed. La raison de

¹²⁸ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1901)*, [en ligne].
[http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1901/001013-119.01-e.php?sisn_id_nbr=827&page_ecopy=z000019440&page_sequence_nbr=1&interval=20&plugin=Y&PHPSESSID=6nt4m1tri3nejn9grvtmm0mtv4] (22 avril 2009)

cette supposition est que les personnes questionnées pour le recensement sont nées au Manitoba ou dans les Territoires du Nord-Ouest. Ces exemples peuvent être vus dans l'image 5 *Exemples de naissances au Manitoba des personnes de St-Andrew*.¹²⁹ Dans une recherche ultérieure, il serait intéressant de vérifier ces données plus en détail.

Image 4 : Exemples d'origines métisses à St-Andrew^{130 131}

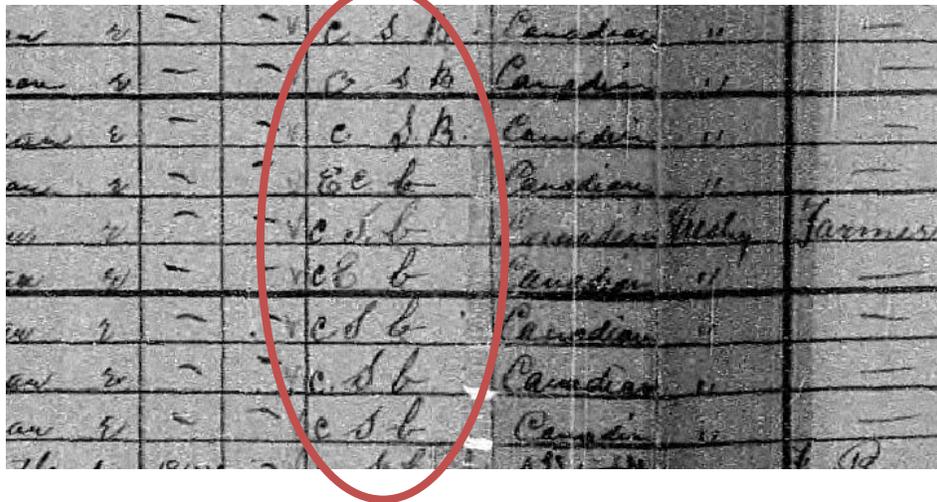
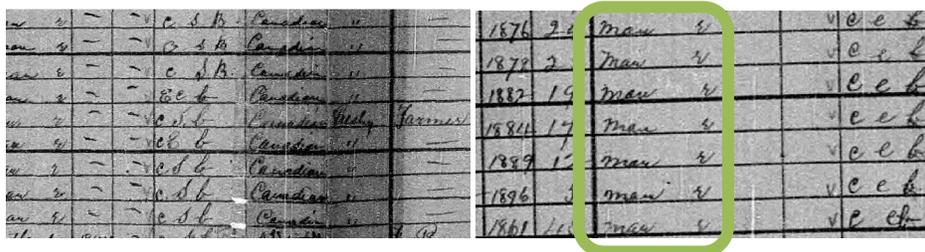


Image 5 : Exemples de naissances au Manitoba des personnes de St-Andrew^{132 133}



¹²⁹ Noté dans l'image 5 : *Exemples de naissances au Manitoba des personnes de St-Andrew*

¹³⁰ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1901)*, [en ligne]. [http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1901/001013-119.01-e.php?sisn_id_nbr=827&page_ecopy=z000019440&page_sequence_nbr=1&interval=20&plugin=Y&PHPSESSID=6nt4m1tri3ncjn9grvtmm0mtv4] (22 avril 2009)

¹³¹ L'ovale rouge indique l'origine ethnique de la personne.

¹³² BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1901)*, [en ligne]. [http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1901/001013-119.01-e.php?sisn_id_nbr=827&page_ecopy=z000019440&page_sequence_nbr=1&interval=20&plugin=Y&PHPSESSID=6nt4m1tri3ncjn9grvtmm0mtv4] (22 avril 2009)

¹³³ Le rectangle vert a été ajouté pour indiquer le lieu de naissance des personnes.

À ce jour, nos ressources ne nous permettent pas de bien suivre la population des Métis à l'extérieur de la province. Il ne fait aucun doute qu'un grand nombre de Métis francophones a quitté le Manitoba après 1870; toutefois, nous ne pouvons pas en déterminer le nombre. Donc, les Métis comme ceux de Saint-François-Xavier vivent beaucoup plus de la chasse comparativement à leurs cousins de St-Andrew qui vivent une vie sédentaire basée sur l'agriculture.¹³⁴

4.2.2. Histoire de la famille Charette

Cette famille a été choisie un peu par hasard, après plusieurs heures de recherche. C'est la première famille que nous avons trouvée dans tous les recensements que nous avons examinés. Son origine ethnique est quelque chose de très flou et dynamique. Nous allons suivre la famille Charrette de 1881 à 1911, car celle-ci est présente dans les cinq recensements qui ont eu lieu à cette époque. Pour être plus précis, nous savons que cette famille est métisse, mais cela n'a pas toujours été indiqué de cette manière. En 1881, William Charrette, fils de Joseph et de Marie Charrette, est inscrit dans ce recensement comme étant âgé de 28 ans, natif du Manitoba et d'origine française. Fait à noter, ses parents sont aussi nés au Manitoba autour de 1813 et de 1822. Il s'agit d'une très vieille famille du Manitoba, ce qui augmente les possibilités qu'elle soit métisse. De

¹³⁴ Gerald Friesen, *The Canadian Prairies A History*, University of Toronto Press, Toronto, 1987.

plus, William Charrette se trouve dans la base de données du Ralliement national métis
comme « Métis Française [sic] ». ¹³⁵

¹³⁵ MÉTIS NATIONAL COUNCIL, *Historical Online Database*, [en ligne].
[<http://tomcat.sunsite.ualberta.ca/MNC/Census1901.jsp?recordId=601&recordTypeRaw=90119CE>] (22
avril 2009)

Image 6 : Famille Charrette 1881¹³⁶

Noms de famille		NOMS	SEXE	AGE	Nés dans les douze derniers mois.	Pays ou Province de Naissance.	RELIGION.	ORIGINE
5	6	7	8	9	10	11	12	13
6	74	Paiement-Louis	M	48	✓	Québec	Catholique	Française
		Paiement-Vitaline	F	50	✓	"	"	"
		Paiement-Alfred	M	19	✓	Ontario	"	"
		Paiement-Amanda	F	20	✓	"	"	"
		Paiement-Edouard	M	17	✓	"	"	"
		Paiement-Rosine	F	13	✓	"	"	"
		Paiement-Clara	F	11	✓	"	"	"
		Paiement-Albert	M	7	✓	Manitoba	"	"
7	75	Charrette-Joseph	M	65	✓	"	"	"
		Charrette-Marie	F	59	✓	"	"	"
		Charrette-Pierre	M	32	✓	"	"	"
		Charrette-Léline	F	22	✓	"	"	"
		Charrette-Alexandre	M	18	✓	"	"	"
		Charrette-Patrice	M	16	✓	"	"	"
		Charrette-Norbert	M	12	✓	"	"	"
		Charrette-Baptiste	M	16	✓	"	"	"
76	76	Charrette-Salomon	M	25	✓	"	"	"
		Charrette-Marie	F	17	✓	"	"	"
68	77	Charrette-William	M	25	✓	"	"	"

En 1891, nous voyons que William devient agriculteur dans la région entre Saint-Malo et Saint-Pierre-Jolys. Il est marié à Sara et a trois enfants. Dans la fiche du recensement, la colonne de l'origine est limitée à canadienne-française comme option. (Voir image 7) La famille Charrette est cochée dans cette colonne.

¹³⁶ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1881)*, [en ligne], [http://data2.collectionscanada.gc.ca/e/e329/e008210076.pdf] (22 avril 2009).

Image 7 : Famille Charrette 1891¹³⁷

										French Canadians.
										Canadiens Français.
Charrette, William	M	38	M	-	Non	1	Non	Non	C.F.	Antoine a
Sara	F	28	M	Σ	Non	1	Non	Non	C.F.	-
Joseph	M	6	-	F	Non	1	Non	Non	C.F.	-
Ernest	M	4	-	F	Non	1	Non	Non	C.F.	-
Louis	M	1	-	F	Non	1	Non	Non	C.F.	-

En 1901, l'origine peut être précisée. Nous pouvons constater que sa famille compte maintenant sept enfants et que son origine n'est pas française comme plusieurs autres sur cette page. William Charrette a indiqué être C.F. probablement pour canadienne-française (voir l'image 8 *Famille Charrette 1901*). Cette indication est unique, parce que d'autres personnes nées au Manitoba, aux États-Unis et au Québec ont indiqué leur origine comme française, C.F. et M.F. (métisse française). Nous voyons qu'il y a un nouvel élément de confusion probablement à cause des immigrants de la France. Nous croyons que les personnes indiquent canadienne-française pour se distinguer des Français de France. De plus, le Ralliement national métis utilise ce document comme preuve que William est Métis, alors que nous croyons que l'origine est notée comme canadienne-française.¹³⁸ Rien n'est clair dans l'indication de l'origine d'une personne en 1901.

¹³⁷ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1881)*, [en ligne] [http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1891/001081-119.03-f.php?&interval=20&pdf=1&image=30953_148096-00376&person_id_nbr=160131&&PHPSESSID=q7ou1k9lmr90gn8herni0cfj10] (22 avril 2009).

¹³⁸ MÉTIS NATIONAL COUNCIL, *Historical Online Database*, [en ligne]. [<http://tomcat.sunsite.ualberta.ca/MNC/Census1901.jsp?recordId=601&recordTypeRaw=90119CE>] (22 avril 2009)

Image 8 : Famille Charrette 1901¹³⁹

(Origine)

1901	1901	Charette William	M	R	Chief	M	Dec 4	1852	48	Manitoba
		Sarah	F <td>R <td>Wife <td>M <td>Per 21 <td>1863 <td>38 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td></td>	R <td>Wife <td>M <td>Per 21 <td>1863 <td>38 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td>	Wife <td>M <td>Per 21 <td>1863 <td>38 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td>	M <td>Per 21 <td>1863 <td>38 <td>Manitoba</td> </td></td></td>	Per 21 <td>1863 <td>38 <td>Manitoba</td> </td></td>	1863 <td>38 <td>Manitoba</td> </td>	38 <td>Manitoba</td>	Manitoba
		William	M <td>R <td>Son <td>M <td>Oct 2 <td>1880 <td>16 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td></td>	R <td>Son <td>M <td>Oct 2 <td>1880 <td>16 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td>	Son <td>M <td>Oct 2 <td>1880 <td>16 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td>	M <td>Oct 2 <td>1880 <td>16 <td>Manitoba</td> </td></td></td>	Oct 2 <td>1880 <td>16 <td>Manitoba</td> </td></td>	1880 <td>16 <td>Manitoba</td> </td>	16 <td>Manitoba</td>	Manitoba
		Basile E	M <td>R <td>Son <td>M <td>Jan 11 <td>1857 <td>13 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td></td>	R <td>Son <td>M <td>Jan 11 <td>1857 <td>13 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td>	Son <td>M <td>Jan 11 <td>1857 <td>13 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td>	M <td>Jan 11 <td>1857 <td>13 <td>Manitoba</td> </td></td></td>	Jan 11 <td>1857 <td>13 <td>Manitoba</td> </td></td>	1857 <td>13 <td>Manitoba</td> </td>	13 <td>Manitoba</td>	Manitoba
		Louis A	M <td>R <td>Son <td>M <td>Dec 26 <td>1889 <td>11 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td></td>	R <td>Son <td>M <td>Dec 26 <td>1889 <td>11 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td>	Son <td>M <td>Dec 26 <td>1889 <td>11 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td>	M <td>Dec 26 <td>1889 <td>11 <td>Manitoba</td> </td></td></td>	Dec 26 <td>1889 <td>11 <td>Manitoba</td> </td></td>	1889 <td>11 <td>Manitoba</td> </td>	11 <td>Manitoba</td>	Manitoba
		Caroline	F <td>R <td>Daughter <td>M <td>Per 26 <td>1892 <td>9 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td></td>	R <td>Daughter <td>M <td>Per 26 <td>1892 <td>9 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td>	Daughter <td>M <td>Per 26 <td>1892 <td>9 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td>	M <td>Per 26 <td>1892 <td>9 <td>Manitoba</td> </td></td></td>	Per 26 <td>1892 <td>9 <td>Manitoba</td> </td></td>	1892 <td>9 <td>Manitoba</td> </td>	9 <td>Manitoba</td>	Manitoba
		Maurice	M <td>R <td>Son <td>M <td>Sept 14 <td>1893 <td>7 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td></td>	R <td>Son <td>M <td>Sept 14 <td>1893 <td>7 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td>	Son <td>M <td>Sept 14 <td>1893 <td>7 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td>	M <td>Sept 14 <td>1893 <td>7 <td>Manitoba</td> </td></td></td>	Sept 14 <td>1893 <td>7 <td>Manitoba</td> </td></td>	1893 <td>7 <td>Manitoba</td> </td>	7 <td>Manitoba</td>	Manitoba
		Eva	F <td>R <td>Daughter <td>M <td>Per 12 <td>1894 <td>21 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td></td>	R <td>Daughter <td>M <td>Per 12 <td>1894 <td>21 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td>	Daughter <td>M <td>Per 12 <td>1894 <td>21 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td>	M <td>Per 12 <td>1894 <td>21 <td>Manitoba</td> </td></td></td>	Per 12 <td>1894 <td>21 <td>Manitoba</td> </td></td>	1894 <td>21 <td>Manitoba</td> </td>	21 <td>Manitoba</td>	Manitoba
		Patrice	M <td>R <td>Son <td>M <td>Per 17 <td>1899 <td>2 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td></td>	R <td>Son <td>M <td>Per 17 <td>1899 <td>2 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td></td>	Son <td>M <td>Per 17 <td>1899 <td>2 <td>Manitoba</td> </td></td></td></td>	M <td>Per 17 <td>1899 <td>2 <td>Manitoba</td> </td></td></td>	Per 17 <td>1899 <td>2 <td>Manitoba</td> </td></td>	1899 <td>2 <td>Manitoba</td> </td>	2 <td>Manitoba</td>	Manitoba

En 1906, la famille est à La Rochelle, un petit hameau actuellement sur le chemin 59. Il n'est pas possible de préciser son origine sur les fiches de recensement.

Carte 2 : La région autour de La Rochelle¹⁴⁰



¹³⁹ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1901)*, [en ligne].
[<http://automatedgenealogy.com/census/View.jsp?id=65214&desc=1901+Census+of+Canada+De+Salaberry+PROVENCHER+MANITOBA>] (22 avril 2009).

¹⁴⁰ GOOGLE MAPS, *La Rochelle*, [en ligne].
[http://maps.google.ca/maps?hl=fr&q=la+rochelle+manitoba&um=1&ie=UTF-8&split=0&gl=ca&ei=FLJsSq2NHYO6NbLvtPkG&sa=X&oi=geocode_result&ct=title&resnum=1] (26 juillet 2009)

Image 9 : Famille Charrette 1906¹⁴¹

171	Charrette, William	Chef	M	M	53	Man		La Rochelle
	"	Sara	F	M	50	Man		
	"	Willie	Fille	M	6	27	Man	
	"	Ernest	Fille	M	6	18	Man	
	"	Alberic	Fille	M		16	Man	
	"	Ernestine	Fille	F		16	Man	
	"	Marie	Fille	F		12	Man	
	"	Jean	Fille	F		9	Man	
	"	Patricia	Fille	F		7	Man	

En 1911, pour une raison ou une autre, la famille n'est plus française, ni canadienne-française, elle est maintenant métisse française, à l'exception de Marie (Mary) qui, d'après ce texte, est galicienne (voir l'image 10 *Famille Charrette 1911*). Nos recherches actuelles ne nous permettent pas d'expliquer l'origine de cette dernière.

Image 10 : Famille Charrette 1911¹⁴²

Charlotte	Wm	Chief	M	53	Man			
Sarah	F	Wife	M	50	Man			
Willie	F	Child	M	6	27	Man		
Ernest	F	Child	M	6	18	Man		
Alberic	F	Child	M		16	Man		
Ernestine	F	Child	F		16	Man		
Marie	F	Child	F		12	Man		
Jean	F	Child	F		9	Man		
Patricia	F	Child	F		7	Man		

Galicien
Wife

¹⁴¹ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement des provinces du Nord-Ouest (1906)*, [en ligne]. [<http://data2.collectionscanada.gc.ca/e/e049/e001204317.pdf>] (22 avril 2009).

¹⁴² BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1911)*, [en ligne]. [<http://data6.collectionscanada.ca/exec/getSID072105.pl?f=e079/e001950354&cat=1911a&dbk=1911&l=e&p=1&t=1911cen>] (22 avril 2009)

Cette famille est un excellent exemple de la variation des inscriptions d'une ethnicité au fil des années. Cette réalité n'a pas changé, même aujourd'hui. De nombreuses personnes vont à la Société historique de Saint-Boniface pour découvrir leurs ancêtres et découvrent, en même temps, le « secret métis »¹⁴³ dans leur famille. Grâce à la diminution des tensions raciales, d'autres personnes, qui l'ont toujours su, se sentent libres de déclarer ouvertement leur origine et de sortir de leur cachette. Pour toutes sortes de raisons, les Métis ont souvent changé leurs réponses à la question de l'ethnicité qui devient encore plus compliquée avec les mariages exogames.

4.2.3. Mariages exogames¹⁴⁴

Une des difficultés pour cerner la population métisse, c'est que les enfants prennent l'identité d'origine de leur père dans les recensements. Il arrive qu'une mère métisse, qui se marie avec un Français par exemple, soit inscrite comme Française. Mais, si un « Sauvage » se marie avec une Française, les enfants du père sont inscrits comme « sauvages » et la mère garde son origine. Les instructions pour les recenseurs ne précisent rien sur la façon d'inscrire une origine métisse. Lorsque le cas se présente, il semble, selon Lawrence Barkwell, que plusieurs recenseurs ajoutent la langue parlée à l'origine de la personne.¹⁴⁵ Par contre, ce n'est pas toujours le cas. Les tableaux ci-dessous en montrent des exemples.

¹⁴³ Leurs ancêtres Métis.

¹⁴⁴ L'exogamie découle de deux parents conjoints dans une famille ayant une différente origine pour chaque parent.

¹⁴⁵ Selon Lawrence Barkwell (communication personnelle 2009), Fédération métisse du Manitoba (mai 2009) (en anglais).

Image 11 : Exemples de familles mixtes¹⁴⁶

7	8	9	10	11	12	13
Dagnault Daniel	M	35	✓	Manitoba	Catholique	Sauvage ✓
" Josephette	F	34	✓	"	"	Francaise ✓
" Virginia	F	6	✓	"	"	Sauvage ✓
" Marie Rose	F	2	✓	"	"	" ✓
" Marguerite	F	3/12	✓	Spain ✓	"	" ✓
Dane Mr J	M	41	-	Br	Catholic	Irish
" Annie	F	29	-	I	"	French
" Elizabeth	F	15	-	"	"	Irish
" William	M	6	-	"	"	"
" Napoleon	M	1/12	✓	May Mani	"	"

Ces mariages sont une réalité pour les Métis et la nation n'aurait pas pu exister s'il n'y avait pas eu d'exogamie. Cela explique pourquoi il arrive qu'une famille ne se dise pas métisse avant la génération suivante et parfois deux ou trois générations. L'origine d'une personne est toujours déterminée par ses ancêtres. Donc, un Métis est un Métis et ce n'est pas parce qu'une famille métisse ne s'identifie pas comme telle pendant cent ans qu'elle l'est moins qu'une famille qui a toujours assumé ses origines métisses. La démographie métisse demeure toujours un défi et les chercheurs, les institutions métisses, les gouvernements et les autres Métis doivent s'ajuster aux « nouveaux venus » aux « toujours là » et aux « pas encore arrivés ». Connaissant la réalité de l'exogamie et la variation des inscriptions de l'ethnicité, nous pouvons regarder les recensements suivants.

¹⁴⁶ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1881)*, [en ligne].
[<http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1881/index-f.html>] (22 avril 2009)

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1881)*, [en ligne].
[<http://data2.collectionscanada.gc.ca/e/e329/e008210559.pdf>] (22 avril 2009).

4.2.4. Recensements de 1881 à 1971

1881

Nous n'avons pas trouvé la mise en tableaux des données statistiques des recensements de 1881 et de 1891 et, malheureusement, le rapport de Louis Pascal Rousseau n'en fait pas mention.¹⁴⁷ Alors, lorsque nous faisons une recherche des personnes ayant une origine « métisse » une seule personne apparaît. Il s'agit de Pauline Scott, une femme de 27 ans qui vit près de Morris. De plus, si nous utilisons le mot clé « half », nous ne trouvons que 17 personnes. Toutefois, avec le mot « française », 5 292 enregistrements apparaissent et avec le mot « french » nous en trouvons 4 452. Les données sous l'origine « french » ont été généralement collectées par des recenseurs anglophones en 1881. Nous pouvons au moins compter 12 243 catholiques¹⁴⁸, ceci nous montre que les francophones et les Métis ont encore un poids démographique très important.¹⁴⁹ Cette situation est confirmée par les élections de l'époque où les Métis et les francophones occupent près de 50 % des sièges à l'Assemblée législative.¹⁵⁰ Malgré cela, nous pouvons constater qu'ils perdent leur poids démographique et sont relégués à la minorité. En ce qui concerne le nombre de protestants, il est très difficile de le déterminer, car ils font partie de plusieurs catégories. Il n'y a que 6 791 catholiques de

¹⁴⁷ Louis-Pascal Rousseau, *Ignorés, dissimulés ou déclarés : Les Métis dans les recensements du Canada, 1871-2001*, Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse francophone, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2007.

¹⁴⁸ Pour arriver à ce résultat, nous avons additionné les nombres pour les mots clés « catholique » 5613, « cath » 437, « R. C. » 545 et « catholic » 5648. R.C. = Roman Catholic.

¹⁴⁹ Nous tenons pour acquis que les francophones et les Métis représentent la grande majorité des catholiques de 1870 à 1879.

¹⁵⁰ ENS, Gerhand, *Métis Lands in Manitoba, Winnipeg, Manitoba History*, Number 5, Spring 1983.

plus qu'en 1870. Fait intéressant, quand nous utilisons le mot clé « indian », nous trouvons 5 560 personnes dont 580 sont sous le nom de « boy », 528 sous le nom de « girl », 497 sous le nom de « women », 27 sous le nom de « indian », 0 sous le nom de « man » et environ 4 000 qui ont pour nom seulement un point « . ». ¹⁵¹ Tout cela pour dire que, sans une recherche exhaustive, un individu devra noter la religion de chaque personne et ensuite faire la mise en tableau. Sans ce travail, nous ne pouvons pas utiliser beaucoup de données de ce recensement pour notre étude.

1891

En ce qui a trait au recensement de 1891, l'origine et la religion ne font pas partie des choix dans les recherches de base de données, alors nous ne pouvons pas utiliser les données de ce recensement. Toutefois, nous savons que la population totale du Manitoba est de 147 427 individus, donc 12 fois plus qu'en 1870! ¹⁵² Malgré cette explosion de la population manitobaine, les Métis ne jouissent pas de cette croissance.

According to the Dominion Census figures there were close to 2,000 fewer Métis and Half-Breeds in Manitoba in 1886 than in 1870. The French Métis decreased by twenty-four percent from 5,757 to 4,369 and the English Half-Breeds by twelve percent from 4,083 to 3,597. ¹⁵³

Les Métis connaissent une perte démographique importante. Ils ne seront plus la puissance démographique, politique et militaire de la région. Ils ne font pas vraiment partie de la croissance économique de Winnipeg et ils sont un peu marginalisés par les

¹⁵¹ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1881)*, en ligne, <http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1881/index-f.html>, (29 mai 2009).

¹⁵² BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1891)*, [en ligne], <http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1891/001081-110.01-f.php?PHPSESSID=rponvsjg7d15abfuu0h8j110h3&q1=&q2=&q3=&q4=&q5=Manitoba&q6=&q7=&q8=&interval=20>] (29 mai 2009)

¹⁵³ Jean LAGASSÉ, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958.

populations immigrantes. Il semble que les Métis francophones s'en sortent encore moins bien que les Half Breeds. Ceci est un complément à l'analyse de Saint-François Xavier et de St-Andrew, ainsi, qu'un parallèle, à l'histoire orale des Métis. Ces Métis se trouvent de nouveaux endroits où s'établir que nous pouvons découvrir dans le recensement de 1901.

1901

Le recensement de 1901 est intéressant, parce qu'il donne quelques totaux de population métisse par district et sous-district. Le graphique 7 *Population métisse au Manitoba en 1901* donne quelques données par district et sous-district fait par Rousseau.¹⁵⁴ Il faut noter, par contre, que plusieurs noms de districts ne paraissent pas et qu'il est un peu difficile de comprendre à quel district un nombre est associé. Malgré cela, nous avons pu extraire des chiffres pour analyser les différences entre Saint-François-Xavier et St-Andrew. Grâce à ce recensement, il est possible de comparer les données avec celles de 1870. En voici quelques exemples. Dans la section « "Population par origines" » du recensement de 1901, il est possible de savoir que 10 371 citoyens ont été enregistrés comme ayant une origine métisse dans la province du Manitoba. »¹⁵⁵ Cette statistique est très intéressante, lorsque nous la comparons à une population métisse de plus de 10 000 âmes en 1870. La population semble stagnante, ce

¹⁵⁴ Louis-Pascal Rousseau, *Ignorés, dissimulés ou déclarés : Les Métis dans les recensements du Canada, 1871-2001*, Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse francophone, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2007, p.26.

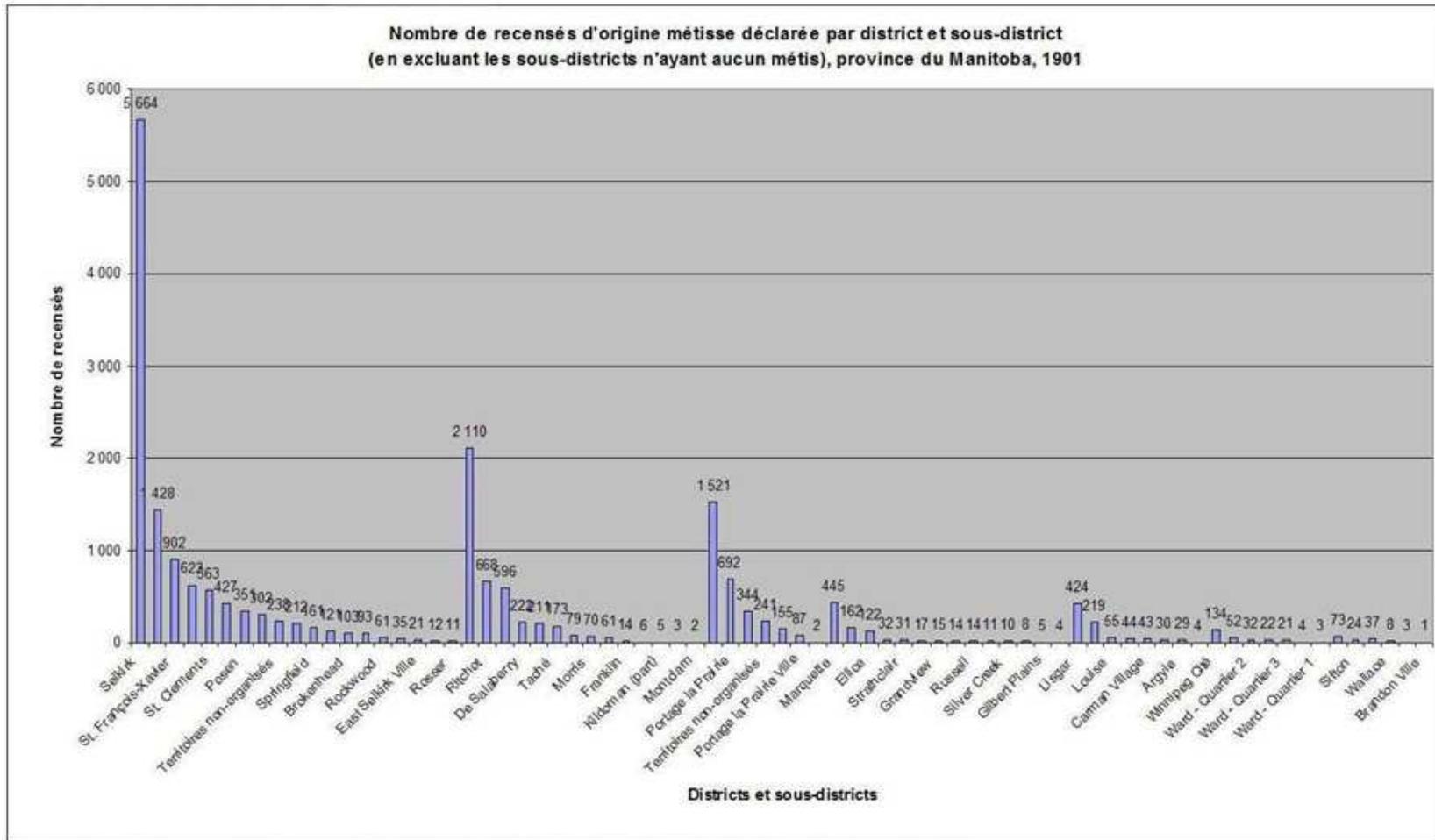
¹⁵⁵ Louis-Pascal Rousseau, *Ignorés, dissimulés ou déclarés : Les Métis dans les recensements du Canada, 1871-2001*, Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse francophone, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2007, p. 20.

Ces données paraissent dans les pages 286 à 289 du recensement de 1901.

qui peut être expliqué par les facteurs suivants. Le premier, c'est l'exode des Métis du Manitoba en partie à cause du harcèlement des troupes de Wolseley.¹⁵⁶ Le déclin de la chasse aux bisons est aussi un grand facteur de l'exode des Métis. Le deuxième facteur, lié au premier, est que les Métis adoptent une identité basée sur une autre souche de leur héritage, soit française, écossaise, cri, ojibwé, etc. Le troisième, à notre avis un peu plus simple et moins négatif que les autres, vient de l'afflux des immigrants de l'Est et de l'Europe qui se marient avec des Métis. Leurs enfants adoptent l'origine de l'immigrant et la génération suivante évite ou perd son origine métisse.

¹⁵⁶ Frances Russell, *The Canadian Crucible: Manitoba's Role in Canada's great divide*, Heartland Associates, Winnipeg, 2003, p. 100 et 101.

Graphique 7 : Population métisse au Manitoba en 1901¹⁵⁷



¹⁵⁷ Louis-Pascal Rousseau, *Ignorés, dissimulés ou déclarés : Les Métis dans les recensements du Canada, 1871-2001*, Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse francophone, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2007, p. 26.

1906

Malheureusement, le recensement de 1906 n'inclut pas l'origine des personnes, alors il ne peut pas être utilisé pour notre recherche. L'image qui suit montre les catégories sur les fiches de ce recensement particulier commandé pour les provinces de l'Ouest.

Image 12 : Exemples des catégories du recensement de 1906¹⁵⁸

Census of Manitoba, Saskatchewan and Alberta, 1906. SCHEDULE No. 1. POPULATION AND LIVE STOCK. Approved by the Governor General in Council, 23rd day of January, 1906.

PROVINCE *Manitoba* DISTRICT *Provencher* SUB-DISTRICT *6*

Page *8* Date when filled *31 June* 1906. Signed by *Emest Hébert* Enumerator.

LINE	POPULATION.									LOCATION.				LIVE STOCK.				
	No. of family in order of enumeration.	Name of each person in family.	Relation to head of family.	Sex.	Married, single, widowed, or divorced.	Age.	Country or place of birth.	Year of immigration to Canada.	Post office address.	Section.	Township.	Range.	Meridian.	Horses, all ages.	Milk cows.	Other horned or neat cattle, all ages.	Sheep and lambs, all ages.	Pigs and pigs, all ages.
LINE	POPULATION.									HABITATION.				ANIMAUX DE LA FERME.				
	No. de la famille en ordre de numérotation.	Nom de chaque personne dans la famille.	Relation avec le chef de famille.	Sexe.	Marié, non marié, en veuvage ou divorcé.	Âge.	Pays ou lieu de naissance.	Année d'immigration au Canada.	Adresse du bureau de poste.	Section.	Canton.	Range.	Meridian.	Cheroux de tous âges.	Vaches laitières.	Autres animaux de troupeaux de tous âges.	Moutons de tous âges.	Cochons de tous âges.
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	
1	56	McNamee, Matthew	Chief	Mr	Mar.	65	France	1700	Woodridge	18	4	10	8	2	6			
2		McNamee	Wife	W	Mar.	27	France	1704										
3		Alexander	Wife	W	Mar.	23	France	1700										
4	56	Lussard, Simon	Chief	Mr	Mar.	27	France		Sandiland	5	9	6						
5	57	Montiel, Auguste	Chief	Mr	Mar.	27	Spain	1872	Laberge	7	5	9	6	4	2	1	8	

Les questions¹⁵⁹

Population

- Colonne 2 - Nom de chaque personne dans la famille
- Colonne 3 - Relation avec le chef de famille
- Colonne 4 - Sexe
- Colonne 5 - Marié, non marié, en veuvage ou divorcé
- Colonne 6 - Âge
- Colonne 7 - Pays ou lieu de naissance
- Colonne 8 - Année d'immigration au Canada
- Colonne 9 - Adresse du bureau de poste

¹⁵⁸ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1901)*, [en ligne]. [http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1901/001013-119.01-e.php?sisn_id_nbr=827&page_ecopy=z000019440&page_sequence_nbr=1&interval=20&plugin=Y&PHPSESSID=6nt4m1tri3ncjn9grvtmm0mtv4] (22 avril 2009).

¹⁵⁹ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement des provinces du Nord-Ouest (1906)*, [en ligne]. [http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1906/] (22 avril 2009).

Habitation

Colonne 10 - Section

Colonne 11 - Township

Colonne 12 - Rang

Colonne 13 - Méridien

Animaux de la ferme

Colonne 14 - Chevaux de tous âges

Colonne 15 - Vaches laitières

Colonne 16 - Autres animaux de race bovine de tous âges

Colonne 17 - Moutons de tous âges

Colonne 18 - Cochons de tous âges

Comme au début de nos recherches, il est plus facile de connaître le nombre d'animaux domestiques que de Métis. Avec un peu de patience et beaucoup de temps, une personne pourrait identifier toutes les personnes nées dans l'Ouest avant 1870 et ainsi faire un calcul approximatif des Métis. Cette information ne serait pas parfaite, mais comme toutes les données au sujet de la démographie métisse, ce sont de bons indicateurs. De plus, nous pourrions suivre les familles qui se sont identifiées comme métisses dans un des recensements et une personne pourrait découvrir des liens. Cette information peut être très importante pour les individus qui cherchent la preuve de leurs ancêtres métis. Heureusement, la question de l'origine d'une personne est reprise dans le recensement de 1911.

1911

Le recensement de 1911 est une nouvelle source d'information pour les chercheurs. Ce n'est que récemment que les pages sources sont devenues publiques. De plus, nous découvrons plusieurs personnes dont l'origine métisse est précisée, bien que certains chercheurs croient qu'il n'y avait pas de données au sujet des Métis.

Après 1901, il faudra attendre quarante ans, soit jusqu'en 1941, pour qu'un autre recensement du Canada tienne à nouveau compte des Métis. En effet, aucun des recensements effectués entre-temps (soit ceux de 1911, 1921 et 1931) ne présente de données spécifiques sur ce groupe.¹⁶⁰

Mais, lorsque nous vérifions les instructions données aux recenseurs, (voir l'image 13 *Instructions aux recenseurs en 1911*, aucune mention n'est faite de ne pas indiquer « métisse »). Donc, nous pouvons maintenant compter les Métis assez braves pour s'identifier et suivre leurs familles dans les couloirs du temps, ce travail n'a pas été fait parce que du limite de temps..

Image 13 : Instructions aux recenseurs en 1911¹⁶¹

100. Race ou tribu d'origine. La race ou la tribu, colonne 14, se retrace ordinairement par le père, soit Anglais, Ecossais, Irlandais, Gallois, Français, Allemand, Italien, Danois, Suédois, Norvégien, Bohémien, Ruthène,

Bucovinien, Galicien, Bulgare, Chinois, Japonais, Polonais, Juif, etc. Une personne dont le père est Anglais, mais dont la mère est Ecossaise, Irlandaise, Française ou d'autre race sera classée comme Anglaise, et ainsi pour toutes les autres races. Dans le cas des Indiens l'origine se retrace par la mère, et le nom de la tribu doit être donné, soit "Chippewa", "Cree", etc. Les enfants nés de mariages entre une personne de race blanche et une personne de race noire ou jaune seront classés comme nègres ou mongoles, (Chinois ou Japonais) selon le cas.

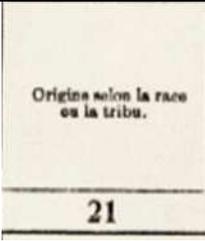
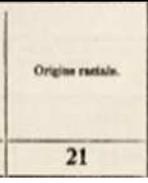
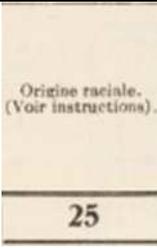
Le recensement de 1911 fournit des informations au sujet des Métis alors qu'auparavant il n'était pas possible de savoir que ces données existaient. La vérification

¹⁶⁰ Louis-Pascal Rousseau, *Ignorés, dissimulés ou déclarés : Les Métis dans les recensements du Canada, 1871-2001*, Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse francophone, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2007, p. 29.

¹⁶¹ INFRASTRUCTURE DE RECHERCHE SUR LE CANADA DU 20^e SIÈCLE, *Recensement de 1911*, [en ligne]. [http://www.canada.uottawa.ca/ccri/IRCS/Images/1911_Instructions_francais.pdf] (23 avril 2009)

des recensements de 1921 à 1961 pourrait nous permettre de relever de nouvelles données. À présent, les catégories et les instructions sont ouvertes et il est possible qu'un ou plusieurs énumérateurs indiquent « métisse » manuellement dans la section d'origine ou parfois il y a une section pour « autre ». Il faut noter que nous n'avons pas trouvé assez d'informations dans le recensement de 1916 pour arriver à une conclusion. Cela dit, les recensements décennaux de 1921 à 1961 donnent l'option d'indiquer les Métis dans la section « autre » comme nous pouvons le voir dans les images ci-dessous.

Image 14 : Catégorie des origines du recensement de 1921 à 1961

			
1921 ¹⁶²	1931 ¹⁶³	1941 ¹⁶⁴	1951 ¹⁶⁵
<p>10. A quel groupe ethnique ou culturel appartenait votre ascendant paternel (ou vous-même) lors de son arrivée en Amérique ?</p>			
1961 ¹⁶⁶			

Le recensement de 1941 fait exception dans le sens où les instructions sont différentes, comme le montre l'image suivante.

¹⁶² INFRASTRUCTURE DE RECHERCHE SUR LE CANADA DU 20^E SIÈCLE, *Recensement de 1921*, [en ligne]. [http://www.canada.uottawa.ca/ccri/CCRI/Images/1921.Schedule.jpg] (23 avril 2009)

¹⁶³ INFRASTRUCTURE DE RECHERCHE SUR LE CANADA DU 20^E SIÈCLE, *Recensement de 1931*, [en ligne]. [http://www.canada.uottawa.ca/ccri/IRCS/Images/1931_Tableau.jpg] (23 avril 2009)

¹⁶⁴ INFRASTRUCTURE DE RECHERCHE SUR LE CANADA DU 20^E SIÈCLE, *Recensement de 1941*, [en ligne]. [http://www.canada.uottawa.ca/ccri/IRCS/Images/1941_Tableau.jpg] (23 avril 2009)

¹⁶⁵ INFRASTRUCTURE DE RECHERCHE SUR LE CANADA DU 20^E SIÈCLE, *Recensement de 1951*, [en ligne] [http://www.canada.uottawa.ca/ccri/IRCS/Images/1951_Tableau.pdf] (23 avril 2009)

¹⁶⁶ INFRASTRUCTURE DE RECHERCHE SUR LE CANADA DU 20^E SIÈCLE, *Recensement de 1961*, [en ligne]. [http://www.canada.uottawa.ca/ccri/IRCS/Images/1961_Tableau.jpg] (23 avril 2009)

Image 15 : Instructions du recensement de 1941¹⁶⁷

(2) What determines racial origin? As a general rule a person's racial origin is to be traced through his father, e.g., if a person's father is English and his mother French the racial origin shall be entered as English, while a person whose father is French and whose mother is English shall be entered as French, and similarly for other combinations.

(a) Canadian aborigines. For the Canadian aborigines, the entry will be Indian or Eskimo as the case may be. For a person of White and Indian blood, the entry shall be "Half-Breed".

(a) Aborigènes du Canada. Pour les aborigènes du Canada, l'entrée sera "Indien" ou "Esquimau" selon le cas. Pour une personne de sang blanc et de sang indien, l'entrée sera "Métis".

Nous croyons que le gouvernement ne cherche pas nécessairement à identifier les Métis, mais plutôt à préciser ce qu'il faut faire dans le cas où l'origine d'une personne est mixte. Cette phrase fait que plus de gens de sang mêlé sont inscrits comme Métis / Half-Breed dans le recensement de 1941. Il faut par contre se demander si la personne identifiée comme Métis l'est selon la définition du « M » majuscule ou s'il s'agit d'une personne venant d'un mariage mixte. Il est impossible de le savoir sans interviewer plusieurs recenseurs ou voir les données brutes pour déterminer quelles sortes de Métis sont identifiées. Une autre question suscite notre intérêt. En effet, si un ancêtre est inscrit comme Métis en 1941, la famille sera-t-elle reconnue comme métisse, quoiqu'elle n'ait pas nécessairement de lien avec les Métis de la Rivière-Rouge? Nous n'avons pas les réponses à ces questions, mais elles seront sans doute discutées à l'avenir.

¹⁶⁷ INFRASTRUCTURE DE RECHERCHE SUR LE CANADA DU 20^E SIÈCLE, *Recensement de 1941*, [en ligne]. [<http://www.canada.uottawa.ca/ccri/IRCS/1941.fr.html>] (30 mai 2009)

Les données de 1941 sont les plus précises depuis la création du Manitoba grâce aux instructions données aux recenseurs. Nous savons qu'il y avait 35 416 Métis au Canada et 8 892 au Manitoba en 1941.¹⁶⁸ Ce nombre paraît bas et s'explique par les facteurs mentionnés dans les pages précédentes, l'exode et Batoche par exemple. Lagassé a cherché les raisons de ce faible nombre avec un petit sondage en 1958 et il nous explique ses conclusions.

In the social and economic study which I have just completed the word Métis is taken to include only those persons who identify themselves or are identified by others as Métis or Half-Breed. Paradoxically, many persons of Indian and White background, who, like the members of the "Union Nationale Métisse," are still conscious of their cultural heritage and take pride in the contributions of the Métis to the social and political life of the Province. Even among the members of the study population, few called themselves Métis or Half-Breed. A question about ethnic background was inserted in my research questionnaire. Less than one percent, or 3 out of 345 said they would answer "Métis" to a question about their nationality.¹⁶⁹

Il semble que même le gouvernement avait des inquiétudes au sujet des résultats de la définition de Métis.

In 1951, the Dominion Bureau of Statistics changed its way of enumerating the Métis. It was felt that the figures previously obtained were not satisfactory. There was a tendency for the Métis to be recorded with other ethnic groups. In fact, it is doubtful that the figures given in the Dominion Census for the Métis population were ever accurate except in the case of the 1870 census taken in Manitoba immediately after that province joined Confederation.¹⁷⁰

¹⁶⁸ Jean Lagassé, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958.

¹⁶⁹ Jean Lagassé, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958.

¹⁷⁰ Jean Lagassé, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958.

Ce défi existe toujours jusqu'à présent, dans les recherches de Statistique Canada. Voici une conclusion des *Résultats des essais qualitatifs des questions d'identification autochtone*.

Le terme « Métis » dans les deux versions de cette question peut se prêter à de nombreuses interprétations. Pour certains répondants, il signifie la nation métisse. Pour d'autres, il désigne une personne dont la filiation est mixte, c'est-à-dire une personne à la fois autochtone et non autochtone. En français, le mot « Métis » signifie très souvent un mélange de races, ce qui cause encore plus de confusion et qui pourrait peut-être amener certaines personnes à s'auto-identifier par erreur comme Autochtone. Étant donné que la question sur l'identité autochtone fait appel à la déclaration volontaire des répondants, **il est recommandé de ne pas y ajouter une définition de Métis dans le test du contenu qui doit avoir lieu prochainement.**¹⁷¹

Malgré toute la confusion au sujet de la définition, les données collectées sont quand même très intéressantes. Le recensement nous montre que la grande majorité des Métis en 1941 vivent dans des régions rurales soit 92,4 %, le reste est à Winnipeg soit 7,6 %.¹⁷²

Le tableau suivant illustre dans quelles localités résident ces individus.

¹⁷¹ Patricia Simon, Marie-France GERMAIN, *Résultats des essais qualitatifs des questions d'identification autochtone*, Statistique Canada, Ottawa, 2009, p. 19.
Le gras vient du texte original.

¹⁷² 2 692 Métis à Winnipeg.

Tableau 7 : Population métisse par localité au Manitoba (Recensement 1941)¹⁷³

Amaranth 157	Cowan 61	Hollow Water 48	Overton 34	Skownan 23
Amery 9	Craig Siding 72	Hone 3	Oxford House 5	Snow Lake 64
Anama Bay 47	Cranberry Portage 197	Ilford 22	Patterson 11	Solsgrith 13
Arden 4	Crane River 259	Inglis 10	Pelican Rapids 200	South Indian Lake 101
Arnot 6	Cromarty 10	Island Lake 3	Pickernel Narrows 10	South Junction 17
Ashern 30	Cross Lake 101	Jetait 1	Pigeon Lake 29	Split Lake 3
Athapap 14	Curtis 10	Kinosota and area 250	Pikwitonei 106	Saint-Adolphe 100
Atik 1	Cypress River 3	Koostatak 8	Pilot Mound 8	Sainte-Ambroise 363
Atikameg Lake 3	Dauphin 125	La Perouse 24	Pine Dock 100	Sainte-Anne 135
Bacon Ridge 90	Deloraine 54	Lac du Bonnet 25	Pine Falls 300	Saint-Claude 75
Baden 130	Derby Lake 8	Langruth 85	Pine River 20	Sainte-Eustache 434
Badger 10	Dryborough 3	Lawledge 4	Plumas 6	Saint-Labre 15
Balsam Bay 112	Duck Bay 518	Layland 73	Ponton 8	Saint-Laurent 949
Barrier 27	Dunlop 6	Libau 12	Poplar River 25	Saint-Lazare 220
Barrows 40	Dunrea 3	Lido Plage 14	Portage la Prairie 616	Saint-Mark 40
Basswood 5	East Braintree 20	Little Grand Rapids 30	Pukatawagan 1	Saint-Martin 15
Beaconia 56	Ebb and Flow 77	Loon Strait 79	Rabbit Point 4	Sainte-Rose 211
Belair 28	Elk Island 18	Luke 2	Rafter 9	Starbuck 20
Bellsite 49	Elm Creek 15	Lundar and area 220	Rahls Island 10	Stitt 5
Benito 15	Elphinstone 84	Lyddal 2	Rapid City 35	Stonewall 60
Berens River 131	Erickson 29	Lynn Lake 164	Rathwell 8	Stoney Point 56
Bethany 15	Eriksdale 119	MacGregor 48	Reaburn 40	Strathclair 10
Big Eddy 125	Fairford 50	Mafeking 75	Red Deer Lake 59	Suffren 32
Big Black River 32	Fay Lake 3	Mallard, S.D 59	Red Sucker Lake 2	Swan Lake 21
Binscarth 170	Fisher Bay 45	Manigotagan 173	Rennie 17	Swan River 100
Birch River 110	Fisher Branch 25	Marchand 80	Renwer 13	The Pas 612
Bird 11	Fisher Indian Reserve 40	Mariapolis 20	Reynolds 15	Thicket Portage 167
Birdtail 15	Flin Flon 125	Matheson Island 175	Richer 422	Timberton 20
Birtle 20	Foxwarren 22	McAuley 6	Rivers 40	Traverse Bay 48
Bissett 82	Garraway 1	McClintock 1	Riverton 50	Turnberry 1
Bloodvein 5	Gillam 52	McVeigh 3	Roblin 55	Tyndall 10
Boissevain 20	Gladstone 56	Meadow Portage 100	Root Lake 1	Umpherville 35
Bowsman 10	Glenboro 20	Minitonas 15	Rorketon 31	Vassar 100
Brandon 90	Glenella 8	Minnedosa 73	Rosburn 10	Vestfold 67
Brochet 99	Gods Lake 23	Molson 6	Ruddock 4	Victoria Beach 55
Buchan 58	Grand Marais 230	Moose Lake 282	Russell 91	Virден 7
Bylot 10	Grand Rapids 236	National Mills 20	Salt Point 62	Vista 10
Camperville 655	Great Falls 189	Neelin 20	San Clara and area 950	Vogar 152

¹⁷³ Jean Lagassé, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958.

Carberry 20	Greater Winnipeg 3,500	Neepawa 12	Sandilands 30	Wabowden 209
Carman 162	Gypsumville 132	Nelson House 37	Scandinavia 14	Wanless 92
Carrot River Valley 7	Hadashville 15	Ninette 7	Scanterbury 25	Warren Landing 22
Catfish Point 6	Halcrow 7	Norway House 428	Schist Lake 3	Washaw Bay 20
Cayer and area 150	Haywood 45	Oak Lake 15	Sclater 7	Wekusko Falls 8
Cedar Lake 87	Heaman 4	Oak Point 77	Selkirk and area 1,500	Wekusko 13
Churchill 310	Helston 4	Oakbank 5	Seven Sisters Falls 23	West Hawk Lake 15
Clearwater Lake 57	Heming Lake 4	Oakville 25	Shamattawa 10	Westbourne 26
Clements Point 10	Herb Lake 14	Ochre River 40	Sherlett Island 4	Westgate 25
Cordova 5	Herchmer 11	Odhill 2	Sherridon 132	Westray 1
Cormorant 163	High Bluff 25	Onanole 12	Shortdale 15	Whitemouth 5
Cowan 61	Hodgson and area 244	Overflowing River 8	Silcox 6	Winnipegosis 140
				Wivenhoe 5
				Woodridge 115
				Young's Point 42

C'est seulement en 1958 que nous avons un indice sur la population métisse à Winnipeg.

By the time a comprehensive survey of Winnipeg's Aboriginal population was made in 1958, there were 1,200 Indians and 3,500 Métis. This was about 1% of the city's population, though the Métis were probably undercounted.¹⁷⁴

L'auteur lui-même nous dit que ces données ne sont pas fiables, mais le chiffre de 3 500 est quand même plus élevé que celui de 1941 qui est de 2 692. Après cette date, les recensements jusqu'en 1966 n'ont pas de mise en tableaux des données au sujet des Métis et en 1971 et en 1976 l'origine n'est pas précisée. Toutefois, pour la même période, les données à propos des francophones du Manitoba sont meilleures. Ces données sont importantes, parce qu'elles comprennent les Métis francophones et cela nous donne des indications de la mobilité de la population et des défis de l'assimilation.

¹⁷⁴ MANITOBA ABORIGINAL AND NORTHERN AFFAIRS, *Aboriginal People in Manitoba 2000*, [en ligne]. [<http://www.gov.mb.ca/ana/apm2000/6/i.html>] (30 mai 2009)

4.2.5. Tendances démographiques des francophones au Manitoba depuis 1951

La démographie des francophones du Manitoba est semblable à celle des Métis. Il faut dire que les données concernant les francophones incluent les Métis et vice versa. La population de souche francophone est en déclin depuis 1961 comme l'indiquent le tableau 8 et le graphique 8 *Population francophone au Manitoba de 1951 à 2001*. L'assimilation se fait sentir au Manitoba en dépit des procès juridiques favorables et des gouvernements provinciaux qui se montrent plus favorables aux francophones. Les mariages exogames ont un gros effet au Manitoba. Le Manitoba d'hier était surtout composé de petites communautés rurales agricoles qui étaient aussi des paroisses très isolées. La vie économique était concentrée dans ces communautés et le mariage se faisait presque toujours entre deux francophones. Aujourd'hui, les deux tiers de la population francophone se concentrent à Winnipeg; les francophones s'intègrent aux anglophones et les côtoient sur le marché de travail, à l'école, etc. La proportion des Métis est presque la même que celles des francophones en milieu urbain et rural. Désormais, les francophones ne sont plus isolés et commencent à se marier avec des anglophones. En 1986, près de 41 % des francophones sont mariés à des non-francophones. De ces mariages exogames, 55,1 % des jeunes ont l'anglais comme langue maternelle.¹⁷⁵

Cette situation est une réalité pour plusieurs familles à l'extérieur du Québec. Au Manitoba, par exemple, 68 % des enfants de moins de 22 ans vivent dans des familles où l'un des deux parents ne parle pas

¹⁷⁵ Roger BERNARD, *Le choc des nombres : Dossier statistique sur la francophonie canadienne 1951-1986*, Ottawa, 1990, p. 28.

français.¹⁷⁶

Il est impossible de distinguer les données entre les francophones métis et les autres francophones. Par contre, il est certain que ces populations ont suivi sensiblement le même trajet, en partie parce que presque toutes les minorités linguistiques qui n'ont pas de nouvelle immigration ont eu la même tendance. De plus, les Métis et les francophones sont souvent indiqués dans les deux catégories. C'est pour cette raison que nous nous intéressons autant à cette analyse des francophones à une époque où les Métis ne sont pas comptés. Il est presque certain que la population métisse a connu les mêmes tendances que les francophones.

La population francophone au Manitoba baisse dans toutes les catégories selon le tableau 8 *Population francophone au Manitoba de 1951 à 2001*, mais le nombre d'anglophones ayant la capacité de parler français augmente considérablement.

Au Manitoba, le nombre de personnes qui connaissent le français (seulement ou avec l'anglais) a presque doublé en moins de cinquante ans. Plus de 104 000 personnes auraient aujourd'hui la capacité de le parler dans la province, soit 9,5 % de la population. C'est dire tout le prestige associé au français dans la province, qui peut ainsi profiter d'une importante population francophile.¹⁷⁷

Cette population aide les institutions bien développées qui servent les francophones au Manitoba. Si cette tendance continue, le Manitoba aura plusieurs bonnes institutions francophones, mais il n'y aura plus beaucoup de francophones de naissance pour profiter des services offerts. Dans le recensement de 2001, les répondants ont eu le choix de

¹⁷⁶RADIO-CANADA MANITOBA, *L'exogamie est discutée*, [en ligne]. [<http://www.radio-canada.ca/regions/manitoba/>] (29 avril 2003)

¹⁷⁷RADIO-CANADA MANITOBA, *L'exogamie est discutée*, [en ligne]. [<http://www.radio-canada.ca/regions/manitoba/>] (29 avril 2003)

répondre à la question au sujet de l'origine avec plus d'une réponse. Ce résultat est représenté dans le tableau 8, mais pas dans le graphique 8, car ce chiffre n'est plus fiable.

Tableau 8 : Population francophone au Manitoba de 1951 à 2001¹⁷⁸

	1951	1961	1971	1976	1981	1986	1991	1996	2001
Origine ethnique¹⁷⁹	83 900	83 900	86 500		74 100	55 725	53 600	33 525	139 145 ¹⁸⁰
									22 650 ¹⁸¹
Langue maternelle¹⁸²	54 199	60 899	60 545	55 605	52 555	51 775	49 100	47 665	44 340
Langue d'usage¹⁸³			39 600		31 000		23 500	22 015	8 960
Connaissance du français¹⁸⁴								104 635	104 090

¹⁷⁸ Roger Bernard, *Le choc des nombres : Dossier statistique sur la francophonie canadienne 1951-1986*, Ottawa, 1990, p. 28.

Joseph Yvon Thériault, *Francophonies minoritaires au Canada*, Éditions d'Acadie, Moncton, 1999, p. 182.

¹⁷⁹ STATISTIQUE CANADA, *Population, selon l'origine ethnique, Recensement de 1996*, [en ligne]. [<http://www40.statcan.gc.ca/102/cst01/demo26h-fra.htm>] (26 juillet 2009)

¹⁸⁰ Réponse multiples

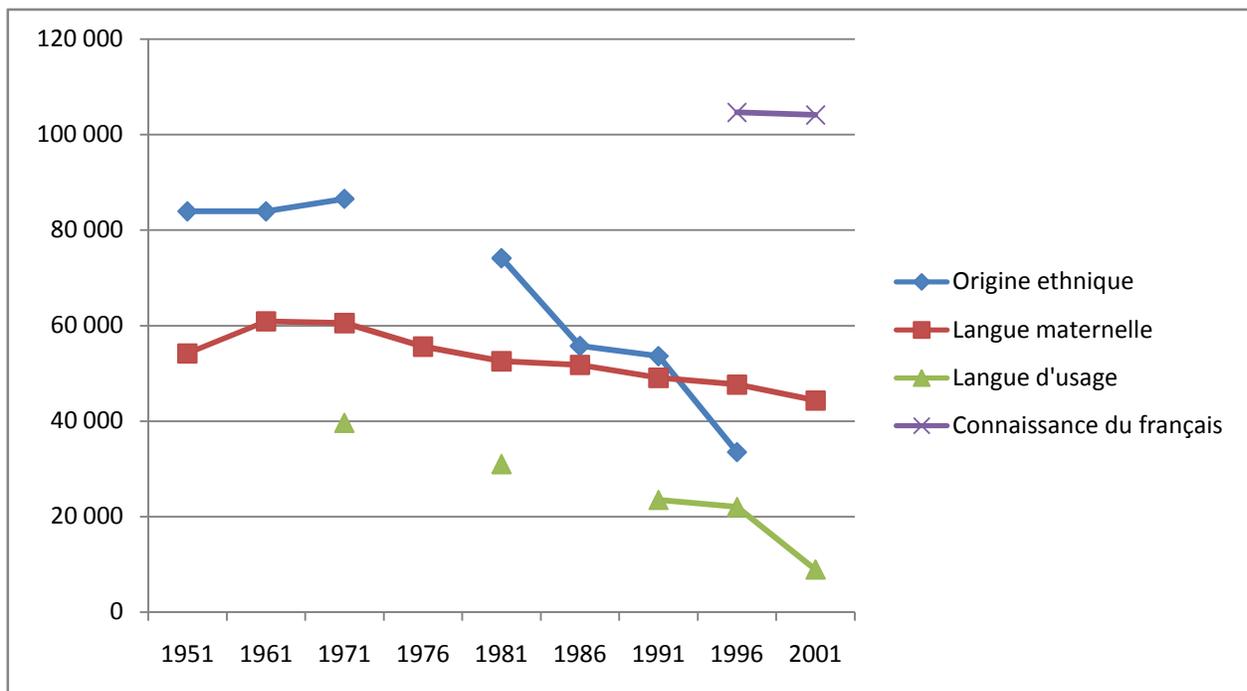
¹⁸¹ Réponses uniques

¹⁸² STATISTIQUE CANADA, *Population selon la langue maternelle, provinces et territoires*, [en ligne]. [http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/demo18a_f.htm] (25 mars au 2 mai 2003)

¹⁸³ STATISTIQUE CANADA, *Population selon la langue parlée à la maison, provinces et territoires*, [en ligne]. [http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/demo29a_f.htm] (25 mars au 2 mai 2003)

¹⁸⁴ STATISTIQUE CANADA, *Population selon la connaissance des langues officielles, provinces et territoires*, [en ligne]. [http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/demo19a_f.htm] (25 mars au 2 mai 2003)

Graphique 8 : Population francophone au Manitoba de 1951 à 2001



Nous remarquons la forte croissance des francophones jusqu'à 1960 et l'exode de la population des villages vers la ville contribue à l'assimilation après cette date. Nous croyons que les Métis ont suivi à peu près le même parcours, parce qu'en 1941, les Métis provenaient presque tous de la campagne et qu'en 2001, seulement 26,4 % en venaient. Ce parcours démographique est très semblable à celui des francophones. À partir de 1981, les Métis sont ajoutés dans le recensement, alors nous n'avons plus besoin d'utiliser les données des francophones.

4.2.6. Recensements de 1981 à 1991

En 1981, c'est la première fois que les Métis sont inclus dans la liste de choix pour l'origine ethnique et non dans la catégorie « autre ». La période de 1981 à 1991, au cours de laquelle plusieurs événements ont eu lieu, est intéressante pour la démographie métisse. Le premier événement à survenir, tel que mentionné auparavant, c'est

l'inclusion des Métis dans le recensement d'une façon officielle. Le deuxième et le plus important est l'inclusion des Métis dans la *Loi constitutionnelle de 1982*. Pour la première fois, les Métis sont reconnus comme un des trois peuples autochtones. L'étiquette de traîtres envers le Canada est tranquillement en train de s'estomper. De plus, la population en général est plus ouverte à l'idée des Métis, ce qui pousse davantage les Métis à déclarer ouvertement leur identité.

Toutefois, une question du recensement de 1981 cause de la confusion. Cette question, présentée à l'image 16, est la suivante : « À quel groupe ethnique ou culturel apparteniez-vous ou vos ancêtres, à votre première arrivée sur ce continent? ». Cette question a peu de sens pour un autochtone. De plus, les Métis sont sous la catégorie autochtone. Il faut noter que le recensement a été fait avant que les Métis soient inclus dans la *Charte des droits et des libertés* de 1982. Même aujourd'hui, plusieurs Métis ont du mal à se dire autochtone. Nous croyons que c'est probablement parce qu'il y a une confusion entre les mots autochtone et indien. Si une personne a nié être une indienne toute sa vie, il est possible qu'elle ne s'identifie pas comme autochtone. Malgré cela, 20 485 personnes au Manitoba ont indiqué qu'elles étaient métisses.¹⁸⁵

¹⁸⁵ EVERYCULTURE, *Métis of Western Canada*, [en ligne]. [<http://www.everyculture.com/North-America/Metis-of-Western-Canada-Orientation.html>] (4 août 2009)

Image 16 : Recensement de 1981, question sur l'ascendance

Recensement de 1981, question sur l'ascendance

26. À quel groupe ethnique ou culturel apparteniez-vous ou vos ancêtres, à votre première arrivée sur ce continent?

(Pour plus de renseignements, consultez le guide.)

<input type="checkbox"/>	Français	<input type="checkbox"/>	Autochtones
<input type="checkbox"/>	Anglais	<input type="checkbox"/>	Inuit
<input type="checkbox"/>	Irlandais	<input type="checkbox"/>	Indien inscrit
<input type="checkbox"/>	Écossais	<input type="checkbox"/>	Indien non inscrit
<input type="checkbox"/>	Allemand	<input type="checkbox"/>	Métis
<input type="checkbox"/>	Italien		
<input type="checkbox"/>	Ukrainien		
<input type="checkbox"/>	Hollandais (Néerlandais)		
<input type="checkbox"/>	Polonais		
<input type="checkbox"/>	Juif		
<input type="checkbox"/>	Chinois		
	<input type="checkbox"/>	Autre (précisez)	

En 1986, la question a été remplacée par celle-ci :

Image 17 : Recensement de 1986, question sur l'ascendance

Depuis plus de 100 ans, on recueille des données du recensement sur les origines ancestrales afin de connaître la diversité de la population du Canada.

17 Quelles étaient les origines ethniques ou culturelles des ancêtres de cette personne?

Habituellement, un ancêtre est plus éloigné qu'un grand-parent.

Par exemple, canadien, anglais, français, chinois, italien, allemand, écossais, indien de l'Inde, irlandais, cri, mi'kmaq (micmac), métis, inuit (esquimau), ukrainien, hollandais, philippin, polonais, portugais, juif, grec, jamaïcain, vietnamien, libanais, chilien, salvadorien, somalien, etc.

Précisez toutes les origines qui s'appliquent en lettres majuscules.

POUR INFORMATI

18 Cette personne est-elle un Autochtone, c'est-à-dire un Indien de l'Amérique du Nord, un Métis ou un Inuit (Esquimau)?

Si « Oui », cochez «(X)» le ou les cercles qui décrivent le mieux cette personne maintenant.

Non → Continuez à la question suivante

Oui, Indien de l'Amérique du Nord → Passez à la question 20

Oui, Métis

Oui, Inuit (Esquimau)

En 1991, la question change également, mais elle est toujours liée à l'ethnicité et il existe toujours beaucoup de confusion entre l'origine et les ascendances. Cela amène certains chercheurs à ne plus comparer les données des recensements de 1981, 1986 et 1991 à celles de 1996, 2001 et 2006.

Les données du Recensement de 1996 ne peuvent être comparées aux données du Recensement de 1991 et à celles des recensements précédents. Avant 1996, les données du recensement sur les Autochtones ont été obtenues en ayant recours à une question concernant leur origine ethnique ou leur ascendance.¹⁸⁶

¹⁸⁶ STATISTIQUE CANADA, *Le Recensement de 1996 : données sur les Autochtones*, [en ligne]. [http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/980113/dq980113-fra.htm] (30 juillet 2009)

Nous discuterons plus en détail des raisons pour lesquelles les données de 1991 ne peuvent être comparées à celles de 1996 dans la section 4.3. Malgré la confusion causée par l'origine et les ascendances, 45 575 personnes ont indiqué leur origine métisse.¹⁸⁷

Les informations que nous donnent les recensements de 1981 à 1991 sont limitées et la seule conclusion que nous pouvons en tirer, c'est que les Métis sont davantage prêts à déclarer leur origine et qu'ils sont plus reconnus par la population en général et les gouvernements.

Cette tendance de déclaration plus fréquente d'une origine ou d'une identité autochtone est plus évidente depuis le Recensement de 1986. On croit qu'elle résulte d'une meilleure sensibilisation aux questions autochtones, probablement à la suite de certains événements comme la crise d'Oka, la Commission royale sur les peuples autochtones, de récentes décisions des tribunaux concernant les droits des peuples autochtones et la création du territoire du Nunavut. Une tendance similaire a également été observée dans le cadre des recensements de la population autochtone en Australie, aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande.¹⁸⁸

Ce n'est donc qu'à partir de 1996 que nous obtenons des données aussi précises qu'en 1870 et que nous pouvons faire des analyses plus rigoureuses.

¹⁸⁷ NORTHWEST TERRITORIES : BUREAU OF STATISTICS, *1991 Aboriginal Peoples Data*, [en ligne]. [<http://www.stats.gov.nt.ca/Statinfo/Census/apsurvey91/reports/r1aps.pdf>] (30 juillet 2009)

¹⁸⁸ STATISTIQUE CANADA, *Peuples autochtones du Canada*, [en ligne]. [http://www12.statcan.gc.ca/francais/census01/products/analytic/companion/abor/canada_f.cfm] (30 juillet 2009)

4.3. Population contemporaine de 1996 jusqu'à 2006 par région

Les recensements contemporains sont mieux structurés pour notre étude. De plus, l'amélioration des bases de données permet à Statistique Canada de faire plus de mises en tableaux. Le recensement de 1996 ne comprend pas ou n'inclut pas de profil d'autochtones, alors nous sommes limités aux informations que nous pouvons dégager des données. En 2001, les données sont meilleures et plus complètes et nous croyons que celles de 2006 seront présentées dans le même format. Cependant, il reste encore de la mise en tableaux à faire, ce qui nous oblige à travailler avec des données incomplètes. Nous faisons donc notre propre mise en tableaux des statistiques de 1996, de 2001 et de 2006 afin de voir les tendances et d'en tirer des conclusions.

Nous présenterons les données démographiques par région et communauté qu'il s'agisse d'un village, d'une ville, d'une municipalité ou d'une réserve. La légende ci-dessous aidera à déterminer le type de communauté. Ces séparations géographiques constituent des frontières politiques. Par exemple, il ne faut pas confondre la municipalité de Sainte-Anne avec le village de Sainte-Anne. Les villes comptent plus de 7 500 personnes. Les réserves, quant à elles, sont le résultat de négociations entre la nation autochtone et le Canada.

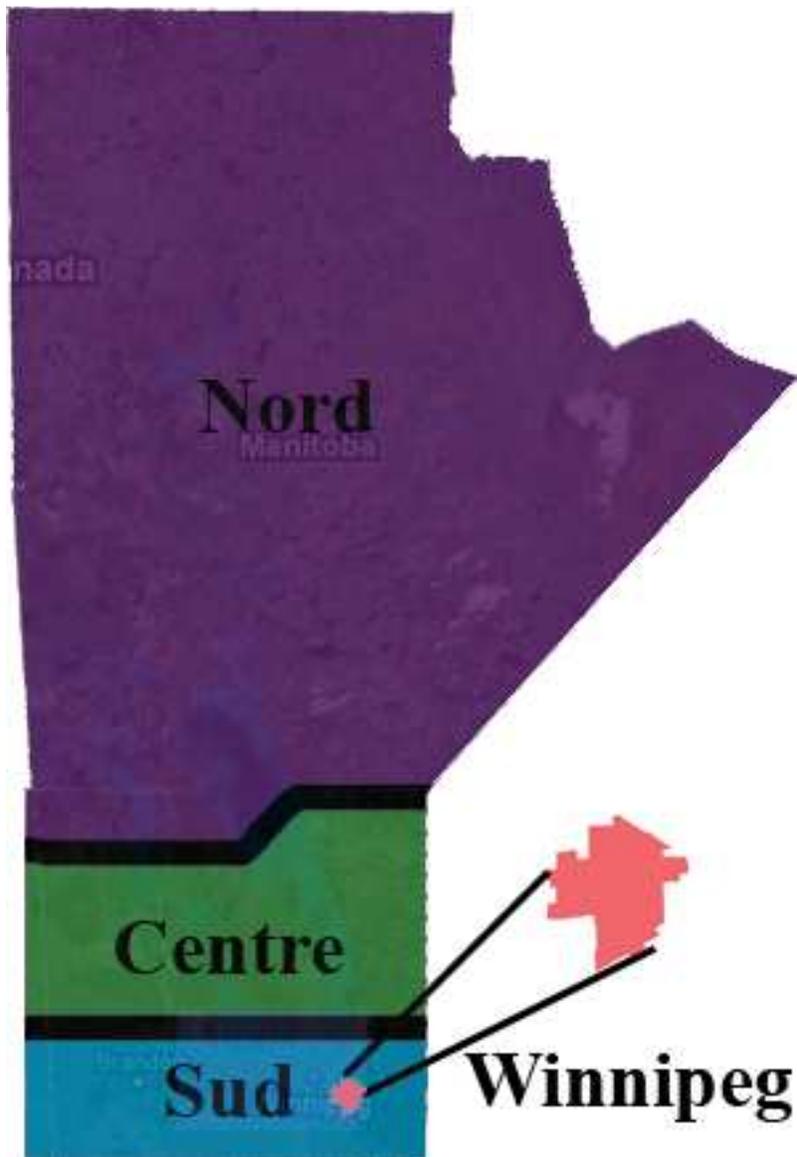
Légende
(v) – village
(c) – cité / ville
(m) – municipalité
(r) – réserve

Pour la majorité des statistiques, nous utiliserons le profil des autochtones de 2001 et de 2006. Il faut noter que c'est le profil le plus à jour au moment de la rédaction de ce travail. Pour faire la comparaison de certains villages, nous utiliserons les données du recensement de 1996. Ce recensement ne fait aucune distinction entre les différents groupes autochtones, à savoir les Premières Nations,¹⁸⁹ les Inuits et les Métis. C'est pour cette raison que les données de 1996 de plusieurs communautés n'étaient pas fiables et ne pouvaient être utilisées. D'ailleurs, dans certaines communautés, les populations d'Inuits, de Métis et de Premières Nations sont tellement petites qu'elles sont négligeables. Dans d'autres communautés, la presque totalité des autochtones sont des Métis. Dans ce cas, les données de 1996 peuvent être utilisées. En ce qui concerne la ville de Winnipeg, nous avons accès aux statistiques, bien plus détaillées, de 1996, de 2001 et de 2006. Nous pouvons même comparer un voisinage d'une année à l'autre. Cependant, les frontières des quartiers et des voisinages ont changé entre les deux sondages et la comparaison ne peut pas se faire dans ces cas.

Pour faciliter l'analyse des données, nous avons divisé la province en quatre régions : le Nord, le Centre, le Sud et la ville de Winnipeg. Ces frontières ont été choisies en raison de leur situation tautologique et linguistique. Le Nord est démarqué de cette façon pour démontrer que la langue la plus parlée après l'anglais par les Métis est le cri. Dans toutes les régions, la langue majoritaire est l'anglais. Dans le Centre, la langue minoritaire la plus parlée est l'oïbhwé et dans le Sud, c'est le français. À Winnipeg, c'est un peu plus mélangé, mais le français semble la langue la plus parlée après l'anglais. La carte 3 montre la délimitation de ces régions.

¹⁸⁹ Première Nations : nouveau terme accepté pour nommer les Indiens.

Carte 3 : Les régions du Manitoba¹⁹⁰



En ce qui a trait aux langues, très peu de statistiques précisent les langues parlées localement par les Métis. Seules deux sources, datant de 1996 et de 2006, précisent les langues parlées par les autochtones. Toutefois, la mise en tableaux n'est réalisée que pour les autochtones et il est difficile d'obtenir des données précises pour les Métis. Par contre, quelques sources secondaires nous donnent des indices de la composition

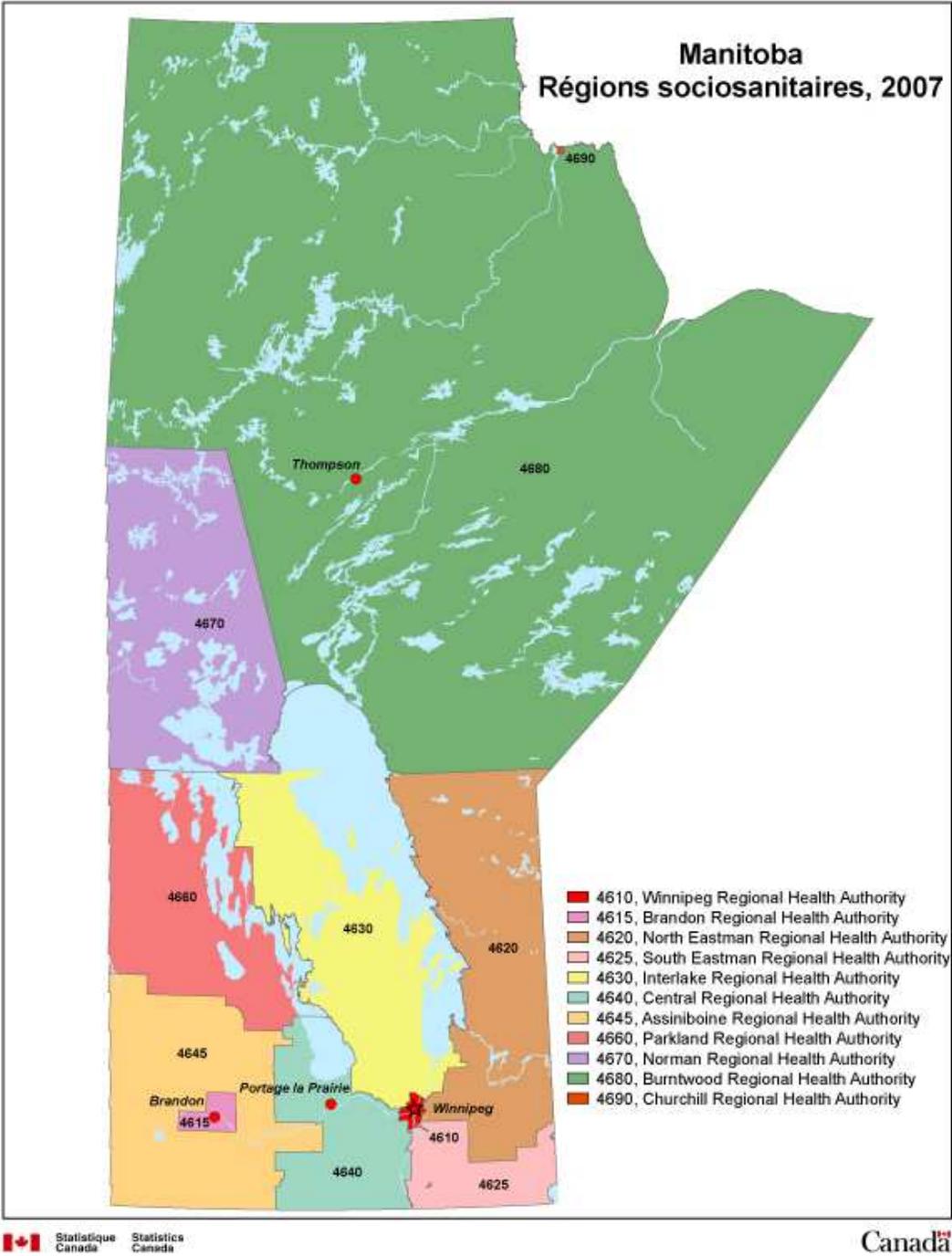
¹⁹⁰ Carte créée par Miguel Vielfaure

linguistique des Métis, le plus important travail est fait pour les analyses des services de santé.

La variation de la population de 1996 à 2001 ne se limite aux Métis. Nous avons utilisé les statistiques de la communauté entière pour l'analyse des données. Quoique Winnipeg et certaines localités aient des statistiques précises, celles-ci ne sont pas assez nombreuses pour faire une bonne comparaison de toutes ces communautés. Nous pouvons seulement analyser les régions pour lesquelles les données démographiques sont accessibles.

En ce qui concerne les statistiques de la langue parlée par les Métis, les meilleures sources que nous avons trouvées sont les données des Offices régionaux de la santé (ORS). Le Manitoba compte onze régions sociosanitaires. Grâce à ces données, nous pouvons déterminer approximativement où se situent les Métis francophones et quelle est leur population. La carte 4 *Régions sociosanitaires du Manitoba* montre où les ORS sont situés géographiquement. En général, les ORS se situent à l'intérieur d'une de nos quatre régions. Dans la prochaine section, nous ferons l'étude de la population contemporaine métisse pour la province du Manitoba.

Carte 4 : Régions sociosanitaires du Manitoba¹⁹¹



¹⁹¹ STATISTIQUE CANADA, [en ligne]. [<http://www.statcan.gc.ca/pub/82-221-x/2009001/tmap-tcarte/hr-rs/ma07-fra.pdf>] (5 août 2009)

4.3.1. Manitoba

En 2001, le Manitoba compte 59 795 Métis et, en 2006, leur nombre s'élève à 71 810.¹⁹² En 2001, cette population représente 19,4 % de la population métisse du Canada, plaçant ainsi la province au deuxième rang national après l'Alberta.¹⁹³ De 1996 à 2001, la population métisse de la province augmente de 25,2 %. C'est faible comparativement à la moyenne canadienne qui est de 43,2 %. Le Manitoba perd son poids démographique alors que la population de l'Ontario augmente de 124,5 %. L'âge moyen des Métis du Manitoba est de 26,1 ans en 2001, tandis que celui de la population manitobaine non autochtone est de 38,5 ans et de 27,9 ans pour les Métis au Canada.¹⁹⁴

En 2006, la population métisse au Manitoba augmente à 71 810.¹⁹⁵ Cette population représente 18 % de la population métisse du Canada, soit 1,4 % de moins qu'en 2001. Le Manitoba passe de la deuxième plus grande population à la troisième derrière l'Alberta et l'Ontario.¹⁹⁶ Cependant, Winnipeg est la communauté ayant la plus

¹⁹² STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] , en ligne, (3 août 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] , en ligne, (3 août 2009).

¹⁹³ STATISTIQUE CANADA, *Population ayant déclaré une identité de Métis, provinces et territoires, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/analytic/companion/abor/tables/metis/metispop_f.cfm] (9 avril 2005)

¹⁹⁴ STATISTIQUE CANADA, *Population ayant une identité autochtone, variation en pourcentage (1996-2001), pour le Canada, les provinces et les territoires - Données-échantillon (20 %)*, [en ligne]. [<http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/highlight/Aboriginal/Page.cfm?Lang=F&Geo=PR&View=1a&Code=0&Table=3&StartRec=1&Sort=2&B1=Change&B2=Total>] (9 avril 2005)

¹⁹⁵ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] , en ligne, (3 août 2009).

¹⁹⁶ STATISTIQUE CANADA, *Taille et croissance de la population métisse, Canada, provinces et territoires, 1996 et 2006*, [en ligne]. [<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-558/table/t13-fra.cfm>] (5 août 2009)

grande concentration de Métis.¹⁹⁷ L'Ontario, pour sa part, passe du troisième au deuxième rang. Elle connaît une augmentation de 242 % depuis 1996, comparativement à 58 % pour le Manitoba et à 91 % pour le Canada. Si cette tendance se maintient, la population métisse de l'Ontario dépassera celle de l'Alberta au prochain recensement. L'Alberta, quant à elle, connaît une augmentation de 73,5 % depuis 1996 et sa population comprend 85 500 Métis, devenant ainsi la province ayant la population métisse la plus importante.¹⁹⁸ L'âge moyen des Métis du Manitoba est de 28 ans; cette population, bien qu'elle soit très jeune, vieillit.¹⁹⁹ L'explosion de la population Métis s'explique surtout par les premiers déclarants, en autre mots, les personnes qui s'annoncent pour la première fois dans un recensement.. De plus, l'augmentation plus rapide des régions à l'extérieur de la vallée de la Rivière-Rouge est expliquée par trois facteurs. Le premier souligne que, les Manitobains ont été plus exposés au fait métis et ils sont peut-être déclarés depuis déjà un temps. Le deuxième, c'est que les Prairies avaient déjà de plus grandes populations. Pour cette raison, même si la population augmente, il est plus difficile d'atteindre un grand pourcentage de croissance. Finalement, le troisième, c'est que les résultats des statistiques ne précisent pas si les Métis ont une connexion à la vallée de la Rivière-Rouge, ce qui porte à confusion ou peut engendrer une exagération des nombres.

¹⁹⁷ STATISTIQUE CANADA, *Population ayant déclaré une identité de Métis, provinces et territoires, 2001*, [en ligne].
[http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/analytic/companion/abor/tables/metis/metispop_f.cfm]
(9 avril 2005)

¹⁹⁸ STATISTIQUE CANADA, *Taille et croissance de la population métisse, Canada, provinces et territoires, 1996 et 2006*, [en ligne]. [<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-558/table/t13-fra.cfm>] (5 août 2009)

¹⁹⁹ STATISTIQUE CANADA, *Recensement de 2006 : Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuits, Métis et Premières nations, Recensement de 2006 : Les Métis*, [en ligne].
[<http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/highlight/Aboriginal/Page.cfm?Lang=F&Geo=PR&View=1a&Code=0&Table=3&StartRec=1&Sort=2&B1=Change&B2=Total>] (5 août 2009)

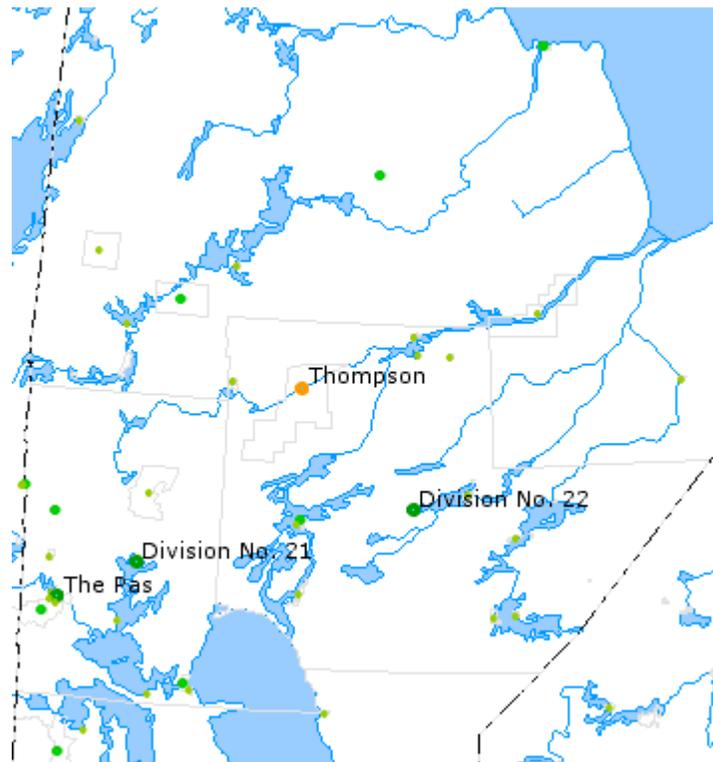
Ce n'est pas pour dire qu'ils ne sont pas Métis, mais plutôt qu'ils n'ont jamais été comptés dans les recherches du passé.

Le Manitoba compte 175 395 autochtones dont 14 140 parlent français,²⁰⁰ soit 14 % de la population francophone de la province, ce qui se rapproche de la proportion d'autochtones par rapport à la population générale. En effet, les autochtones représentent 15 % de la population de la province. Il est difficile de séparer les Métis des Premières Nations, mais nous allons tenter de le faire par région. Commençons par décortiquer la population métisse du Manitoba par une étude du Nord de la province.

²⁰⁰ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (27 juillet 2009).

4.3.2. Nord

Carte 5 : Population métisse du Nord du Manitoba par subdivision de recensement, 1996²⁰¹



Les communautés du Nord ont un pourcentage de Métis assez élevé, mais elles sont généralement petites et isolées à l'exception des villes minières. La ville de Thompson a la plus grande population métisse ainsi que la plus grande population totale. Presque tous les villages sont à côté d'une réserve, les rencontres entre les Premières Nations et les Métis sont fréquentes. Le pourcentage des populations de Premières Nations est plus élevé dans cette région que dans n'importe quelle autre et les Cris sont le groupe dominant, même à Churchill.

²⁰¹ RESSOURCES NATURELLES CANADA, *L'Atlas du Canada*, [en ligne].
[http://atlas.gc.ca/site/francais/maps/peopleandsociety/aboriginalpopulation/metis/interactivemap_view] (8 avril 2005)

Dans le tableau 9 *Population métisse des localités du Nord de 2001 à 2006*, nous voyons que très peu de personnes vivent au Nord du Manitoba et les Métis n'y font pas exception. Une différence entre les communautés du Nord et le reste de la province est que les Métis y ont un plus grand poids démographique. Néanmoins, ils ne sont majoritaires dans aucune localité, sauf Comorant où ils représentent près de 60 % de la population. En outre, les localités perdent une grande partie de leur population. Les données du Nord sont en général moins fiables, car selon le témoignage de David Chartrand, Statistique Canada a de la difficulté à rejoindre toutes les personnes qui vivent dans les régions éloignées. De plus, les personnes qui vivent de la trappe et de la chasse sont presque impossibles à trouver.²⁰² À cela s'ajoute le fait que seules les données des plus grandes communautés, notamment Thompson, Gilam, Churchill et Flin Flon, sont disponibles pour 2006. Par conséquent, les comparaisons entre les recensements ne peuvent pas être bien faites. Malgré cela, le graphique 9 *Population métisse des localités du Nord de 1996 à 2006* indique une augmentation de la population dans les plus grandes communautés et une diminution dans les plus petites. Il faut noter que nous n'avons pas assez d'informations pour bien documenter cette tendance. Pourtant, le graphique 10 *Comparaison de la variation de la population métisse avec celle de la population totale du Nord par localité de 2001 à 2006* illustre, les variations des populations générale et métisse.

Dans le Nord, trois Offices régionaux de la santé sont établis, soit le Norman Regional Health Authority, le Churchill Regional Health Authority et le Burtwood²⁰³

²⁰² CHARTRAND, David, entrevue, le 10 décembre 2004, par Miguel Vielfaure pour la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse.

²⁰³ Burntwood ou Bois-Brûlé est un ancien nom donné aux Métis, surtout au groupe de Grant.

Regional Health Authority. Selon leurs statistiques, la population qui parle le français est inférieure à 200 pour chaque région. Alors, nous pouvons en conclure que la population métisse francophone du Nord n'a plus d'association linguistique avec ses ancêtres métis canadiens-français ou voyageurs. Pour le peu de personnes qui parlent français, il est probable qu'elles ont reçu une éducation pour apprendre le français ou qu'elles ont déménagé dans le Nord, alors nous jugeons qu'il y avait très peu de francophone de langue maternelle née dans le Nord.

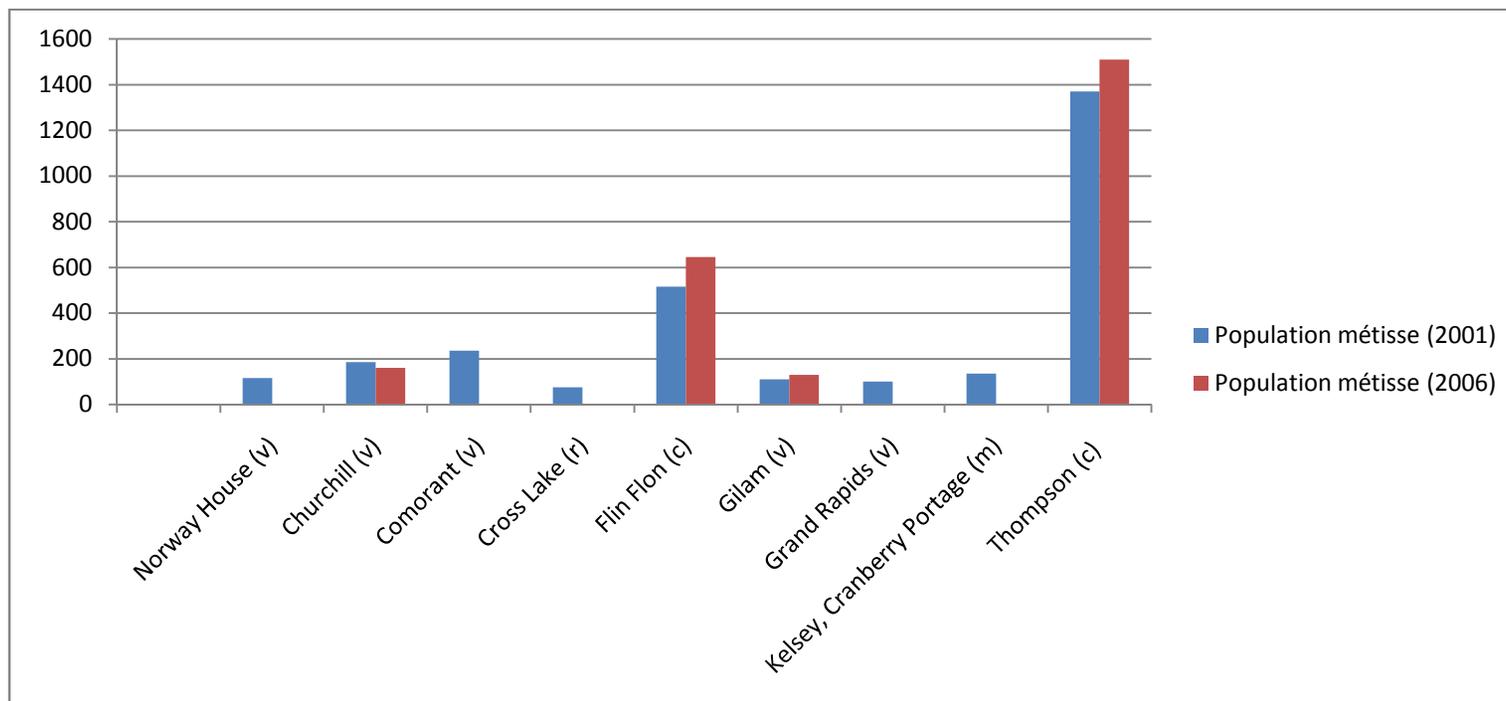
Tableau 9 : Population métisse des localités du Nord de 2001 à 2006²⁰⁴

Localité	Population métisse (2001)	Population métisse (2006)	Différence de la population métisse de 2001 à 2006	Population (2001)	Population (2006)	Pourcentage métis (2001)	Pourcentage métis (2006)	Variation de la population totale (de 2001 à 2006)	Variation de la population métisse (de 2001 à 2006)
Norway House (v)	115			445		25,8%			
Churchill (v)	185	160	-25	960	923	19,3%	17,3%	-3,9%	-13,5%
Comorant (v)	235			395		59,5%			
Cross Lake (r)	75			295		25,4%			
Flin Flon (c)	515	645	130	5934	5594	8,7%	11,5%	-5,7%	25,2%
Gilam (v)	110	130	20	1175	1209	9,4%	10,8%	2,9%	18,2%
Grand Rapids (v)	100			355		28,2%			
Kelsey, Cranberry Portage (m)	135			615		22,0%			
Thomson (c)	1370	1510	140	13225	13446	10,4%	11,2%	1,7%	10,2%

²⁰⁴ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (3 février 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (27 juillet 2009).

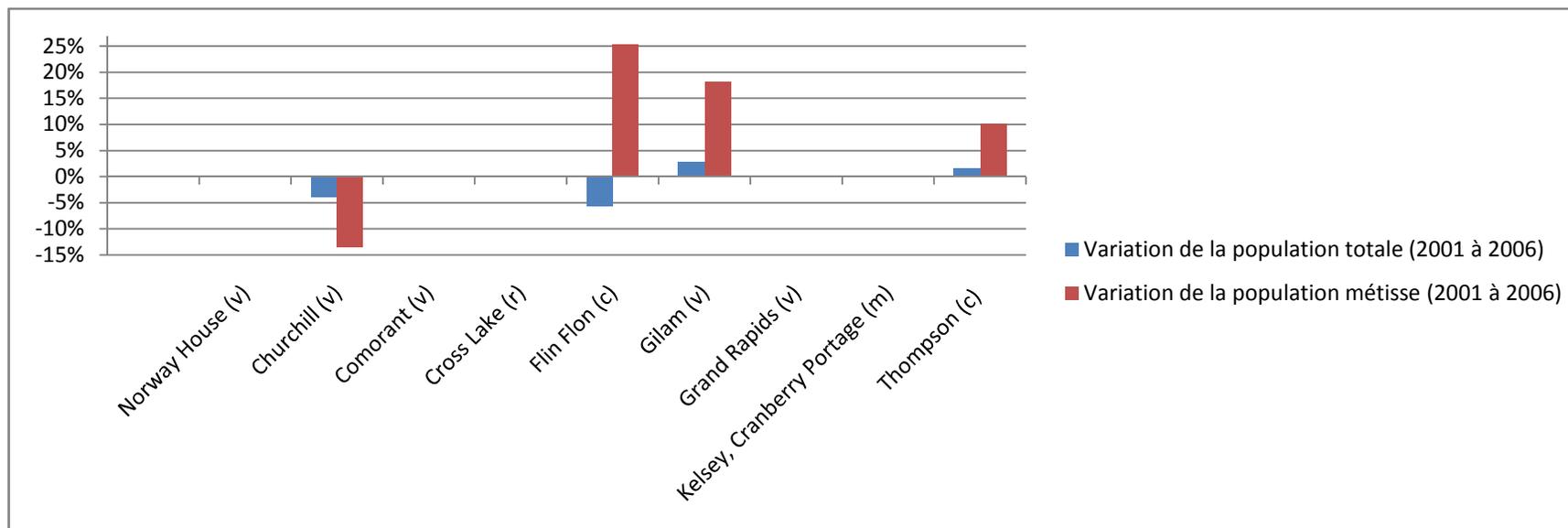
Graphique 9 : Population métisse des localités du Nord de 1996 à 2006²⁰⁵



²⁰⁵ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (3 février 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (27 juillet 2009).

Graphique 10 : Comparaison de la variation de la population métisse et avec celle de la population totale du Nord par localité de 2001 à 2006²⁰⁶

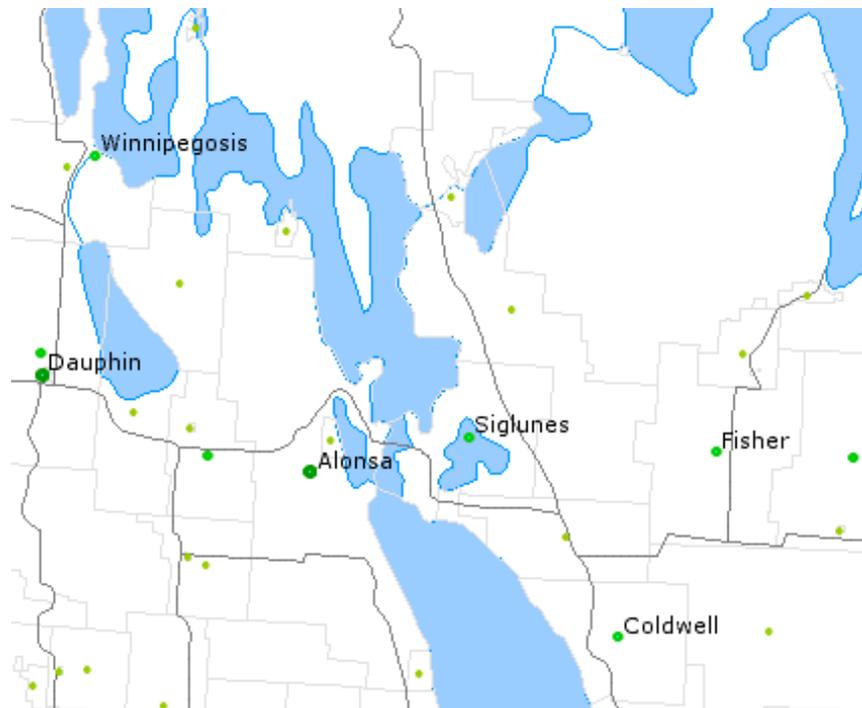


²⁰⁶ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (3 février 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (27 juillet 2009).

4.3.3. Centre

Carte 6 : Population métisse du Centre du Manitoba par subdivision de recensement, 1996²⁰⁷



Le Centre, composé de petites communautés semi-isolées, est sans doute une partie de la province où la culture métisse est très vivante. Les réserves de la nation ojibwée sont nombreuses dans la région et il y a beaucoup d'échanges culturels et de mariages exogames. Dans cette région se trouvent deux villages dont « le pourcentage de Métis » est très élevé, dont Camperville et Duck Bay. Ces deux villages ont été fondés par des missionnaires religieuses dans le but de « sauver » et d'éduquer les « Sauvages ». Dans la région d'Entre-les-Lacs, les Cris Swampy dominaient au cours du XIX^e siècle, mais ils ont immigré au nord des lacs, jusqu'à la baie d'Hudson. Aujourd'hui, la nation

²⁰⁷ RESSOURCES NATURELLES CANADA, *L'Atlas du Canada*, [en ligne].
[http://atlas.gc.ca/site/francais/maps/peopleandsociety/aboriginalpopulation/metis/interactivemap_view] (8 avril 2005)

dominante est celle des Ojibwés aussi connue sous le nom de Sauteau et Anishinaabe. Cette région, parsemée uniquement de petites villes, fait qu'il n'y a pas de grandes concentrations de Métis comme à Thompson. De plus, étant assez proche, Winnipeg est la métropole dominante qui attire les Métis de la région. Les données nous permettent de faire dans le cas de Coldwell une comparaison entre le recensement de 1996 et celui de 2001.

Selon les données, la population métisse de Coldwell passe de 255 en 1996 à 210 en 2001, ce qui correspond à une baisse de 45 personnes. Cette baisse peut être expliquée par l'inclusion des Premières Nations en 1996 et leur exclusion en 2001. En 2006, nous avons plus de détails et nous pouvons voir que 55 personnes sont des Premières Nations et 305 sont des Métis. De plus, cette municipalité est juste au nord de Saint-Laurent, et la frontière qui sépare le Centre et le Sud du Manitoba passe à Coldwell.²⁰⁸

Dans le tableau 10 *Population métisse des localités du Centre de 1996 à 2006*, nous pouvons faire une bonne comparaison entre le recensement de 2001 et celui de 2006. Nous remarquons que la population métisse de Dauphin a connu une hausse passant de 485 individus à 1 100 en 2006. Cette population a augmenté de 126,8 %, alors que la population générale a diminué de 0,7 %. Ceci nous porte à croire que ce sont des personnes qui vivent déjà dans la communauté qui se sont inscrites. La réserve anishinaabe a connu une diminution de sa population métisse de 17,6 %. Les tendances

²⁰⁸ STATISTIQUE CANADA, *Recensement du Canada, 1996*, [en ligne].
[http://www12.statcan.ca/francais/Profil/PlaceSearchForm1_F.cfm] (11 août 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne].
[http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (11 août 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (11 août 2009).

de la population métisse dans le Centre sont très variables et il semble que la population des communautés plus au Sud et moins isolées augmente alors que les autres diminuent.

Le Centre compte trois Offices régionaux de la santé (ORS): le Parkland Regional Health Authority, l'Interlake Regional Health Authority qui dessert Saint-Laurent et le North Eastman Regional Health Authority. Sur les 11 345 autochtones de Parkland, seulement 540 personnes parlent français. Il semble y avoir très peu de locuteurs, bien que cette région comprenne Camperville et Duck Bay qui sont des villages historiquement de locuteurs français. Selon nous, bien que plusieurs habitants de ces communautés soient des descendants des Métis de Saint-Laurent et qu'ils aient reçu une éducation en français dans les missions oblates, leur isolement des autres communautés francophones et leur proximité d'une réserve ojibwée les encouragent à apprendre l'ojibwé et l'anglais et à oublier le français. L'ORS d'Interlake compte 955 francophones, mais il faut noter que ce nombre inclut les habitants de Saint-Laurent. Nous croyons que la majorité de ces francophones viennent de Saint-Laurent et non du reste de la région. Nous supposons que le nombre de francophones dans cette région est négligeable et que malgré l'établissement, il y a quelques générations, de plusieurs familles francophones dans la région de Fisher Branch, il est probable qu'elles soient presque toutes assimilées à l'anglais.²⁰⁹ L'ORS de North Eastman, quant à lui, comprend un nombre assez important de francophones, soit 640 qui, selon nous, proviennent de Saint-Georges, Powerview et Pine Falls et des communautés du Sud. La raison pour laquelle nous arrivons à cette conclusion est que les communautés au nord de la rivière

²⁰⁹ DANDENAULT, David, entrevue, le 25 février 2005, par Miguel Vielfaure pour la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse.

Winnipeg sont toutes des réserves et nous n'avons pas d'information qui nous prouve l'existence d'une population importante de francophones en ces lieux. En conclusion, la région du Centre ne comprend pas une population francophone importante. Toutefois, il n'en est pas de même pour la région du Sud.

Tableau 10 : Population métisse des localités du Centre de 1996 à 2006²¹⁰

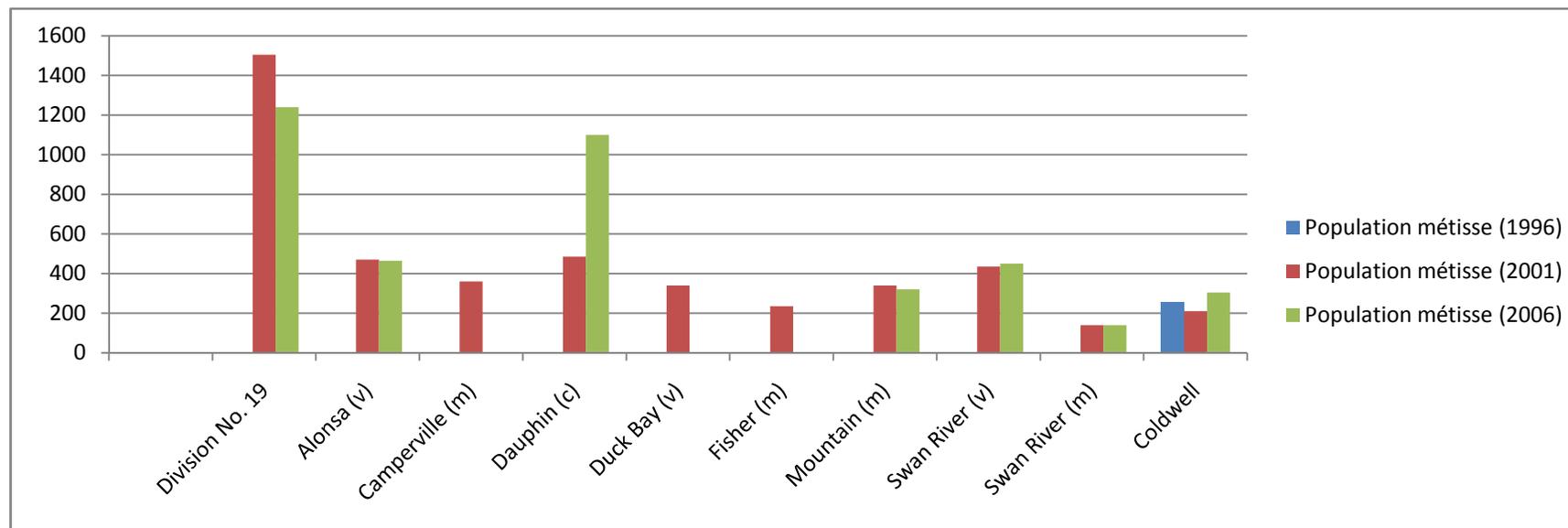
Localité	Population métisse (1996)	Population métisse (2001)	Population métisse (2006)	Différence de la population métisse de 1996 à 2001	Différence de la population métisse de 2001 à 2006	Population (2001)	Population (2006)	Pourcentage métis (2001)	Pourcentage métis (2006)	Variation de la population totale (de 2001 à 2006)	Variation de la population métisse (de 1996 à 2001)	Variation de la population métisse (de 2001 à 2006)
Division N° 19 non-organisée Berens River et la région proche Peagus		1505	1240		-265	3217	3255	46,8%	38,1%	1,2%		-17,6%
Alonsa (v)		470	465		-5	1635	1446	28,7%	32,2%	-11,6%		-1,1%
Camperville (m)		360			-360	520		69,2%				
Dauphin (c)		485	1100		615	7965	7906	6,1%	13,9%	-0,7%		126,8%
Duck Bay (v)		340			-340	455		74,7%				
Fisher (m)		235			-235	2025		11,6%				
Mountain (m)		340	320		-20	935	766	36,4%	41,8%	-18,1%		-5,9%
Swan River (v)		435	450		15	3910	3859	11,1%		-1,3%		3,4%
Swan River (m)		140	140		0	2925	2784	4,8%	5,0%	-4,8%		0,0%
Coldwell (m)	255	210	305	-45	95	1300	1339	16,2%	22,8%	3,0%	-17,65%	45,2%

²¹⁰ STATISTIQUE CANADA, *Recensement du Canada, 1996*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil/PlaceSearchForm1_F.cfm] (3 février 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (3 février 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (27 juillet 2009).

Graphique 11 : Population métisse des localités du Centre de 1996 à 2006²¹¹

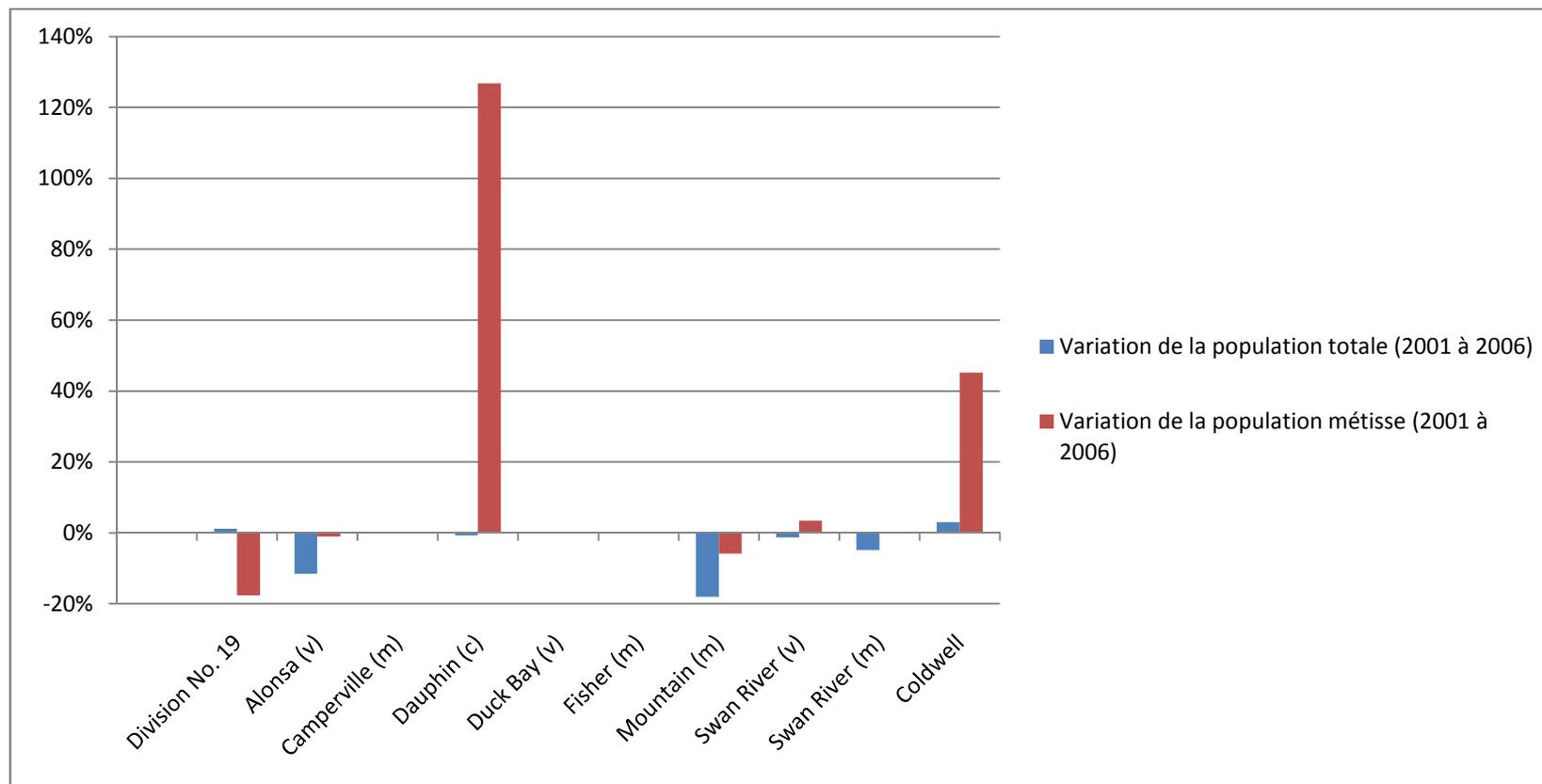


²¹¹ STATISTIQUE CANADA, *Recensement du Canada, 1996*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil/PlaceSearchForm1_F.cfm] (3 février 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (3 février 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (27 juillet 2009).

Graphique 12 : Comparaison de la variation de la population métisse avec celle de la population totale du Centre par localité de 2001 à 2006²¹²

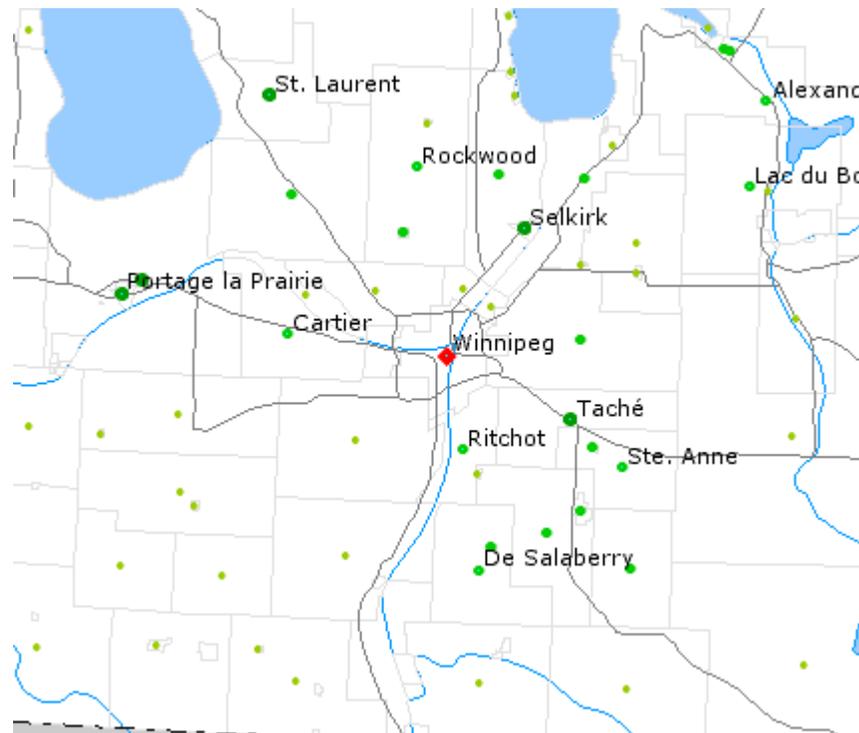


²¹² STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (3 février 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (27 juillet 2009).

4.3.4. Sud

Carte 7 : Population métisse du Sud du Manitoba par subdivision de recensement, 1996²¹³



Il n'est pas surprenant qu'il y ait plus de communautés métisses au Sud que dans les deux autres régions. Il y a tout simplement plus de communautés, en général. Le pourcentage de Métis est plus faible au Sud bien que la population soit plus importante. Nous pouvons aussi déterminer que, dans plusieurs des villages et des municipalités bilingues en comparant les données de 1996 à celles de 2006, la seule population autochtone est métisse. De plus, leur population augmente rapidement. Il est difficile de prédire pendant combien de temps cette augmentation va continuer, car en grande majorité, ces nouveaux Métis, se déclarent une fois adultes et non à la naissance (par leur

²¹³ RESSOURCES NATURELLES CANADA, *L'Atlas du Canada*, [en ligne].
[http://atlas.nrcan.gc.ca/site/francais/maps/peopleandsociety/population/aboriginalpopulation/abo_1996/metis] (2 février 2009)

parents). Notons aussi que les Métis de cette région commencent juste à s'identifier comme tels. Auparavant, plusieurs refusaient de se déclarer Métis ou bien ils ignoraient qu'ils l'étaient. Chose certaine, ce phénomène n'en est qu'à ses débuts, car selon nos estimations, dans la section des ascendances, 50 % des personnes ayant une ascendance française sont métisses. Historiquement, les Métis du Sud ne sont pas les plus grands utilisateurs des services de la Fédération métisse du Manitoba, selon le témoignage de David Chartrand,²¹⁴ à l'exception de Saint-Laurent qui a toujours été perçu comme un village métis et qui est le seul, au Sud, à être majoritairement métis. Cela est important pour l'identification personnelle; à notre avis, quand un individu fait partie de la majorité, il a plus de facilité à s'identifier comme tel, même si c'est seulement une majorité locale.

Oun i avant toute di Michifs, ça si vrai. parzambe, et pi,
oun i fier oussi dette di Canadjiens.²¹⁵

La majorité des Métis du Manitoba n'a pas été élevé dans des milieux majoritairement métis et l'influence des autres cultures (surtout de la culture nord-américaine) a beaucoup changé leur vie quotidienne.

Les données du Sud sont les plus complètes de toutes les régions. Nous avons pu avoir des données de 1996 jusqu'à 2006 dans la majorité des localités. Plusieurs des communautés du Sud, par exemple La Broquerie, Ritchot, De Salaberry, Sainte-Anne, Alexander,²¹⁶ Sainte-Rose-du-Lac et Taché, sont des villages ou des municipalités où

²¹⁴ CHARTRAND, David, entrevue, le 10 décembre 2004, par Miguel Vielfaure pour la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse.

²¹⁵ Citation de Louis-George Coutu Guy dans Lavallée, *The Metis of St. Laurent, Manitoba: Their life and stories, 1920-1988*, Guy Lavallée, Winnipeg, Manitoba, 2003, p. 119.

²¹⁶ Alexander inclus, Saint-George et Plage Albert.

demeurent plusieurs francophones. Il est important de noter que la municipalité de Montcalm (Saint-Jean Baptiste, Letelier et Saint-Joseph) et Saint-François-Xavier n'ont jamais fait partie du profil des Autochtones de Statistique Canada. Dans le tableau 11 *Métis et autochtones francophones du Sud*, les communautés listées ont une population francophone importante. Mais, dans la plupart des cas, les francophones sont quand même minoritaires dans leur localité. Pourtant, les Métis représentent la presque totalité des autochtones dans tous les villages sauf Alexander. Ceci s'explique par le fait que cette communauté se situe à proximité de la réserve de Fort Alexander. À cause de la forte concentration des Premières Nations, nous ne pouvons pas tirer de conclusions pour cette municipalité, car nous n'avons pas accès aux données précises pour les Métis. Les Métis représentent de 87 % à 97 % de la population autochtone des villages, ce qui nous permet de faire une analyse plus détaillée.²¹⁷ Ceci étant dit, nous pouvons supposer que les Métis ont la même proportion que la population autochtone francophone. Alors, nous pouvons compter quelques milliers de Métis qui parlent français dans ces villages, ce qui représente les plus grandes concentrations de Métis francophones à l'extérieur de Winnipeg et plus précisément de Saint-Boniface. De plus, si nous calculons que 14 140 autochtones parlent le français au Manitoba et que 2 320 viennent des villages du sud-est, nous pouvons déterminer qu'il existe toujours une zone de concentration de Métis francophones au Manitoba.²¹⁸

²¹⁷ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (6 août 2009).

²¹⁸ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (6 août 2009).

Tableau 11 : Métis et autochtones francophones du Sud

	Population métisse en 2006	Population autochtone (incluant les Métis)	Pourcentage Métis	Nombre d'autochtones qui parlent français	Pourcentage d'autochtones qui parlent français
La Broquerie (m)	320	350	91 %	240	69 %
Ritchot (m)	570	595	96 %	385	65 %
De Salaberry (m)	765	790	97 %	700	89 %
Saint-Laurent (m)	740	785	94 %	375	48 %
Sainte-Anne (m))	500	575	87 %	400	70 %
Taché (m)	930	1025	91 %	405	40 %
Sainte-Rose (m)	320	345	93 %	200	58 %
Alexander (m)	485	790	61 %	190	24 %
Total ou moyenne	4630	5255	89 %	2895	58 %

La région du Sud compte quatre Offices régionaux de la santé soit l'Office régional de la santé du Centre, le Brandon Regional Health Authority, l'Office régional de la santé d'Assiniboine et Santé Sud-Est inc. Seules les régions du Centre et du Sud-Est offrent de nombreux services en français. L'ORS du Centre comprend de nombreux villages francophones, par exemple Saint-Claude, Somerset, Notre-Dame-de-Lourdes et Saint-Léon.²¹⁹ Ce ne sont pas des villages de tradition métisse. En général, ce sont des communautés agricoles composées surtout d'immigrants francophones de l'Europe et du Québec qui datent du début 1900. Cependant, des 10 900 autochtones incluant 3 960 Métis, il y a 880 autochtones qui parlent français.²²⁰ C'est une population assez importante, mais elle est un peu dispersée dans les Prairies du Manitoba. Il est fort

²¹⁹ Près de Saint-Léon existait un village métis, Saint-Daniel.

²²⁰ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (6 août 2009).

probable que ces individus soient des Métis qui se sont intégrés dans les villages francophones ou des personnes qui ont eu l'occasion de fréquenter l'école d'immersion.

Selon les données de l'ORS de Brandon, les Métis francophones sont peu nombreux. On en compte moins de 200 et ils ne représentent pas de communauté historiquement métisse. L'ORS d'Assiniboine inclut quelques communautés métisses et francophones soit Saint-Lazare, Ellice, Laurier, Sainte-Rose du Lac et Sainte-Madeleine.²²¹ Il faut noter, par contre, que les taux d'assimilation pour ces régions sont très élevés, en raison de leur isolement. Malgré l'inclusion de ces villages, seulement 350 autochtones peuvent parler français sur 6 435 autochtones incluant 2 175 Métis.²²²

Il semble que la région sociosanitaire qui a la plus grande concentration de Métis soit celle du Sud-Est. C'est la seule région rurale où les Métis représentent la majorité des autochtones, soit 87 %. C'est aussi la seule région où les autochtones francophones représentent la moitié de la population autochtone (49,2 %). Ces statistiques appuient bien celles des villages. Dans ce territoire, des 5 480 autochtones, 2 700 parlent français. Une comparaison de la population autochtone de 2006 et de celle de 2001 montre une augmentation de 1 580 personnes. La population des Premières Nations, quant à elle, est passée de 500 à 695 et celle de la population métisse de 3 335 à 4 750.²²³ Il s'agit d'une augmentation de 42,4 % pour les Métis. Malgré cette forte augmentation de Métis, les

²²¹ Il n'existe pas de données spécifiques à Sainte-Madeleine

²²² STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (6 août 2009).

²²³ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (6 août 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (6 août 2009).

francophones sont passés de 1 935 à 2 700 personnes, une augmentation de 39,5 %. C'est une variation plus faible que celle des autochtones anglophones unilingues qui passe de 1 850 à 2 620 personnes, une croissance de 41,6 %.²²⁴ Tranquillement, les Métis francophones perdent leur poids démographique. Leur population se situe à 49,6 % en 2001 et baisse de 0,4 % en 2006.²²⁵ Cette baisse est insignifiante et nous considérons que la population des Métis demeure stable.

Dans la région Sud, nous avons la possibilité de comparer plusieurs localités. Dans le tableau 12 *Population métisse des localités du Sud de 1996 à 2006*, nous voyons que toutes les villes attirent un certain nombre de Métis, par exemple Steinbach, Portage la Prairie et Brandon. Ces villes ne sont pas nécessairement reconnues comme des localités métisses surtout Steinbach qui a une histoire assez récente et une politique d'isolement mennonite. Les Mennonites sont venus au Canada à la recherche de la liberté de religion. Quand ils se sont établis, ils ont cherché à s'isoler pour protéger leur manière de vivre. Ce n'est que dans les années 60 que les Mennonites ont commencé à s'ouvrir. Néanmoins, ces villes sont les moteurs économiques de leur région et il est possible qu'elles attirent des Métis des alentours. Selkirk n'est pas inclus dans ce cas, parce qu'une présence métisse fait partie de son histoire et cette ville a un mélange de

²²⁴ STATISTIQUE CANADA, *South Eastman Regional Health Authority*, [en ligne].
[<http://www12.statcan.ca/english/Profil01/AP01/Details/Page.cfm?Lang=F&Geo1=HR&Code1=4625&Geo2=PR&Code2=46&Data=Count&SearchText=South%20Eastman%20Regional%20Health%20Authority&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&GeoLevel=&GeoCode=4625>] (5 août 2009)

²²⁵ STATISTIQUE CANADA, *Statistique pour l'Office régionale du Sud-Est*, [en ligne].
[<http://www12.statcan.ca/English/Profil01ab/Details/details1pop.cfm?SEARCH=BEGINS&PSGC=46&SGC=734625&A=&LANG=F&Province=All&PlaceName=South%20Eastman%20Regional%20Health%20Authority&CSDNAME=South%20Eastman%20Regional%20Health%20Authority&CMA=&SEARCH=BEGINS&DataType=1&TypeNameF=R%E9gion%20socio-sanitaire&ID=18786>] (3 février 2009)

population métisse qui date de ses débuts et de nouveaux Métis venus pour saisir des opportunités économiques.

Dans ce tableau 12 *Population métisse des localités du Sud de 1996 à 2006*, nous remarquons que la croissance de la population métisse est beaucoup plus prononcée de 1996 à 2001 que de 2001 à 2006. Il faut noter encore une fois que les populations de 1996 incluent parfois les Premières Nations et les Inuits. Cela explique pourquoi la population métisse de la municipalité de Sainte-Anne (qui inclut La Coulée et Richer) a diminué en 2001, pour ensuite croître dans le recensement de 2006. En outre, à Sainte-Anne, les Premières Nations représentent 13 % de la population, donc elles ont un plus grand effet sur les variations démographiques, car c'est plus difficile de bien estimer les chiffres du recensement de 1996.

En général, le taux de variation est plus élevé pour les Métis que dans la population en général et cela est assez évident, parce que le nombre de Métis est toujours plus petit, alors le taux d'échantillon est plus sujet à des hauts et des bas. Néanmoins, il y a toujours des exceptions; La Broquerie, Saint-Laurent et Steinbach ont un taux de croissance très élevé, soit plus de 20 %. À Saint-Laurent, cette augmentation s'explique par la construction de chalets proches du lac. Quant à La Broquerie et à Steinbach, c'est une question d'économie et d'immigration. Premièrement, le taux de chômage est très bas, ce qui attire des personnes dans la région. Deuxièmement, beaucoup d'immigrants de la Russie et de l'ancienne Allemagne de l'Est viennent s'y établir dès 1990 et jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit surtout de Mennonites qui parlent l'allemand. Alors que ces communautés connaissent un taux de croissance très élevé, la population métisse ne suit pas cette tendance. La Broquerie voit sa population métisse augmenter de 123 % de 1996

à 2001 et seulement de 10,3 % de 2001 à 2006.²²⁶ Comment expliquer une telle augmentation? Il semble, dans le cas de La Broquerie, que la création d'un Conseil de la Fédération métisse du Manitoba dans le village ait eu une influence. En effet, après 2001, il se peut que cette organisation de la population métisse ait encouragé plusieurs personnes à se déclarer, mais que cette vague soit en train de ralentir. En ce qui concerne le taux de croissance de la population métisse à Rockwood, une localité située au nord-ouest de Winnipeg, nous n'avons pas assez d'informations pour formuler une hypothèse.

Les tendances générales montrent que la population métisse augmente beaucoup plus vite que le taux de natalité. Cela indique qu'il s'agit dans plusieurs cas de personnes qui se déclarent métisses pour la première fois. Il semble aussi que cette tendance se poursuivra pendant les années à venir. À St-Andrew et à Taché, la croissance est encore très forte. Cependant, il semble y avoir un ralentissement de la croissance métisse dans les autres communautés. Il faudra un ou deux autres recensements pour voir s'il s'agit d'un cas isolé ou bien d'une tendance.

Le poids démographique des Métis est généralement en augmentation, mais le pourcentage ne se situe qu'autour de 10 %, à l'exception de Saint-Laurent où les Métis sont déjà majoritaires. Si jamais les Métis se mobilisent politiquement, il est possible à l'avenir qu'ils choisissent le vainqueur dans certaines circonscriptions grâce à leur poids démographique.²²⁷ Toutefois, présentement, ce n'est pas encore une réalité. Enfin, le

²²⁶ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (3 février 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (27 juillet 2009).

²²⁷ Dans certaines régions les Métis ont assez de personne pour gagner le vote à une élection.

Sud et plus particulièrement le Sud-Est constituent le château fort des Métis francophones et leur nombre continue à augmenter presque aussi rapidement que les Métis non francophones. C'est à Winnipeg que vivent le plus grand nombre de Métis francophones.

Tableau 12 : Population métisse des localités du Sud de 1996 à 2006²²⁸

Localité	Population métisse (1996)	Population métisse (2001)	Population métisse (2006)	Différence de la population métisse de 1996 à 2001	Différence de la population métisse de 2001 à 2006	Population (2001)	Population (2006)	Pourcentage métis (2001)	Pourcentage métis (2006)	Variation de la population totale (de 2001 à 2006)	Variation de la population métisse (de 1996 à 2001)	Variation de la population métisse (de 2001 à 2006)
La Broquerie (m)	130	290	320	160	30	2894	3659	10,0 %	8,7 %	26,4 %	123,08%	10,3 %
Ritchot (m)	220	425	570	205	145	4958	5051	8,6 %	11,3 %	1,9 %	93,18%	34,1 %
De Salaberry	415	575	765	160	190	3215	3349	17,9 %	22,8 %	4,2 %	38,55%	33,0 %
Rockwood (m)	190	415	385	225	-30	7055	7692	5,9 %	5,0 %	9,0 %	118,42%	-7,2 %
Selkirk (c)		1200	1710		510	9190	9515	13,1 %	18,0 %	3,5 %		42,5 %
Springfield (m)		430	565		135	12560	12990	3,4 %	4,3 %	3,4 %		31,4 %
St-Andrew (m)		505	910		405	10695	11359	4,7 %	8,0 %	6,2 %		80,2 %
St-Cléments (m)		520	710		190	9115	9706	5,7 %	7,3 %	6,5 %		36,5 %
Saint-Laurent (m)	565	655	740	90	85	1155	1454	56,7 %	50,9 %	25,9 %	15,93%	13,0 %
Sainte-Anne (v)	145	230		85	-230	1460	1534	15,8 %		5,1 %	58,62%	
Sainte-Anne (m)	455	400	500	-55	100	4435	4509	9,0 %	11,1 %	1,7 %	-12,09%	25,0 %
Sainte-Rose (m)		235	320		85	865	995	27,2 %	32,2 %	15,0 %		36,2 %
Steinbach (c)		245	365		120	9030	11066	2,7 %	3,3 %	22,5 %		49,0 %
Stonewall (v)		270	335		65	3950	4376	6,8 %	7,7 %	10,8 %		24,1 %
Taché (m)		565	930		365	8580	9083	6,6 %	10,2 %	5,9 %		64,6 %
Brandon (c)		1535	1760		225	38940	41511	3,9 %	4,2 %	6,6 %		14,7 %
Portage La Prairie (c)		1090	1320		230	12190	12728	8,9 %	10,4 %	4,4 %		21,1 %

²²⁸ STATISTIQUE CANADA, *Recensement du Canada, 1996*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil/PlaceSearchForm1_F.cfm] (3 février 2009)

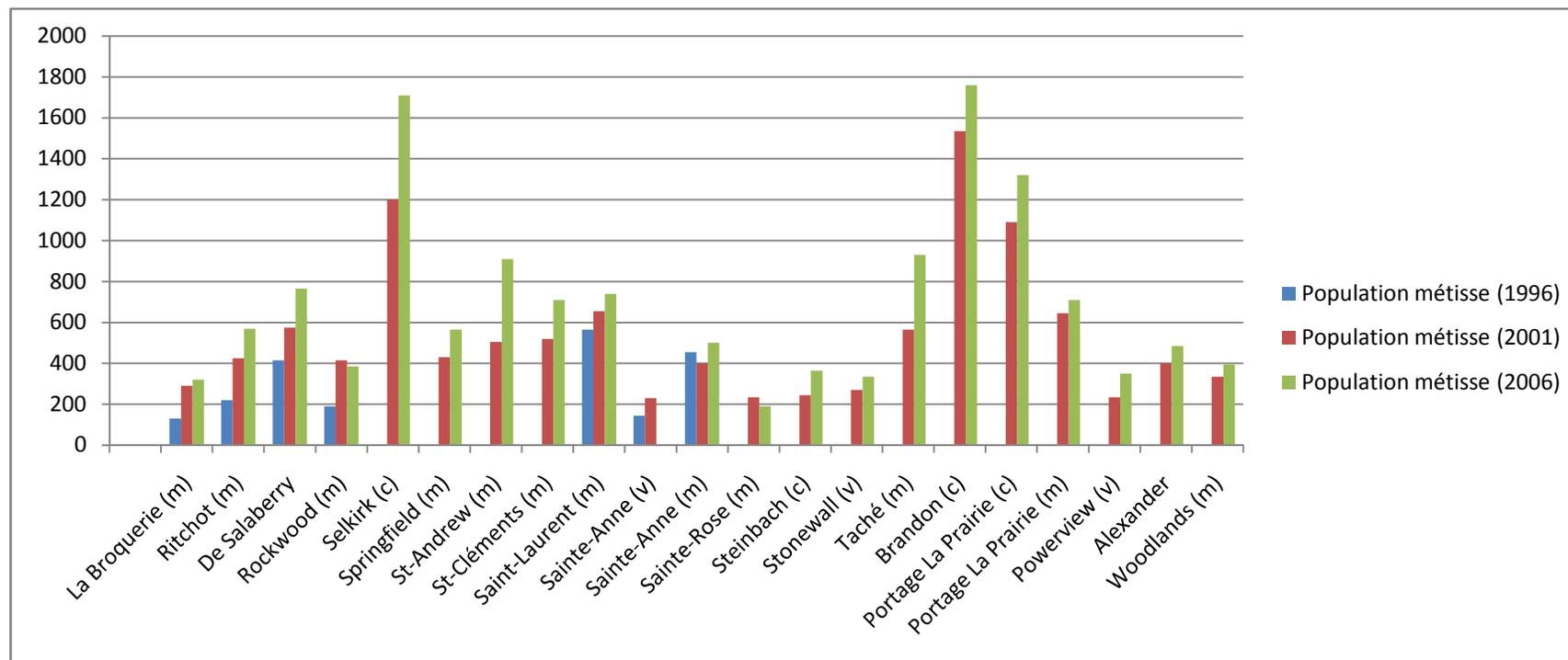
STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (3 février 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (27 juillet 2009).

Vielfaure 148
6780487

Portage La Prairie (m)		645	710		65	6790	6793	9,5 %	10,5 %	0,0 %		10,1 %
Powerview (v)		235	350		115	1400	1294	16,8 %	27,0 %	-7,6 %		48,9 %
Alexander (m)		400	485		85	2780	2978	14,4 %	16,3 %	7,1 %		21,3 %
Woodlands (m)		335	395		60	3455	3562	9,7 %	11,1 %	3,1 %		17,9 %

Graphique 13 : Population métisse du Sud par localité de 1996 à 2006²²⁹

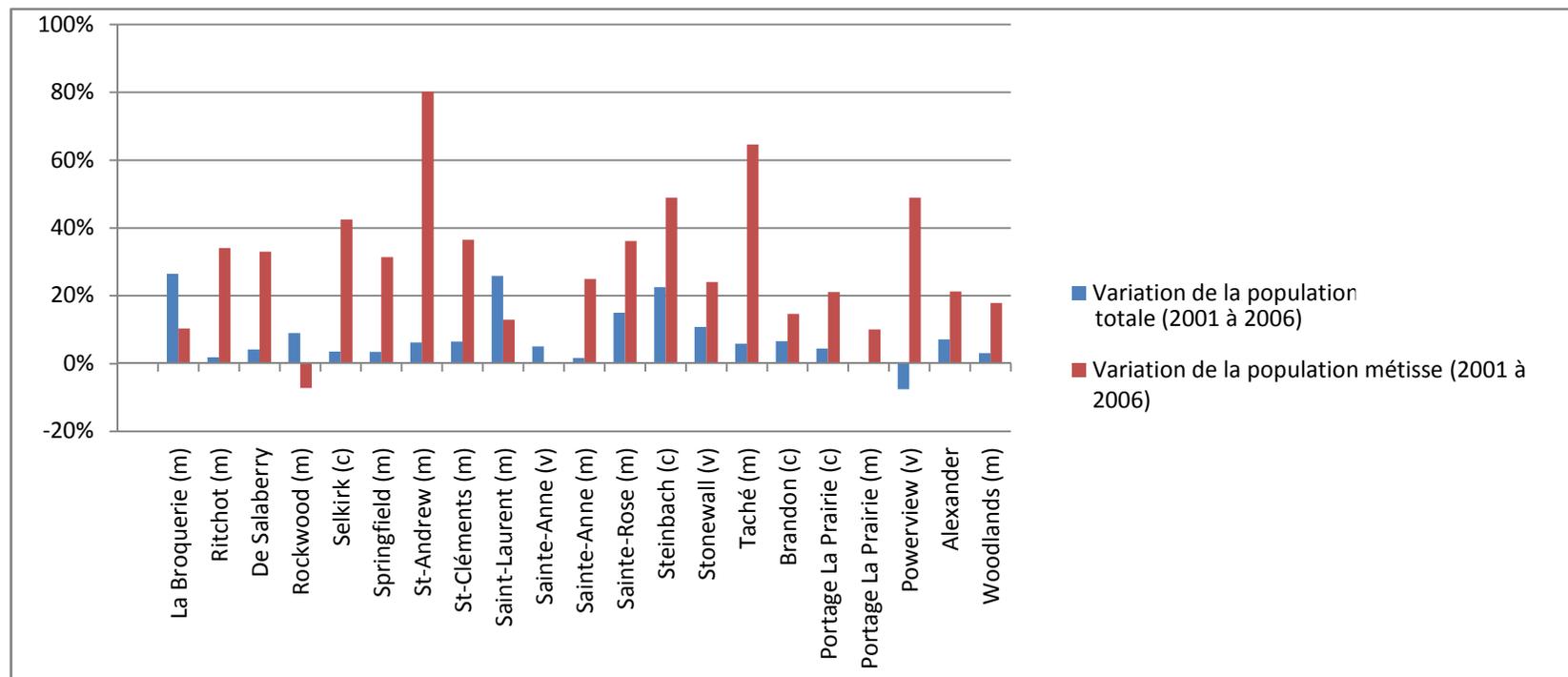


²²⁹ STATISTIQUE CANADA, *Recensement du Canada, 1996*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil/PlaceSearchForm1_F.cfm] (3 février 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (3 février 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (27 juillet 2009).

Graphique 14 : Comparaison de la variation de la population métisse à celle de la population totale du Sud par localité de 2001 à 2006²³⁰



²³⁰ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (3 février 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (27 juillet 2009).

4.3.5. Winnipeg

Winnipeg²³¹ et plus spécifiquement le Sud-est de la Fourche a une longue histoire métisse. C'est aussi la ville ayant la plus grande concentration de Métis. Le *Neighbourhood Profile* de la ville de Winnipeg nous permet d'évaluer les tendances de la population métisse jusqu'aux sous-quartiers. De plus, nous pouvons déterminer où vivent les Métis à Winnipeg. De nombreuses cartes représentent la distribution des Métis à Winnipeg et il est possible de comparer cette population à celle des francophones pour vérifier où sont les Métis francophones. Nous avons des données de 1996 jusqu'à 2006, mais celles de 1996 sont plus limitées, ce qui restreint leur comparaison avec celles de 2001 et de 2006. Seules les frontières de Saint-Boniface n'ont pas changé de 1996 à 2006. Saint-Boniface présente les meilleures données. Nous pouvons évaluer non seulement le quartier durant les trois recensements, mais aussi ses sous-quartiers. Heureusement, pour 2001 à 2006, bien que les frontières aient encore changé, la ville de Winnipeg a retravaillé les statistiques de 2001 pour que les frontières de cette année soient les mêmes que celles de 2006. Il existe beaucoup de données au sujet des personnes qui connaissent le français à Winnipeg. Grâce à ces données, nous pouvons comparer les cartes de la population métisse avec celles des francophones pour en dégager des tendances.

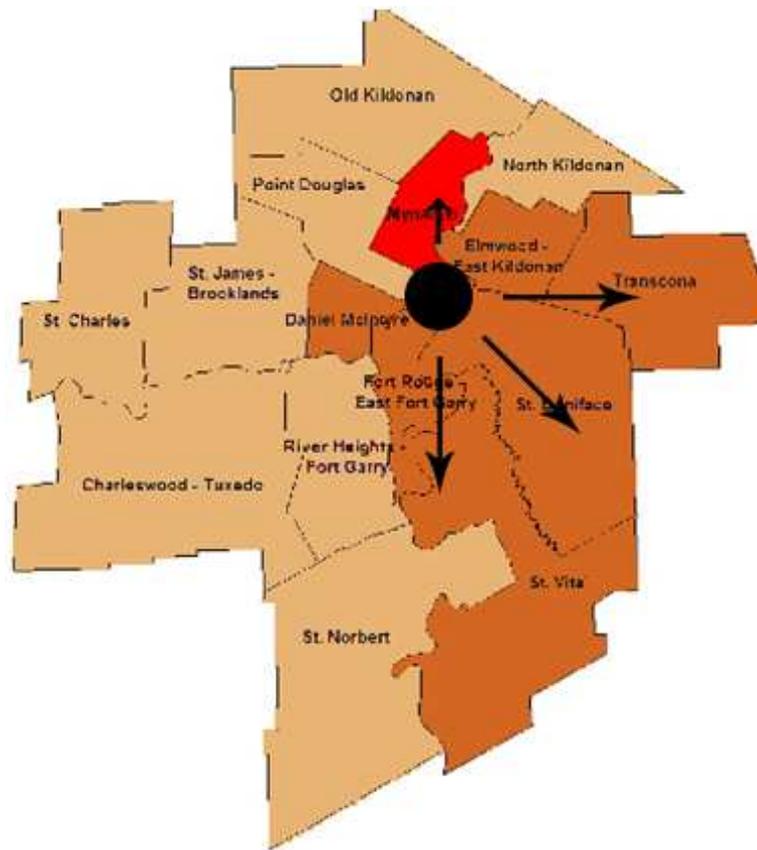
Avant de montrer les statistiques sous forme de tableaux, nous présenterons la ville dans une série de cartes qui nous permettront de situer les nombreux quartiers de Winnipeg. À noter que les frontières des quartiers changent tous les cinq ans. La

²³¹ Les frontières de Winnipeg ont changé avec les années. Historiquement, ces frontières comprenaient seulement un petit territoire au nord et à l'ouest de la Fourche, aujourd'hui connu comme le centre-ville. En 1971, Winnipeg la plus grosse de 13 villes, a amalgamé celles des environs, dont Saint-Boniface, Saint-Vital et Saint-Norbert.

première carte intitulée carte 8 : *Rayonnement de la population métisse par quartier à Winnipeg*, nous donne de l'information sur deux sujets. La première carte, monte les frontières des quartiers de la ville de Winnipeg en 1996. Cette carte peut être utilisée avec le tableau 14 *Population métisse par quartier à Winnipeg en 1996, 2001 et 2006*. Les seuls quartiers qui sont toujours sur les cartes de 2008 sont Saint-Boniface, Saint-Vital et Transcona. Tous les autres quartiers ont changé de nom et de frontières. Nous avons décidé de garder ces voisinages dans le tableau même s'ils ne peuvent pas nécessairement être comparés avec les autres recensements. La deuxième raison d'être de cette carte est de donner un aperçu visuel du rayonnement de la population métisse. Dans cette carte, le rouge représente la plus grande concentration de Métis, le brun foncé une concentration moyenne et, finalement, le brun pâle indique les régions ayant la plus petite concentration de Métis. Les données viennent surtout du recensement de 2001 et quelques-unes de celui de 1996. Le gros point noir représente le centre géographique de la population métisse qui se situe de l'autre côté de la petite fourche à Mynarski.²³² En 2001, la plus grande concentration de Métis est à Mynarski, suivie des quartiers du nord-est, de l'est et du sud de ce point.

²³² L'embouchure de la rivière Seine à la rivière Rouge.

Carte 8 : Rayonnement de la population métisse par quartier à Winnipeg²³³



La carte 9 montre les différents quartiers de 2001 et de 2006.

²³³ VILLE DE WINNIPEG, *City of Winnipeg Neighbourhood Profiles*, [en ligne].
[<http://www.winnipeg.ca/census/2001/>] (9 avril 2005)

VILLE DE WINNIPEG, *1996 Census Neighborhood Profiles*, [en ligne].
[<http://www.winnipeg.ca/census1996/default.stm>], le 9 avril 2005.

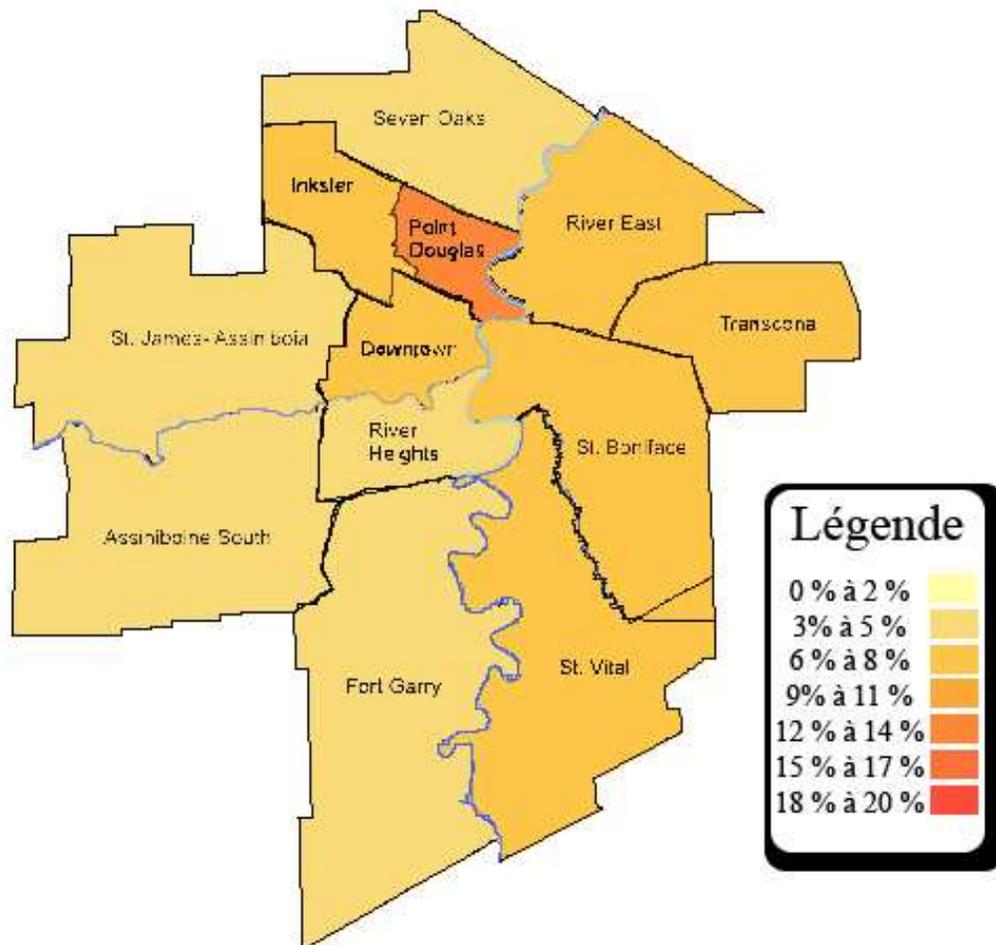
Carte 9 : Frontières démographiques de 2001 à 2006²³⁴



La carte 10 illustre le poids démographique des Métis par quartier en 2006. Nous pouvons déterminer que le quartier de Point Douglas a la plus grande concentration de Métis. En 2001, ce quartier était en partie le vieux Point Douglas et Mynarski.

²³⁴ VILLE DE WINNIPEG , 2006 Census, [en ligne].
[<http://winnipeg.ca/census/2006/Community%20Area/>] (28 juillet 2009)

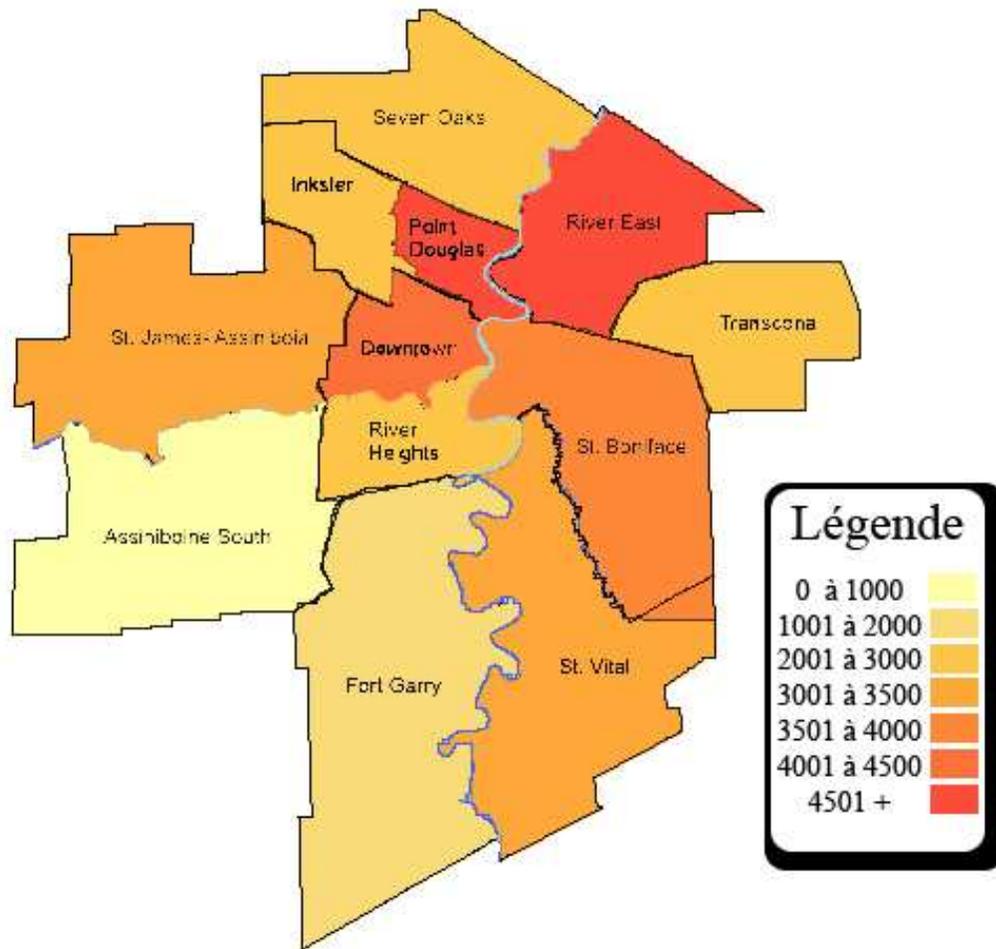
Carte 10 : Pourcentage de la population métisse par quartier à Winnipeg en 2006²³⁵



La carte 11 *Population métisse par quartier à Winnipeg en 2006* nous donne une meilleure idée dans quel quartier se trouvent les Métis à Winnipeg. Les concentrations sont un peu différentes de la carte précédente, parce que celle-ci (carte 10) illustre la proportion des Métis par rapport à la population générale et la carte suivante nous donne les chiffres bruts.

²³⁵ VILLE DE WINNIPEG, *2006 Census*, [en ligne].
[<http://winnipeg.ca/census/2006/Community%20Area/>] (28 juillet 2009)

Carte 11 : Population métisse par quartier à Winnipeg en 2006²³⁶



Statistique Canada a créé une carte pour montrer où se situe la population autochtone à Winnipeg. En général, nous pouvons déterminer une corrélation entre la population autochtone et la population métisse. En effet, les Métis représentent 59 % des autochtones à Winnipeg.²³⁷ Il est à noter que selon cette carte, il semble y avoir un peu

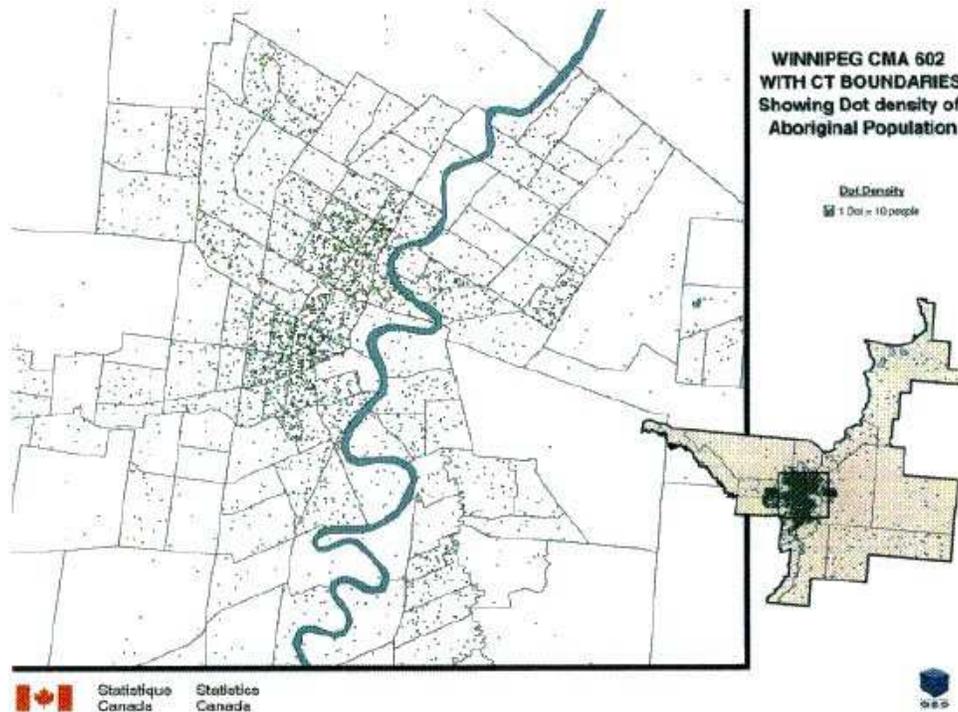
²³⁶ VILLE DE WINNIPEG, *2006 Census*, [en ligne].
[<http://winnipeg.ca/census/2006/Community%20Area/>] (28 juillet 2009)

Carte créée par Miguel Vielfaure

²³⁷ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (7 août 2009).

moins d'autochtones au Sud de la ville comparativement à la carte précédente. Cela nous indique qu'il y a plus de Premières Nations dans le Nord de la ville.

Carte 12 : Population autochtone à Winnipeg²³⁸

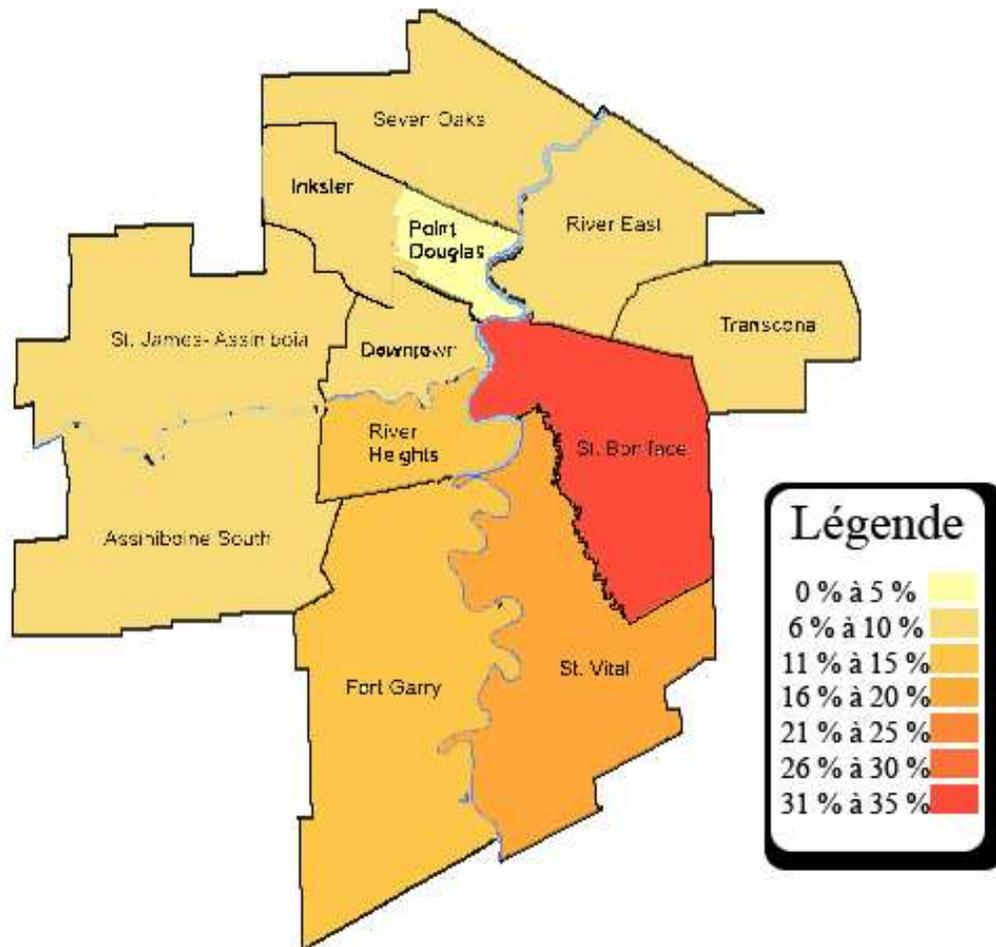


Les Métis et les autochtones sont très concentrés à Point Douglas alors que ce quartier abrite la plus petite concentration de francophones. Beaucoup de francophones vivent à Saint-Boniface et à Saint-Vital. (voir carte 13) Dans le passé, ils étaient presque exclusivement, concentrés à Saint-Boniface, à Saint-Vital et à Saint-Norbert. Aujourd'hui, ils sont dispersés dans toute la ville. Il est important de rappeler que ces données ne sont pas basées sur la langue maternelle, mais plutôt sur la connaissance du français. En fait, la multiplication des écoles d'immersion depuis les trente dernières

²³⁸ GOUVERNEMENT DU MANITOBA, *Winnipeg Aboriginal People in Manitoba 2000*, [en ligne]. [http://www.gov.mb.ca/ana/apm2000/6/i.html] (3 février 2009)

années a produit une nouvelle génération de personnes bilingues qui sont incluses dans les données de cette carte.

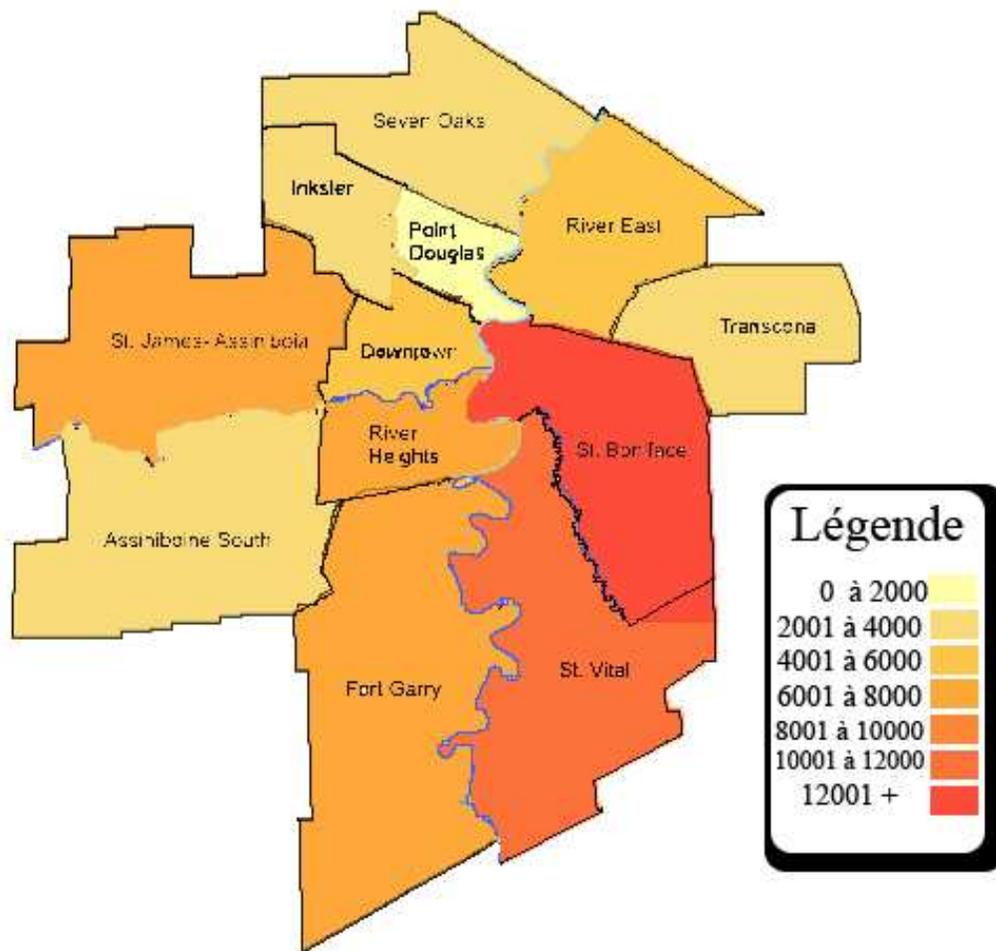
Carte 13 : Pourcentage de la population francophone par quartier à Winnipeg²³⁹



La carte 14 est semblable à la précédente. Elle indique le nombre de francophones dans la ville en 2006. Comme précédemment, la population francophone est concentrée au sud-est de la rivière Assiniboine.

²³⁹ VILLE DE WINNIPEG , 2006 Census, [en ligne].
[<http://winnipeg.ca/census/2006/Community%20Area/>] (28 juillet 2009)

Carte 14 : Population francophone par quartier à Winnipeg²⁴⁰



Le tableau 13 *Population métisse de Winnipeg de 2001 à 2006* compare la population métisse de 2001 à celle de 2006. Nous constatons que le taux de croissance des Métis est 13 fois plus élevé que la population non métisse. De plus, le poids démographique augmente assez rapidement. Il serait intéressant de continuer à suivre

²⁴⁰ VILLE DE WINNIPEG, 2006 Census, [en ligne].
[<http://winnipeg.ca/census/2006/Community%20Area/>] (28 juillet 2009)

cette tendance afin de voir l'importance que pourrait prendre cette population à Winnipeg.

Tableau 13 : Population métisse de Winnipeg de 2001 à 2006²⁴¹

Localité	Population métisse (2001)	Population métisse (2006)	Différence de la pop métisse de 2001 à 2006	Population (2001)	Population (2006)	Pourcentage métis (2001)	Pourcentage métis (2006)	Variation de la population totale (de 2001 à 2006)	Variation de la population métisse (de 2001 à 2006)
Winnipeg (c)	29 010	37 385	8375	619 544	633 451	4,7 %	5,9 %	2,2 %	28,9 %

Dans le tableau 13, la population métisse est de 37 385 en 2006. Le tableau 14 montre que les gouvernements ne soupçonnaient pas qu'il y aurait une explosion de la population métisse. Dans ce tableau, la prédiction est de 25 000 Métis en 2006 alors que ce nombre est dépassé de 12 000. De plus, les gouvernements ont prédit un taux de croissance de 1,6 % par année. « The "Metis" category was projected to grow by 49,5 % between 1991 and 2016, with an average growth rate of 1,6 %. » ²⁴² En réalité, les Métis connaissent un taux de croissance de 5,78 % par année à Winnipeg.

²⁴¹ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (3 février 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F] (27 juillet 2009).

²⁴² WINNIPEG REGIONAL HEALTH AUTHORITY, *Aboriginal Population Projections*, [en ligne]. [http://www.wrha.mb.ca/research/cha2004/files/P3M8C50ID297.pdf] (30 juillet 2009).

Tableau 14 : Projections de la population autochtone de Winnipeg²⁴³

Findings:

**Aboriginal Population Projections
by Status Indian, Metis and
Non-Status and Other Indians for
Winnipeg 1998-2016, expressed in
thousands**

Year	Status Indian	Metis	Non-Status and Other Indians
Base Year (1991)	15.9	20.0	9.1
1998	22.1	22.5	7.3
1999	22.9	22.7	7.0
2000	23.9	23.1	6.9
2001	24.8	23.7	6.7
2002	25.7	24.1	6.7
2003	26.5	24.5	6.7
2004	27.4	24.9	6.7
2005	28.4	25.1	6.7
2006	29.3	25.4	6.8
2007	30.2	26.0	6.8
2008	31.1	26.3	6.9
2009	32.1	26.7	7.0
2010	33.1	27.1	7.1
2011	34.1	27.5	7.2
2012	35.2	27.8	7.2
2013	36.3	28.4	7.3
2014	37.4	28.6	7.5
2015	38.5	28.9	7.5
2016	39.6	29.4	7.6

Notes: These projections were developed using 1991 Census data as the base.

Community & Health System Characteristics

Population Demographics, Population Projections
Data Book (ID297), CHA Report 2004

Le tableau 15 présente les données de 1996 à 2006 pour les quartiers de Winnipeg. Certains chiffres de 1996 peuvent être comparés à ceux de 2001 et certains de 2001 peuvent l'être à ceux de 2006. Tel que mentionné auparavant, les frontières entre les trois recensements ont été changées. Bien que Winnipeg soit clairement le cœur de la nation métisse, sa concentration est toujours assez basse, avec 14 % à Point Douglas, ce qui constitue la plus élevée. Les Métis sont mélangés aux autres populations de Winnipeg; nous ne trouvons pas de grande concentration de cette population comme c'est

²⁴³ WINNIPEG REGIONAL HEALTH AUTHORITY, *Aboriginal Population Projections*, [en ligne]. [<http://www.wrha.mb.ca/research/cha2004/files/P3M8C50ID297.pdf>] (30 juillet 2009)

le cas pour les francophones. Les quartiers de Point Douglas, Downtown, Saint-Vital, Saint-Boniface et St-James Assiniboia comptent tous de 3 000 à 5 220 Métis. Cependant, ils semblent se concentrer dans trois grands secteurs, le premier étant celui où vivent les Premières Nations, le deuxième, où ils se retrouvent, sur les anciennes terres des Half-Breeds. Enfin, ils vivent dans les quartiers de Saint-Boniface, de Saint-Vital et de Saint-Norbert où se trouvent les populations francophones et le territoire des anciens Métis canadiens-français.

Les données de 2001 ne peuvent pas être additionnées, car un dédoublement est présent dans ce tableau. Comme dans les cas précédents, les données de 2001 sont les plus complètes et l'information dont nous disposons nous permet de voir la même tendance que dans les autres quartiers. De 1996 à 2001, la croissance est plus forte que celle de 2001 à 2006. Néanmoins, de 2001 à 2006, la croissance est encore très élevée. Le taux de croissance de Saint-Boniface est passé de 51 % à 32 %, et celui de Saint-Vital de 54 % à 24 %. Un fait dont il faut tenir compte, c'est que pour maintenir les pourcentages de croissance lorsque la population augmente, il faut toujours un nombre plus grand de personnes. Par exemple, le taux de croissance de Saint-Boniface en 2001 est plus élevé que celui de 2006. Pourtant, de 1996 à 2001, la population métisse a augmenté de 850 et, de 2001 à 2006, elle a augmenté de 1195, soit 40,6 % de plus qu'avant.

Tableau 15 : Population métisse par quartier à Winnipeg en 1996, 2001 et 2006²⁴⁴

Voisinage	Population métisse en 1996	Population métisse en 2001	Population métisse en 2006	Différence de 1996 à 2001	Différence de 2001 à 2006	Variation de 1996 à 2001	Variation de 2001 à 2006	Population totale 2001	Population totale 2006	Pourcentage métis en 2006	Population francophone en 2006	Pourcentage francophone en 2006
Assiniboine South		540	935		395		42 %	35035	34610	3%	3415	10%
Charleswood - Tuxedo		580										
Daniel McIntyre		2260										
Downtown		3830	4470		640		14 %	64345	64860	7%	5335	8%
Elmwood - East Kildonan	1740	2995		1255		72 %						
Fort Garry		1505	1980		475		24 %	62070	68095	3%	7900	12%
Inkster		1910	2415		505		21 %	29535	29110	8%	1385	5%
Mynarski		4535										
North Kildonan	775	965		190		25 %						
Old Kildonan		1545										
Point Douglas (carte 2001)		4485										
Point Douglas		3020	5220		2200		42 %	36425	37615	14%	1840	5%
River East		4075	5050		975		19 %	80975	80935	6%	5750	7%
River Heights		1245	2400		1155		48 %	56240	56240	4%	7225	13%
River Heights - Fort Garry		705										
Saint-Boniface	1680	2530	3725	850	1195	51 %	32 %	45600	49155	8%	14775	30%
Saint-Norbert		1310										
Saint-Vital		2625	3440		815		24 %	59840	61605	6%	10730	17%
Saint-Vital et Saint-Norbert**	2550	3935		1385		54 %						
Seven Oaks		2270	2295		25		1 %	51545	54595	4%	3050	6%

²⁴⁴ VILLE DE WINNIPEG, *City of Winnipeg Neighbourhood Profiles*, <http://www.winnipeg.ca/census/2001/>, en ligne, le 3 février 2009.VILLE DE WINNIPEG, *1996 Census Neighborhood Profiles*, <http://www.winnipeg.ca/census1996/default.stm>, en ligne, le 9 avril 2005.VILLE DE WINNIPEG, *2006 Census*, [en ligne]. [<http://winnipeg.ca/census/2006/Community%20Area/>] (28 juillet 2009)

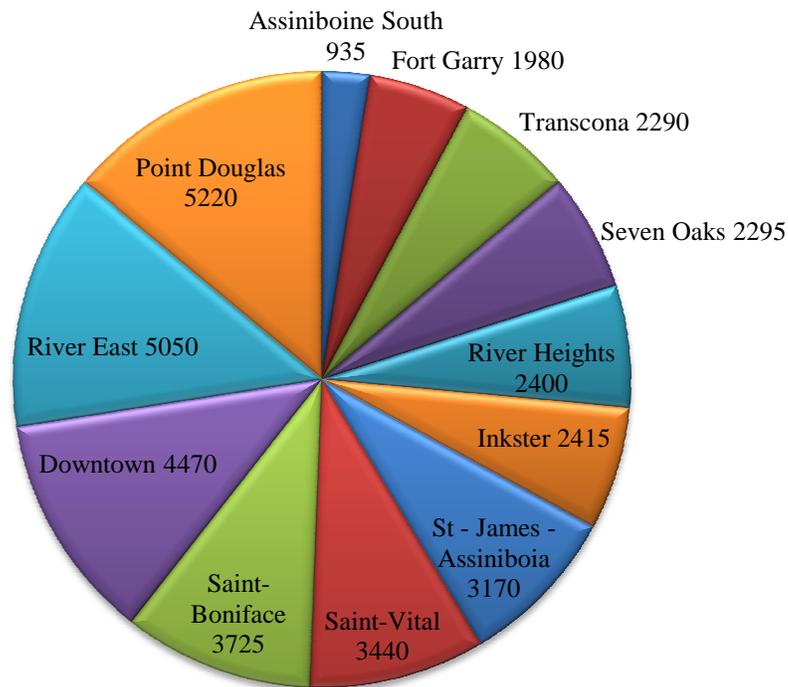
St - Charles		885										
St - James - Brooklands		1035										
St - James - Assiniboia		1765	3170		1405		44 %	58590	57855	5%	4860	8%
Transcona	1400	1430	2290	30	860	2 %	38 %	30255	30740	7%	2790	9%

* Les frontières des quartiers de Winnipeg ont changé. Les frontières de certains quartiers ont trop changé pour faire la comparaison avec 1996.

** Saint-Vital et Saint-Norbert combinés

Le graphique 15 a été ajouté pour illustrer la répartition de la population métisse à Winnipeg.

Graphique 15 : Population métisse par quartier à Winnipeg en 2006²⁴⁵



Dans le tableau 16, nous démontrons quelques voisinages où proportionnellement habitent un grand nombre de Métis. Ces voisinages²⁴⁶ sont situés dans le quartier de Mynarski aussi connu sous le nom de Point Douglas.

²⁴⁵ VILLE DE WINNIPEG , 2006 Census, [en ligne].
[<http://winnipeg.ca/census/2006/Community%20Area/>] (28 juillet 2009)

²⁴⁶ Terme pour un sous-quartier.

Tableau 16 : Voisinages ayant un pourcentage de population métisse élevé²⁴⁷

	2001 population	1996 population	différence	variation	pourcentage du total
North Point Douglas	395	340	55	16 %	17,5 %
Lord Selkirk park	295	235	60	26 %	21,3 %
Dufferin	365	415	-50	-12 %	20,8 %
William Whyte	950	1 050	-100	-10 %	16,5 %

4.3.5.1. Saint-Boniface

Saint-Boniface est le seul quartier dont les frontières n'ont pas changé depuis 1996. Nous profitons de cette situation pour analyser les voisinages de ce quartier en détail avec le tableau 17 *Populations métisse et francophone dans les voisinages de Saint-Boniface*. En 1996 et en 2001, Saint-Boniface centre a la plus grande population métisse du quartier de Saint-Boniface. En 2006, Windsor Park est au premier rang. Ce voisinage a bénéficié d'un taux de croissance très élevé, soit de 102 % en 2001 et de 67 % en 2006. Cela est d'autant plus surprenant que la population métisse de Windsor Park était seulement de 260 personnes en 1996. Trois facteurs peuvent expliquer cette situation. Le premier est que Windsor Park connaît un nouveau développement immobilier. Malgré cela, la population totale du voisinage a baissé de même que la population francophone. Le deuxième est que le président de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, Gabriel Dufault, demeure à Windsor Park. Il se peut qu'il ait

²⁴⁷ 1. VILLE DE WINNIPEG, *City of Winnipeg Neighbourhood Profiles*, [en ligne].
[<http://www.winnipeg.ca/census/2001/>] (9 avril 2005)

2. VILLE DE WINNIPEG, *1996 Census Neighborhood Profiles*, [en ligne].
[<http://www.winnipeg.ca/census1996/default.stm>, en ligne] (9 avril 2005)

sensibilisé les Métis vivant dans ce voisinage. La troisième est liée à la démographie. Windsor Park est le plus gros voisinage de tout Saint-Boniface. Étant donné qu'il y a plus de personnes, la possibilité d'avoir davantage de Métis est plus élevée. Selon nous, l'explication de la situation se trouve dans le mélange des trois facteurs.

Tableau 17 : Population métisse et francophone dans les voisinages de Saint-Boniface²⁴⁸

Voisinage	Population métisse en 1996	Population métisse en 2001	Population métisse en 2006	Différence 1996 à 2001	Différence 2001 à 2006	Variation de la population métisse de 1996 à 2001	Variation de la population métisse de 2001 à 2006	Population totale 2001	Population totale 2006	Population francophone en 2001	Population francophone en 2006	Variation de la population Francophone de 2001 à 2006
Saint - Boniface central	440	585	655	145	70	33%	12%	6000	6215	3445	3485	1%
Saint - Boniface nord	110	245	165	135	-80	123%	-33%	1775	1880	1155	970	-16%
Norwood est	340	285	525	-55	240	-16%	84%	4115	4125	1615	1705	6%
Norwood ouest	165	175	255	10	80	6%	46%	3160	3055	955	890	-7%
Tissot	10	35	30	25	-5	250%	-14%	150	135	50	55	10%
Dufresne	25	110	80	85	-30	340%	-27%	425	435	140	105	-25%
Archwood	60	70	60	10	-10	17%	-14%	855	780	245	205	-16%
Niakwa Park	0	25	20	25	-5	-	-20%	950	745	305	215	-30%
Niakwa Place	55	90	105	35	15	64%	17%	2245	2385	500	560	12%
Maginot	105	100	120	-5	20	-5%	20%	1665	1585	385	365	-5%
Windsor Park	260	525	875	265	350	102%	67%	9710	9665	2685	2495	-7%
Southdale	30	150	255	120	105	400%	70%	7010	6710	1550	1360	-12%
Southland Park	0	10	105	10	95	-	950%	895	1235	240	380	58%
Royalwood	0	40	145	40	105	-	263%	1300	2840	310	505	63%
Island Lakes	35	90	225	55	135	157%	150%	4980	6750	1105	1265	14%
Moyenne	109	169	241	60	72	123%	105%	3016	3236	979	971	3%
Total	1635	2535	3620	900	1085	55 %	43 %	45235	48540	14685	14560	-1 %

²⁴⁸ VILLE DE WINNIPEG, *City of Winnipeg Neighbourhood Profiles*, [en ligne]. [<http://www.winnipeg.ca/census/2001/>] (9 avril 2005)

VILLE DE WINNIPEG, *1996 Census Neighborhood Profiles*, [en ligne]. [<http://www.winnipeg.ca/census1996/default.stm>] (9 avril 2005)

VILLE DE WINNIPEG, *2006 Census*, [en ligne]. [<http://winnipeg.ca/census/2006/Community%20Area/>] (28 juillet 2009)

Saint-Boniface Nord détient la plus grande concentration de Métis. Il est vrai que, statistiquement, Tissot (voir carte 15) a la plus haute densité de Métis, mais la population de Tissot est peu importante; seulement 30 Métis vivent dans ce voisinage qui comprend une population de 135 personnes. En général, les Métis se concentrent dans la partie nord de Saint-Boniface. Il est intéressant de noter que là où la population métisse est concentrée, il y a aussi une forte présence de francophones. La plus grande concentration de francophones se trouve au nord. Dans la région de Saint-Boniface centre, 57,4 % des personnes parlent français alors qu'à Saint-Boniface Nord, 61,4 % des habitants le parlent.²⁴⁹ Dans le Sud, une nouvelle histoire se développe, les voisinages de Royalwood, Island Lakes et Southland Park connaissent un taux de croissance allant jusqu'à 950 %. En 1996, ces voisinages ne comptaient presque pas de Métis et seul Island Lakes en dénombrait 35. Ces voisinages sont surtout composés de nouvelles maisons unifamiliales. Ce développement résidentiel n'a pris forme que dans les années 1990.²⁵⁰ Or, ces croissances sont liées à la faible population en 1996 et en 2001, ce qui exagère l'importance de la croissance de la population métisse. Les voisinages présentent une forte variation, mais ils ont tous subi des augmentations à l'exception de Tissot, de Saint-Boniface Nord, de Dufresne, d'Archwood et de Niakwa Park. À l'exception de Saint-Boniface Nord, l'échantillon de Métis dans les autres régions est extrêmement petit. En 2006, pour l'ensemble du territoire de Saint-Boniface, la population métisse a augmenté de 43 %. En 2001, ce chiffre s'élevait à 55 %, cependant

²⁴⁹ En 2001.

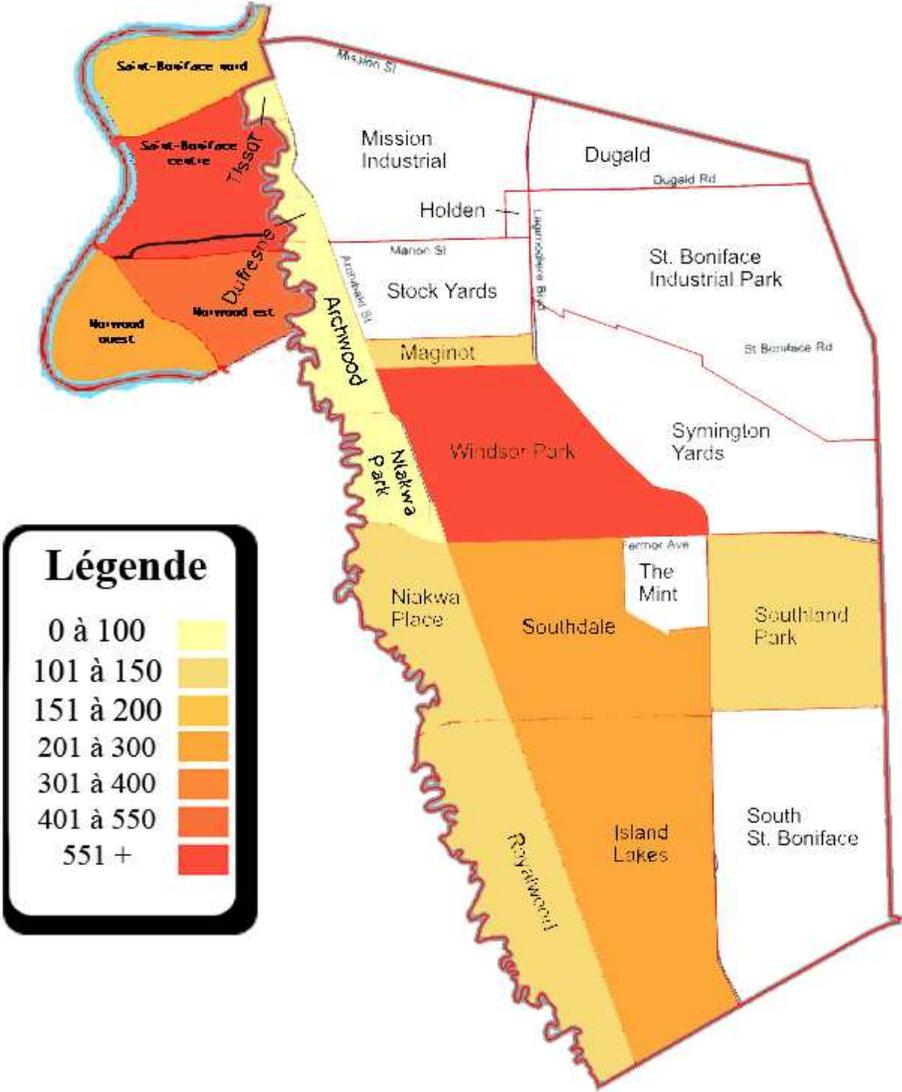
²⁵⁰ 1. VILLE DE WINNIPEG, *City of Winnipeg Neighbourhood Profiles*, [en ligne].
[<http://www.winnipeg.ca/census/2001/>] (21 mai 2010)

2. VILLE DE WINNIPEG, *1996 Census Neighborhood Profiles*, [en ligne].
[<http://www.winnipeg.ca/census1996/default.stm>, en ligne] (21 mai 2010)

l'augmentation est passée à 900 Métis de 1996 à 2001. De 2001 à 2006, la population a augmenté de 1 085. Certes, la population métisse augmente de plus en plus rapidement, mais le pourcentage de croissance baisse. En effet, plus il y a de Métis où leur poids démographique est grand, plus leur potentiel de croissance est bas. À l'avenir, plus les Métis s'identifieront, le plus difficile qu'il serait pour maintenir le taux de croissance. Cette réalité est la même que dans les communautés du Sud.

En 2001, à Saint-Boniface, la population métisse a connu un accroissement de 55 %, ce qui est presque le double de la croissance manitobaine et, en 2006, la population de ce quartier continue à augmenter à un taux plus rapide que celle de la province dont 43 % pour Saint-Boniface contre 26 % pour l'ensemble du Manitoba. Il semble que le nombre de Métis à Saint-Boniface continuera d'augmenter pendant une autre génération si la tendance se maintient.

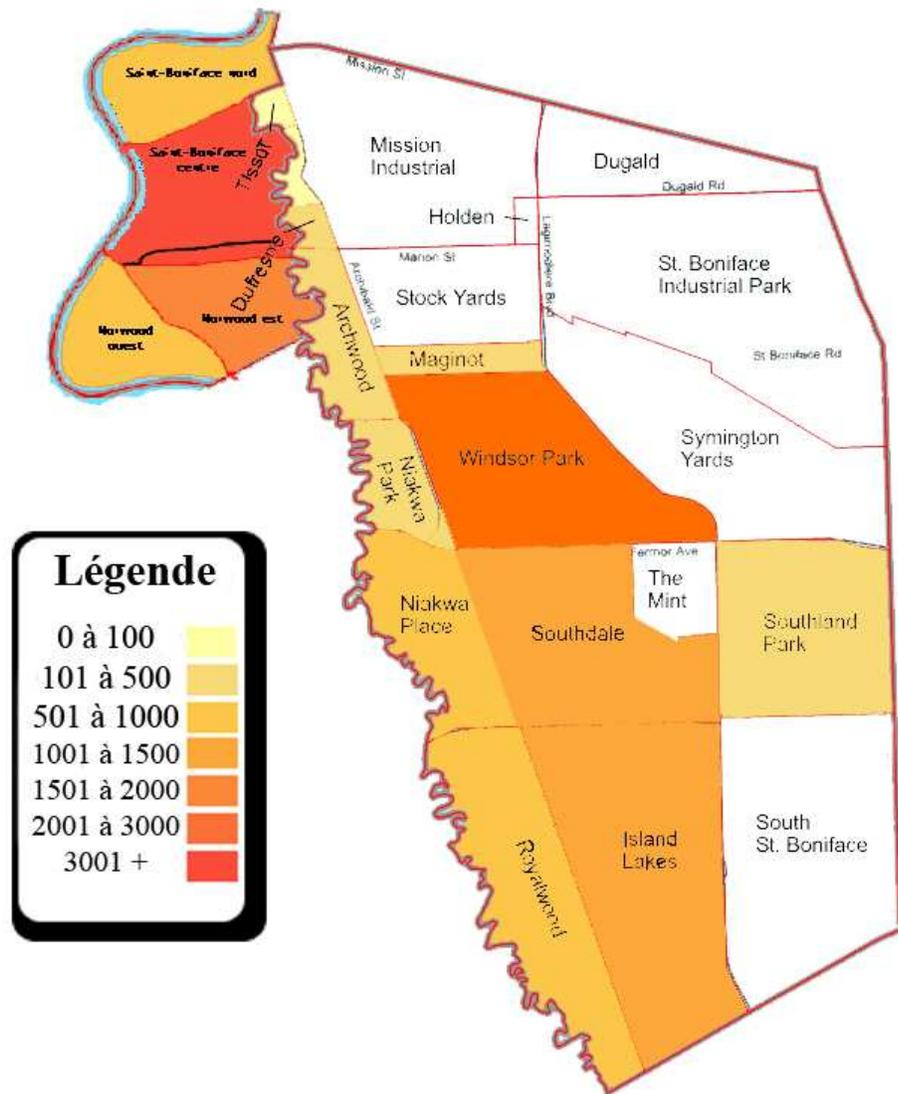
Carte 15 : Répartition de la population métisse à Saint-Boniface²⁵¹



²⁵¹ VILLE DE WINNIPEG , 2006 Census, [en ligne].
[<http://winnipeg.ca/census/2006/Community%20Area/>] (28 juillet 2009)

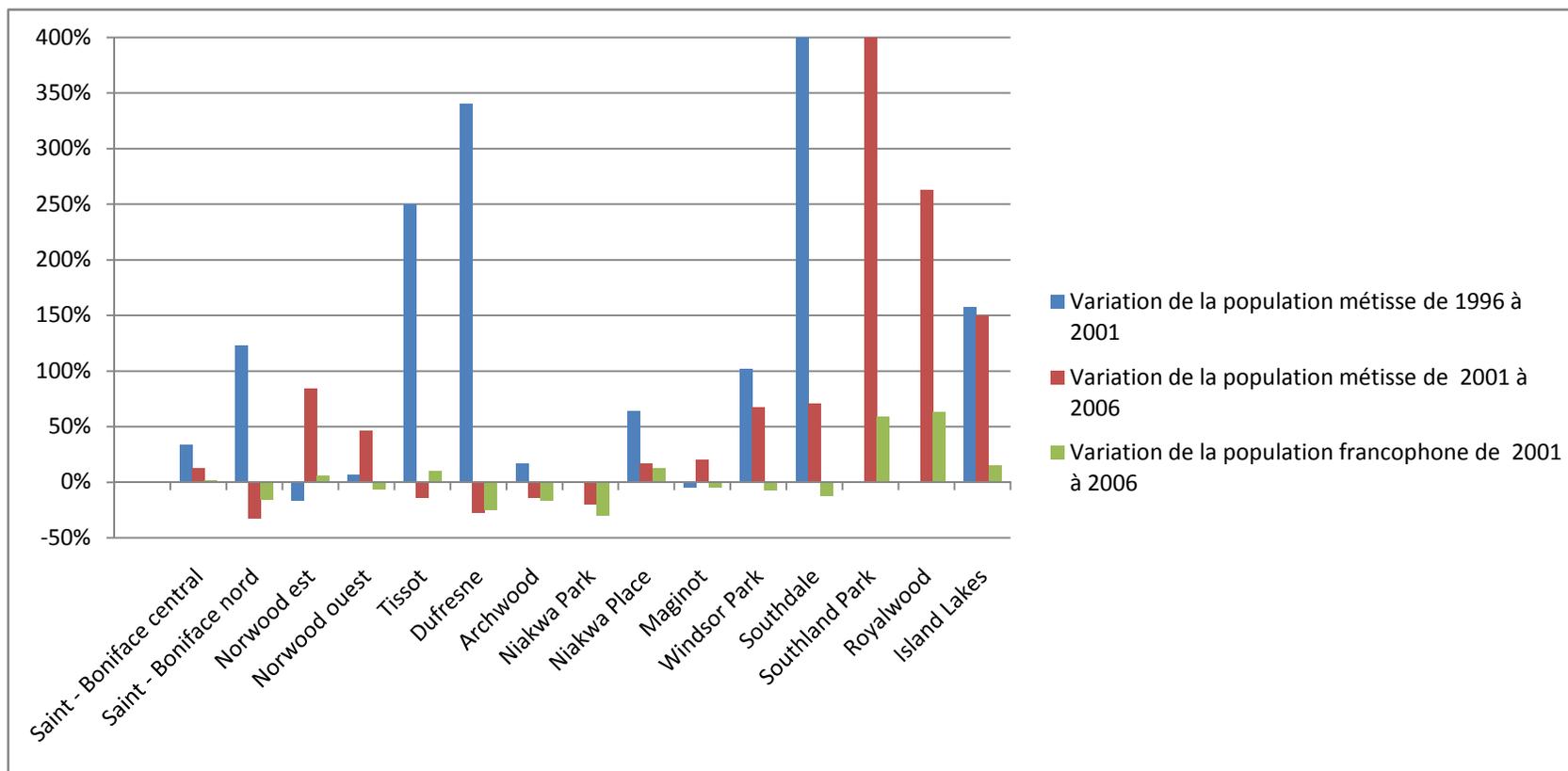
Il est intéressant que dans la carte 16, la population francophone que réparti, de près que la même façon que les Métis.

Carte 16 : Répartition de la population francophone à Saint-Boniface²⁵²



²⁵² VILLE DE WINNIPEG , 2006 Census, [en ligne].
[<http://winnipeg.ca/census/2006/Community%20Area/>] (28 juillet 2009)

Graphique 16 : Variation des populations métisse et francophone dans les voisinages de Saint-Boniface²⁵³



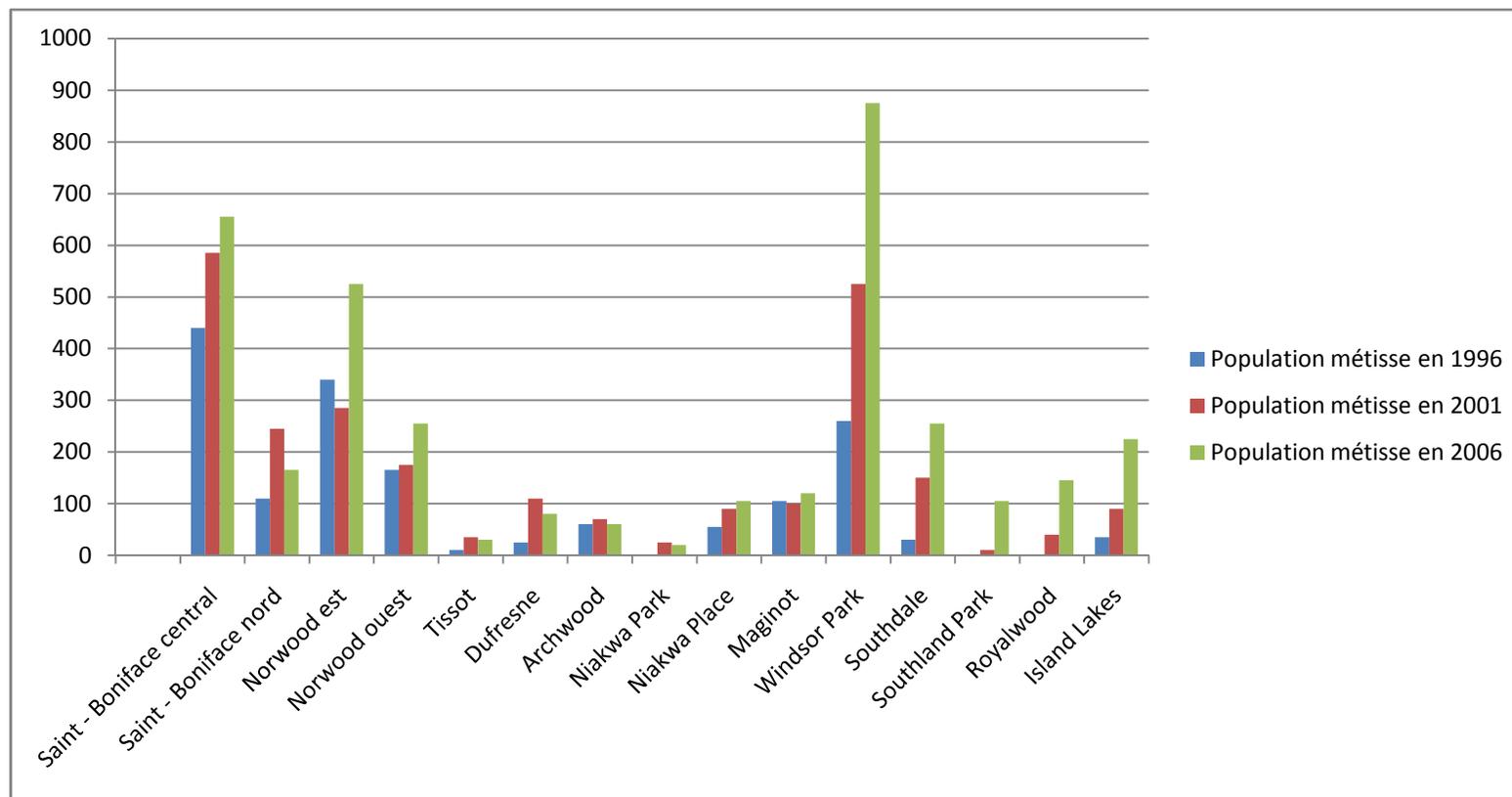
²⁵³ VILLE DE WINNIPEG, *City of Winnipeg Neighbourhood Profiles*, [en ligne]. [<http://www.winnipeg.ca/census/2001/>] (9 avril 2005)

VILLE DE WINNIPEG, *1996 Census Neighborhood Profiles*, [en ligne]. [<http://www.winnipeg.ca/census1996/default.stm>] (9 avril 2005)

VILLE DE WINNIPEG, *2006 Census*, [en ligne]. [<http://winnipeg.ca/census/2006/Community%20Area/>] (28 juillet 2009)

*Southdale 400 % et Southland Park 950 %, pour Southland Park la population est allée de 10 à 105, ce qui est quand même peu élevé.

Graphique 17 : Population métisse dans les voisinages de Saint-Boniface²⁵⁴



²⁵⁴ VILLE DE WINNIPEG, *City of Winnipeg Neighbourhood Profiles*, [en ligne]. [<http://www.winnipeg.ca/census/2001/>] (9 avril 2005)

VILLE DE WINNIPEG, *1996 Census Neighborhood Profiles*, [en ligne]. [<http://www.winnipeg.ca/census1996/default.stm>] (9 avril 2005)

VILLE DE WINNIPEG, *2006 Census*, [en ligne]. [<http://winnipeg.ca/census/2006/Community%20Area/>] (28 juillet 2009)

*Southdale 400 % et Southland Park 950 %, pour Southland Park la population est allée de 10 à 105, qui est quand même peu élevé.

4.3.6. Analyse de la population contemporaine

Contrairement au stéréotype, la majorité des Métis ne vivent plus selon un mode de vie traditionnel, c'est-à-dire de la pêche et de la chasse. En réalité, 73,6 % d'entre eux habitent dans les villes, dont 61,2 % à Winnipeg.²⁵⁵ Une population nomade suivant les bisons ou une population agricole n'est qu'un fait du passé. De plus, comparativement à 1941 où 92,4 % de la population métisse vit en milieu rural, nous pouvons déterminer qu'il y a un exode des villages vers la ville. La réalité d'aujourd'hui est que les Métis sont devenus un peuple urbain. Malgré cela, le Manitoba compte une population métisse dans toutes ses régions. Cette situation constitue une opportunité, mais aussi un défi pour la Fédération métisse du Manitoba (FMM), car malgré la difficulté que représente l'organisation d'une population aussi diverse régionalement, cette réalité lui donne plus de légitimité envers ses revendications territoriales. Ces statistiques ne reflètent pas la participation à la FMM; la plus grande participation active des régions vient du Nord, alors qu'elle représente seulement 8 % des Métis du Manitoba, selon le témoignage de David Chartrand.²⁵⁶ Une des raisons de cette participation plus active est liée au besoin des services de la FMM. Cette demande pour les services est due aux difficultés sociales de la région.

Plus le pourcentage de Métis est élevé dans une communauté, plus la culture y est exprimée. Pour les Métis provenant de villages tels que Camperville, Duck Bay et Saint-Laurent, la culture est beaucoup transmise par leur communauté. Les autres Métis

²⁵⁵ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne].
[http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (3 février 2009)

²⁵⁶ CHARTRAND, David, entrevue, le 10 décembre 2004, par Miguel Vielfaure pour la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse.

minoritaires sont obligés de se fier à la famille, qui doit transmettre les traditions à la nouvelle génération. Cependant, dans plusieurs cas, la culture n'est pas transmise du tout. Néanmoins, à Saint-Laurent, les Métis sont fiers de leurs racines et leur culture est bien vivante. « Qu'est-ce que j'ai vécu comme jeune à Saint-Laurent? Chez nous, il n'y avait pas de question de problème d'être métis. On était métis, on vivait métis, on parlait métis. »²⁵⁷ Certains Métis ne savent même pas qu'ils le sont jusqu'à l'âge adulte. Cela explique le fait que la province connaît une variation positive de 26,2 %, ²⁵⁸ ce chiffre ne pouvant pas être expliqué par un taux de natalité plus élevé. La plus grande partie de l'augmentation des Métis vient donc de nouvelles personnes qui se déclarent pour la première fois métisses dans les recensements de Statistique Canada et peut-être à une association métisse. D'où viennent tous ces Métis? Ils ont toujours été là, ou bien ils ne se déclaraient pas ou encore ils ne le savaient pas. C'est la fin du *Temps noir*, il est maintenant « correct » de se déclarer ouvertement; pendant longtemps, se dire Métis était l'équivalent de se qualifier de « traître du Canada ». Il existait beaucoup d'oppression et de discrimination.

Après la mort de Riel en 1885, les Métis ont perdu beaucoup de leur identité culturelle comme leur patois, le mitchief. À l'extérieur de leur village, ça demandait un sacré courage de parler mitchief.²⁵⁹

²⁵⁷ LAVALLÉE, Guy,, Transcriptions des entrevues de la série d'émissions radiophoniques présentée à Radio-Canada (CKSB 1050) et CBC (CBW 990) du 5 au 7 avril 2004.

²⁵⁸ 1. STATISTIQUE CANADA, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (8 avril 2005)

2. STATISTIQUE CANADA, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil/PlaceSearchForm1_F.cfm] (8 avril 2005)

²⁵⁹ LAVALLÉE, Guy, Transcriptions des entrevues de la série d'émissions radiophoniques présentée à Radio-Canada (CKSB 1050) et CBC (CBW 990) du 5 au 7 avril 2004.

Les temps ont changé, il y a maintenant des avantages à être Métis. Certains cherchent à mieux connaître l'histoire de leurs aïeux et ils en sont fiers, alors que d'autres cherchent à exploiter les droits potentiels des Métis. Il n'est pas encore déterminé à 100 % si les Métis ont des droits ancestraux, soit des droits de chasse, de pêche, etc. ou des droits à la terre ou aux 1,4 million d'acres transférés aux résidents de la vallée de la Rivière-Rouge par « scrip ».²⁶⁰ La revendication de ces droits ne fait pas l'unanimité. Thomas Flanagan nous explique pourquoi les Métis n'ont pas suscité de polémique lors du transfert des terres.

...the Métis who made individual decisions whether to sell or keep their land grants. In portraying the Métis as hapless victims of others' evil plans, their contemporary spokesmen not only distort the historical record, they degrade the dignity of individual Métis human being.

Demonology and victimology are intellectually and morally destructive. Thus, the charges of governmental failure to carry out the Manitoba Act and of theft of Métis lands by white speculators are not only untrue, they obscure the real question of what legal status the Métis should have had. When Manitoba entered Confederation, the Métis were British subjects with full civil and political rights, and all the attendant responsibilities. Unlike Indians, they could own land in severalty, enter into contracts, vote, and hold public office. The Canadian government chose to respect that legal status when it granted them special benefits to extinguish whatever share of aboriginal title to the land they may have inherited from their Indian forebears. Thus, the Métis received land and scrip as their private property, to do with as they wished.²⁶¹

De Trémaudan nous donne les mêmes raisons, mais contrairement à Flanagan, il est en faveur des Métis.

²⁶⁰ Le scrip est un document du gouvernement, pour un lopin de terre. Les scrips, disait aussi si une personne était un « Half-Breed », dont un Métis.

²⁶¹ Thomas Flanagan, *Metis Lands in Manitoba*, University of Calgary Press, Calgary, 1991, p. 232.

Les Métis du Manitoba n'ont jamais eu de satisfaction. La Puissance ne les protégeait pas, ne leur donnait pas de justice. Elle les opprimait et, leur ayant rendu leur pays pour ainsi dire inhabitable, elle leur distribua des terres, traînant les titres et les patentes en longueur, non seulement pour contraindre les gens à vendre leurs biens-fonds à moitié prix, à quart de prix, mais pour les réduire à l'extrémité de tout abandonner.²⁶²

Le débat sur ce sujet est toujours houleux. Pour nos besoins, il n'est pas important de savoir qui a raison, mais plutôt de comprendre la perception des Métis. Lors de la création de la province du Manitoba, ils ont subi des abus et des injustices. Qu'ils se soient fait arnaquer vis-à-vis de leur terre, cela devient simplement un débat académique. Ces injustices qu'ils ont vécues ont certainement influencé leur décision de se déclarer ou de se cacher. De plus, la possibilité de gagner leur cause motive plusieurs à s'identifier pour la première fois. Une chose est certaine : il y a de plus en plus de Métis prêts à lutter pour leurs droits; ils se réveillent et la population qui se déclare augmente. Il existe plusieurs arguments privilégiant les droits des Métis, mais l'argument le plus fort est l'existence d'un peuple qui avait un gouvernement légitime. Celui-ci contrôlait la région avant que le gouvernement canadien s'approprie ces terres, explique Chantal Dubois.

Les revendications de la nation métisse s'appuient principalement sur l'existence d'une relation fiduciaire avec le gouvernement et sur la protection constitutionnelle de leurs droits ancestraux.²⁶³

Frances Russell et George Goulet confirment que, selon la *Proclamation royale* de 1763²⁶⁴²⁶⁵ et la loi internationale, le gouvernement provisoire était légitime. La

²⁶² Auguste-Henri De Trémaudan, *Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien*, Éditions des Plaines, Saint-Boniface, Manitoba, 1979, p. 447.

²⁶³ Chantal Dubois, *Qui sont les Métis? Que veulent-ils? Pourquoi? Profil identitaire des peuples métis. Survol des grands enjeux*, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2004, p. 34.

Fédération métisse du Manitoba cherche toujours à assurer, de diverses manières, les droits des Métis. Récemment, la Fédération a initié le projet de création d'une constitution pour le peuple métis.

Within the Métis Nation, a Constitution is regarded as a document that can assert our culture, language, diversity and civil liberties; govern our national, provincial and community relationships; and reflect our values.²⁶⁶

Au cours de 135 ans de batailles, certains droits ont été acquis, mais Auguste Vermette explique que la nouvelle génération de francophones devrait être reconnaissante envers les Métis.

Le plus important, c'est de faire comprendre à la jeune génération que les droits qu'on a obtenus, c'est dû au peuple métis. Je ne veux pas qu'ils fassent des hommages ou rien, mais je veux qu'ils reconnaissent que ces libertés, ils les doivent aux Métis. Qu'on donne au peuple métis ce qui lui revient.²⁶⁷

En 1982, les Métis sont inclus dans la section 35 de la Constitution canadienne, en tant que peuple autochtone, ils sont inscrits sur la même ligne que les Premières Nations et les Inuits. C'est une grande victoire pour eux. En définitive, les Métis non déclarés se rendent compte des avantages d'être Métis.

Seules des localités du Nord et du Centre de la province dont Gillam, Coldwell et Peguis, connaissent une augmentation de la population de la communauté, mais dans le

²⁶⁴ Frances Russell, *The Canadian Crucible : Manitoba's Role in Canada's great divide*, Heartland Associates, Winnipeg, 2003, p. 68-69.

²⁶⁵ George Goulet, *The trial of Louis Riel Justice and mercy denied*, Tellwell publishing, Calgary, 1999.

²⁶⁶ RALLIEMENT NATIONAL DES MÉTIS, *Towards a Métis Nation Constitution*, p. 14.

²⁶⁷ VERMETTE, Auguste, un Métis, en 1985, année du centenaire de la pendaison de Louis Riel.

Sud, elles sont toutes en croissance à l'exception de Powerview. Cette tendance suggère qu'il y a de moins en moins de Métis au Nord. Le Sud connaît donc une augmentation continue; le pourcentage est élevé, en comparaison avec le reste de la province et même avec Winnipeg.

C'est pour ces raisons que nous croyons essentiel d'analyser la structure de la gouvernance de la Fédération métisse du Manitoba, maintenant que nous voyons que les Métis ne sont pas dispersés de façon égale. Cela ferait possiblement partie d'une recherche ultérieure. Dans le tableau 18 *Répartition par région, des Métis du Manitoba*, il est clairement indiqué que les Métis au Manitoba se situent majoritairement à Winnipeg. Nous découvrons que ces chasseurs nomades sont devenus une population sédentaire et urbanisée.

Tableau 18 : Répartition par région, des Métis du Manitoba en 2001²⁶⁸

Nord	Centre	Sud	Winnipeg	Petites villes	Total
1905	3330	7295	29 010	5885	47 425
4,0 %	7,0 %	15,4 %	61,2 %	12,4 %	100,0 %
3790	3815	10810	29 010		
8,0 %	8,0 %	22,8 %	61,2 %		

← Avec les petites villes

²⁶⁸ STATISTIQUE CANADA, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (8 avril 2005)

Tableau 19 : Population métisse en milieu urbain et en milieu rural en 2001²⁶⁹

Rurale	Urbaine
12 530	34 895
26,4 %	73,6 %

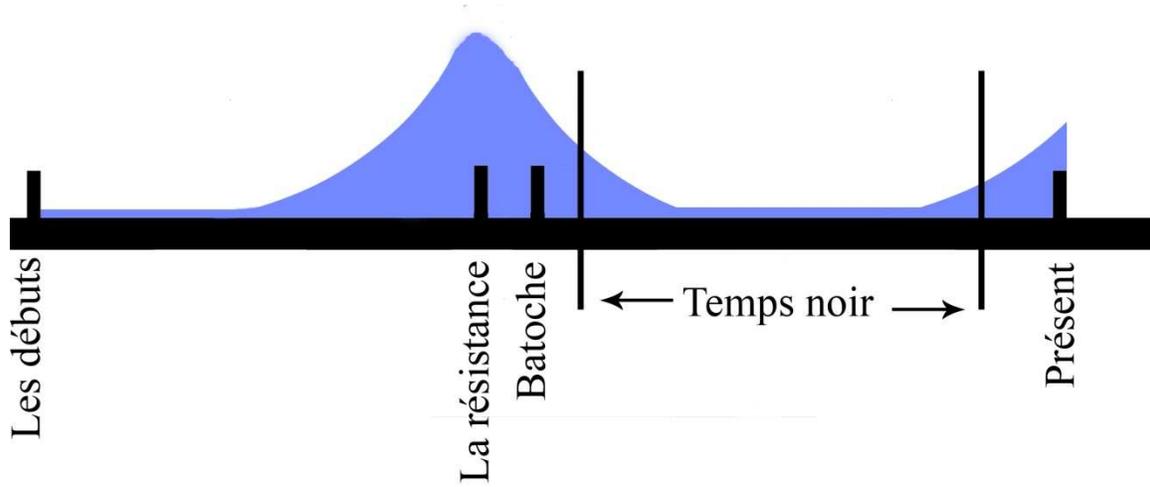
²⁶⁹ STATISTIQUE CANADA, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (8 avril 2005)

5. Analyse de l'évolution de la population des Métis francophones

La population de Métis francophones, qui a été majoritaire dans l'Ouest canadien pendant 200 ans, a beaucoup souffert au fil du temps, mais un réveil se fait maintenant. Le graphique 18 *Représentation du pourcentage relatif des Métis francophones au fil du temps* est l'image d'une ligne de temps qui tente d'expliquer les hauts et les bas des Métis francophones. À gauche, ce sont les débuts dont la date est impossible à vérifier. Il est probable que l'histoire des Métis ait commencé vers la fin du régime français en Amérique du Nord (fin du XVIII^e siècle). Grâce aux engagés, majoritairement francophones, des grandes compagnies, cette population a continué d'augmenter jusqu'à la fin de la traite des fourrures. Cette population s'est ensuite regroupée et les membres ont commencé à créer leurs propres communautés. Ainsi, jusqu'à la création de la province, les Métis francophones dominaient. À la veille de la résistance, les Métis francophones ont atteint l'apogée de leur poids démographique au Manitoba. À partir de 1870, ils perdent leur importance jusqu'aux événements de Batoche, où ils sont essentiellement disparus des registres officiels durant toute la période du *Temps noir*. Les Métis francophones se sont assimilés aux communautés autochtones, anglophones et francophones. Ceux qui ont rejoint les communautés francophones et anglophones ont subi beaucoup de racisme. Les Métis sont souvent la cible de moqueries en raison de leur accent et font face à plusieurs préjugés associés aux Premières Nations. Heureusement, au cours des années 1980, les Métis sortent de leur cachette, en raison de l'ouverture de la population générale au fait métis et de la confirmation de leurs droits ancestraux par les

gouvernements. De plus, depuis que Statistique Canada inclut les Métis dans ses recensements, on peut constater que leur population ne cesse de s'accroître.

Graphique 18 : Représentation du pourcentage relatif des Métis francophones au fil du temps²⁷⁰



²⁷⁰ Ce graphique a pour but de donner une interprétation visuelle des Métis au fil des années.

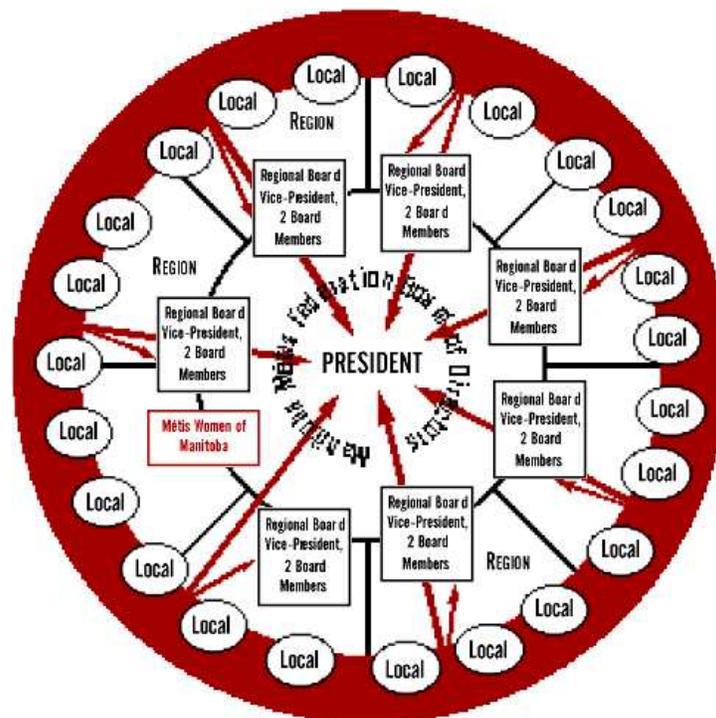
En ce moment, les Métis anglophones sont les plus nombreux dans la FMM, mais il semble que les Métis francophones influencent de plus en plus la direction de l'organisme. En effet, quelques concessions ont été faites au cours des dernières années. Par exemple, le conseil Elzéar Goulet a été formé par la section de Saint-Boniface dans la région de Winnipeg. La FMM se divise en sept régions géographiques. La section de Saint-Boniface est la seule qui soit entièrement en français. Il existe des sections dans les régions francophones comme celles de Saint-Malo, de Saint-Pierre-Jolys et de La Broquerie, mais la fonction administrative se fait en anglais. Il suffit qu'un seul membre ne parle pas français pour que la section soit obligée de fonctionner en anglais. Des 140 conseils de la FMM, le conseil Elzéar Goulet est le seul à fonctionner en français dans tout l'organisme de la FMM. « The Board and the elected executive of 140 Locals, serve over 100,000 Manitoba Métis, including approximately 40,000 adult voting members. »²⁷¹ De plus, l'administration de la FMM fonctionne entièrement en anglais malgré le fait que plusieurs employés parlent français, ojibwé ou cri. Les services de la FMM se font seulement en anglais, même si les Métis se sont battus pour obtenir un gouvernement bilingue.

Il n'y a pas un endroit dans le Nord, où la population de la communauté augmente, Swan River, est l'unique qui augmente dans le Centre mais dans le Sud, il y a 14 communautés en accroissement. Cette tendance suggère qu'il va y avoir de moins en moins de Métis au Nord alors qu'ils sont les plus mobilisés au sein de la FMM. Le Sud connaît donc une augmentation continue; le pourcentage est élevé, en comparaison avec

²⁷¹ BENOIT, AL, MANITOBA CLEAN ENVIRONMENT COMMISSION, *Boreal Forum*, Winnipeg, le 5 mars 2002. (Al Benoit est un Métis impliqué avec la FMM dans la section de Saint-Norbert.)

le reste de la province et même avec Winnipeg. C'est pour ces raisons que nous croyons essentiel d'analyser la structure de la gouvernance de la Fédération métisse du Manitoba, maintenant que nous voyons que les Métis ne sont pas dispersés de façon égale.

Graphique 199 : Organigramme de la structure de gouvernance de la Fédération métisse du Manitoba²⁷²



D'après *Snapshot of a nation*, un guide préparé par le Ralliement national des Métis, il y a 132 sections et sept régions. Ce système est fort sur la représentation géographique, mais faible sur la proportionnalité. Par exemple, la région de Winnipeg a deux représentants au sein du bureau des gouverneurs; quant au Sud-Est, lui aussi a deux représentants malgré que leur population soit très inférieure à celle de la section de Winnipeg. Dans

²⁷² RALLIEMENT NATIONAL DES MÉTIS, *Snapshot of the Nation*, 2004, 60 p.

ces conditions, un vote en région a plus de poids qu'un vote en ville. Une section²⁷³ peut être créée avec un minimum de neuf individus. Un bon nombre de sections comprennent des centaines de membres chacune; néanmoins, chaque section obtient une seule voix lors d'un suffrage au sein d'une région de la Fédération. L'organisme métis justifie cette structure comme suit :

« They [les membres fondateurs de la FMM] opted give the organization a structure that allows for a great deal of regional decentralization while at the same time weaving all regions of Manitoba into an effective province-wide governance structure. »²⁷⁴

Le FMM n'avait pas comme but, la représentation proportionnelle avec une structure centrale forte. L'emphase a été mise sur l'appui communautaire, c'était la raison d'être de l'organisme à sa création. Il n'était donc pas là pour un individu en particulier mais pour toute une communauté. Sawchuck explique dans son livre *The Métis of Manitoba : Reformulation of an Ethnic Identity*, que le gouvernement cherchait à mettre en place des organismes capables de s'autogérer et d'offrir des services gouvernementaux aux groupes minoritaires; dans ce cas ci, les Métis. Finalement, il est évident que la mission de la FMM a évolué, en revanche, sa structure de gouvernance n'a pas changé. Sa structure actuelle, n'est pas l'idéale pour son rôle de revendicateur d'une population.

Le tableau 20 *Population métisse au Manitoba depuis la Confédération* montre où se situe la population métisse. Nous avons collecté toutes les données que nous avons trouvées au sujet des Métis francophones et nous les avons organisées dans ce tableau.

²⁷³ Une section représente un village ou une communauté d'une petite région.

²⁷⁴ RALLIEMENT NATIONAL DES MÉTIS, *Snapshot of the Nation*, 2004, 59 p.

En 1870, les Métis francophones formaient la majorité de la population générale et métisse. Après cette date, ils perdent rapidement leur majorité et deviennent une minorité. Cependant, en 1886, ils demeurent majoritaires parmi les Métis, mais se retrouvent minoritaires chez les francophones. Il n'existe presque pas d'information jusqu'à 1981, mais selon les statistiques sur les francophones, nous croyons que les Métis francophones ont subi une forte assimilation dans les années 1960 et 1970. Finalement en 1996 et en 2006, nous avons accès, par l'intermédiaire des offices régionaux de la santé, à des données sur la population métisse francophone et celle-ci semble un peu plus élevée qu'en 1870. Il faut cependant noter que ce chiffre inclut les Premières Nations et les Inuits.

Tableau 20 : Population métisse au Manitoba depuis la Confédération

	1870 ²⁷⁵	1886 ²⁷⁶	1901 ²⁷⁷	1941 ²⁷⁸	1981 ²⁷⁹	1986	1991 ²⁸⁰	1996 ²⁸¹	2001 ²⁸²	2006
Métis francophone	5 757	4 369						6 525		8 195 ²⁸³
Métis anglais	4 083	3 597								
Métis total	11 710	9 852	10 371	8 892	20 485		45 575	45 363	56 795	71 810 ²⁸⁴

²⁷⁵ LAGASSÉ, Jean, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958.

²⁷⁶ LAGASSÉ, Jean, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958.

²⁷⁷ Louis-Pascal Rousseau, *Ignorés, dissimulés ou déclarés : Les Métis dans les recensements du Canada, 1871-2001*, Chaire de recherche du Canada sur l'identité métis francophone, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2007, p. 20.

²⁷⁸ LAGASSÉ, Jean, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958.

²⁷⁹ EVERYCULTURE, *Métis of Western Canada*, [en ligne]. [<http://www.everyculture.com/North-America/Metis-of-Western-Canada-Orientation.html>] (4 août 2009)

²⁸⁰ STATISTIQUE CANADA, *Le Recensement de 1996 : données sur les Autochtones*, [en ligne]. [<http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/980113/dq980113-fra.htm>] (30 juillet 2009)

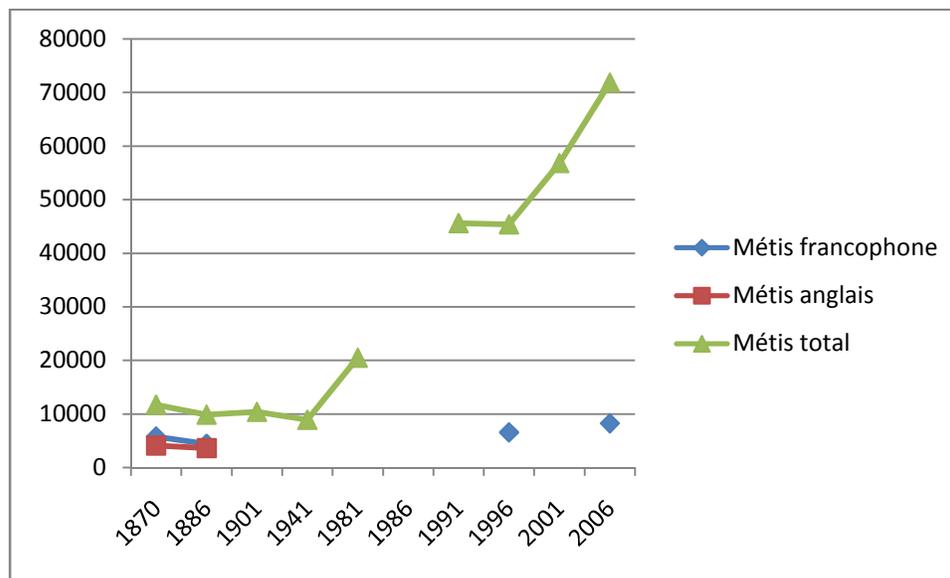
²⁸¹ LECLERC, Jacques, *L'aménagement linguistique dans le monde*, [en ligne]. [<http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/index.shtml>] (4 août 2009)

²⁸² STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (4 août 2009).

²⁸³ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (4 août 2009).

²⁸⁴ STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (4 août 2009).

Graphique 20 : Population métisse au Manitoba depuis la Confédération²⁸⁵



En ce qui a trait à la composition linguistique de la population des Métis, les chercheurs de la province ont tiré les conclusions suivantes :

Among the Métis in Manitoba, English is the mother tongue of 83% and the home language of 94%. French is the second most reported mother tongue at 11% but only 3.5%, or 1,600 persons reported French

²⁸⁵ LAGASSÉ, Jean, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958.

Louis-Pascal Rousseau, *Ignorés, dissimulés ou déclarés : Les Métis dans les recensements du Canada, 1871-2001*, Chaire de recherche du Canada sur l'identité métis francophone, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2007, p. 20.

EVERYCULTURE, *Métis of Western Canada*, [en ligne]. [<http://www.everyculture.com/North-America/Metis-of-Western-Canada-Orientation.html>] (4 août 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Le Recensement de 1996 : données sur les Autochtones*, [en ligne]. [<http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/980113/dq980113-fra.htm>] (30 juillet 2009)

LECLERC, Jacques, *L'aménagement linguistique dans le monde*, [en ligne]. [<http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/index.shtml>] (4 août 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] (4 août 2009).

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne]. [<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] (4 août 2009).

as the language most commonly used in the home. 4% of Metis reported Cree or Ojibway as their mother tongue, while less than 2% reported use of these languages in the home. Very few Metis reported Michif as either mother tongue or home language. However, some language specialists maintain that Métis people who indicate use of French or Cree are actually speaking Michif variants or dialects.²⁸⁶

Although English usage is dominant among Metis throughout Manitoba, there are regional variations. On one extreme, 21,890 or 97% of Metis in Winnipeg speak English at home, compared to 610 speaking French and just 100 speaking other languages. French is most common in the southeast area of the province outside Winnipeg, where it is the mother tongue of 39% of Metis (1,335) and the home language of 18% (625). Elsewhere, French is rarely heard. There are 165 Metis speaking French at home in the Interlake, 140 in the north/central area, 35 in the Parklands and just 10 in northern Manitoba. 690 Metis in northern Manitoba speak an Aboriginal language at home.²⁸⁷

Dans le premier paragraphe, l'auteur fait la distinction entre la langue maternelle et la langue parlée à la maison. L'auteur n'a pas pris en compte la réalité des francophones manitobains. En effet, la très grande majorité des francophones parlent l'anglais et le français, alors ils ne répondent pas français uniquement. Il est certain qu'une personne bilingue peut être intégrée dans la communauté. Nous croyons qu'un grand nombre de personnes bilingues s'identifient comme francophones. Quant aux Métis, qui ont comme langue maternelle l'anglais ou une autre langue, et qui ont eu l'occasion d'apprendre le français, ils peuvent également faire partie de la communauté métisse francophone. Aussi, il est très probable que leurs grands-parents et leurs arrière-grands-parents parlaient français. Nous voyons maintenant de plus en plus de jeunes Métis qui parlent français. Plusieurs s'identifient à cette langue, mais pour plusieurs raisons sociologiques,

²⁸⁶ GOUVERNEMENT DU MANITOBA, *Winnipeg Aboriginal People in Manitoba 2000* [en ligne]. [http://www.gov.mb.ca/ana/apm2000/6/i.html] (30 mai 2009)

²⁸⁷ GOUVERNEMENT DU MANITOBA, *Winnipeg Aboriginal People in Manitoba 2000* [en ligne]. [http://www.gov.mb.ca/ana/apm2000/6/i.html] (30 mai 2009)

leurs parents et leurs grands-parents ont dû l'abandonner pendant une ou deux générations. C'est donc la nouvelle génération qui réveillera la nation.

6. Conclusion

Dans l'introduction, nous avons voulu savoir si nous pouvons expliquer la clandestinité et la récente croissance démographique des Métis francophones du Manitoba en explorant des fluctuations démographiques et des circonstances historiques. En général, le parcours de ces derniers est mesurable et explicable. La population affiche clairement une croissance avant 1870. Ceci a été illustré par la montée graduelle dans les données des témoignages et des sondages du Conseil d'Assiniboia. Suite à l'arrivée des troupes de Wolseley et les nouveaux arrivés de l'Est après la création de la province, les Métis ont commencé à déménager vers l'Ouest. Les raisons de cet exode sont nombreuses comme par exemple la sécurité, l'opportunité économique ou le maintien d'un style de vie. Il est certain que les premières années de la province du Manitoba n'étaient pas propices aux Métis, car ils ont dû vivre malgré le racisme profond et subir un changement involontaire. Plusieurs ont quitté la province ou ont cessé de se déclarer Métis publiquement, ce qui a fait chuter les nombres dans les recensements. Ajouté à ceci, Statistique Canada a arrêté d'inclure les Métis dans leurs mises en tableau et leurs questionnaires. Le résultat en est qu'il n'y a presque pas de données sur la population métisse durant le *Temps noir*, à l'exception du recensement de 1941, qui nous donne un aperçu de la « santé » de la population qui affiche ses plus bas nombres depuis 1870.

À partir des années 1980, les Métis sont revenus dans la pensée collective. Ils sont inclus dans le recensement de 1981, même si la question posée sur l'origine autochtone est problématique. En 1982, l'événement le plus important qui favorise le réveil des Métis, c'est l'inclusion de ces derniers comme peuple autochtone dans la *Charte canadienne des droits et des libertés* de 1982. Tranquillement, la question de

l'origine et de l'identité métisse s'est stabilisée et les données des derniers trois recensements nous ont permis de déterminer que la définition traditionnelle selon laquelle les Métis sont une population nomade de chasseurs n'est plus la réalité. Ils sont devenus des êtres urbains : presque deux tiers de leur population vivent à Winnipeg. Nous pouvons aussi conclure que la population métisse est en forte croissance et que dans les communautés francophones nous avons observé un taux souvent plus élevé de Métis qui se déclarent pour la première fois. Ceci donne du poids à la théorie voulant que plusieurs Métis se soient identifiés comme francophones pendant plusieurs générations. L'étude de la famille Charrette nous a démontré qu'une famille peut changer son identité et que nous sommes dans une période de redécouverte de l'identité métisse depuis la *Charte des droits et des libertés*.

Les Métis francophones existent toujours et renforceront leur rang pendant au moins une autre génération. En outre, ils peuvent intégrer les nouveaux Métis francophones qu'ils soient des francophones qui sortent de leur cachette ou bien des Métis qui ont appris la langue de leurs aïeux. Pour la première fois depuis la création du Canada, les Métis francophones disposent de plusieurs opportunités. Ils sont autochtones, bilingues et bien placés pour être les interprètes entre les Premières Nations et les Blancs. De plus, ils ont la possibilité d'être les leaders des organisations et des entreprises autochtones. Nous sommes certains, vu les nouvelles conditions de vie qui s'offrent à eux, que les jeunes Métis ne se cacheront pas et seront fiers de leur culture. Ils possèdent une riche histoire dont une bonne partie reste à écrire.

7. Bibliographie

Livres

BARKWELL, Laurence J., DORION, Leah, PRÉFONTAINE, Darren R., *Ressources for Métis researchers*, The Louis Riel Institute of the Manitoba Métis Federation, Winnipeg, Manitoba, 1970, 127 p.

BLAY, Jacqueline, *L'article 23*, Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1987, 392 p.

BOCQUEL, Bernard, *Laurent Desjardins Un sportif en politique*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 2008, 415 p.

BOURDON, Yves, LAMARRE, Jean, *Histoires des États-Unis Mythes et Réalités*, Beauchemin, Montréal, 1996, 269 p.

CAHIERS FRANCO-CANADIENS DE L'OUEST, *La question métisse : entre la polyvalence et l'ambivalence identitaires*, Presses universitaires de Saint-Boniface, Saint-Boniface, vol.14, numéros 1 et 2, 2002.

COX, Bruce Alden, *Native people, native lands, Canadian Indians, Inuit and Metis*, Carleton University Press, Ottawa, 1988, 298 p.

DAUPHINAIS, Luc, *Histoire de Saint-Boniface Tome I : À l'ombre des cathédrales : Des origines de la colonie jusqu'en 1870*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1991, 335 p.

DE TRÉMAUDAN, Auguste-Henri, *Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien*, Éditions des Plaines, Saint-Boniface, Manitoba, 1979, 448 p.

DORGE, Lionel, *Introduction à l'étude des Franco-Manitobains*, La Société historique de Saint-Boniface, Saint-Boniface, Manitoba, 1973, 298 p.

DORGE, Lionel, *Le Manitoba reflets d'un passé*, Les éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1976, 182 p.

ENS, Gerhard, J, *Homeland to Hinterland. The Changing Worlds of the Red River Métis in the Nineteenth Century*, University of Toronto Press, Toronto, 1996.

FLANAGAN, Thomas, *Metis Lands in Manitoba*, University of Calgary Press, Calgary, 1991, 245 p.

FÉDÉRATION DES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES ET ACADIENNE DU CANADA, *Profil de la communauté francophone du Manitoba*, Tyrell Press, Ottawa, 2000, 20 p.

FRIESEN, Gerald, *The Canadian Prairies A History*, University of Toronto Press, Toronto, 1987, 479 p.

- GIRAUD, Marcel, *Le Métis canadien*, Les Éditions du Blé, Saint-Boniface, Manitoba, 1984, 625 p.
- GOULET, George, *The trial of Louis Riel Justice and mercy denied*, Tellwell publishing, Calgary, 1999, 228 p.
- HUEL, Raymond, *Archbishop A.-A. Taché of St. Boniface*, The University of Alberta Press, Edmonton, 2003, 429 p.
- KERRI, James N., *The human element in housing : an evaluation of the Manitoba remote housing program*, Manitoba Metis Federation, 1971, 72 p.
- LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE, *Riel et les Métis canadiens*, Saint-Boniface, 1985, 92 p.
- LAVALLÉE, Guy, *The Metis of St.Laurent, Manitoba: Their life and stories, 1920-1988*, Guy Lavallée, Winnipeg, Manitoba, 2003, 171 p.
- LUSSIER, Antoine, SEALEY, Bruce, *The other natives the-les Métis*, Manitoba Métis Federation Press, Winnipeg, 1978, 192 p.
- MANITOBA MÉTIS FEDERATION, *Six Metis Communities*, The Manitoba Métis Federation Press, Winnipeg, Manitoba, 1974, 91 p.
- MEUVRET, Jean, *Les données démographiques et statistiques en histoire moderne et contemporaine*, Librairie Gallimard, Bruges, Belgique, 1961 p. 893 à 937.
- MORICE, A.-G., *La race métisse*, Winnipeg. 1938, 91 p.
- PAINCHAUD, Robert, *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*, Éditions des Plaines, Saint-Boniface, Manitoba, 1987, 303 p,
- PAYMENT, Diane Paulette, « *Les gens libres – Otipemisiwak* », Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, 1990, 378 p.
- RALLIEMENT NATIONAL DES MÉTIS, *Towards a Métis Nation Constitution*, 2004, 23 p.
- RALLIEMENT NATIONAL DES MÉTIS, *Snapshot of the Nation*, 2004, 144 p.
- REVILLE, Douglas, *A Rebellion*, Hurlie Printing, Brantford, 1912, 198 p.
- RUSSELL, Frances, *The Canadian Crucible : Manitoba's Role in Canada's great divide*, Heartland Associates, Winnipeg, 2003, 547 p.
- SAWCHUCK, Joe, *The Métis of Manitoba : Reformulation of an Ethnic Identity*, Peter Martin Associates Limited, Toronto, 1978, 96 p.
- SPRAGUE, Douglas, *Canada and the Métis, 1869-1885*, Wilfrid Laurier University Press, Waterloo, 1988, 204 p.

THÉRIAULT, Joseph Yvon, *Francophonies minoritaires au Canada*, Éditions d'Acadie, Moncton, 1999, 576 p.

TOUSSAINT, Ismène, *Louis Riel Le Bison de Cristal*, Stanké, Montréal, 2000, 220 p.

WIEBE, Ruby, *The Scorched-wood people*, McClelland and Stewart, Toronto, 1977, 351 p.

Rapports

DUBOIS, Chantal, *Qui sont les Métis? Que veulent-ils? Pourquoi? Profil identitaire des peuples métis. Survol des grands enjeux*, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2004, 77 p. (non publié)

ROUSSEAU, Louis-Pascal, *Ignorés, dissimulés ou déclarés : Les Métis dans les recensements du Canada, 1871-2001*, Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse francophone, Collège universitaire de Saint-Boniface, 2007, 99 p. (non publié)

Thèses et mémoires

HALLION, Sandrine, *Étude du français parlé au Manitoba*, Université Aix-Marseille, France, 2000, 465 p, Thèse de doctorat. (non publié)

MAILHOT, Philippe, *Ritchot's Resistance: Abbé Noël Joseph Ritchot and the Creation and Transformation of Manitoba*, University of Manitoba, Winnipeg, 1986, 262 p, Thèse de doctorat. (non publié)

Entrevues

Entrevues 1 à 21, Transcriptions des entrevues de la série d'émissions radiophoniques présentée à Radio-Canada (CKSB 1050) et CBC (CBW 990) du 5 au 7 avril 2004. (voir annexe 1)

CHARTRAND, David, entrevue, le 10 décembre 2004, par Miguel Vielfaure pour la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse.

DUFAULT, Gabriel, entrevue, le 7 décembre 2004, par Miguel Vielfaure pour la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse.

DANDENAULT, David, entrevue, le 25 février 2005, par Miguel Vielfaure pour la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse.

Articles

DONNELLY, Murray Samuel, Manitoba Historical Society, *The Story of the Manitoba Legislature*, MHS Transactions Series 3, Number 12, 1955-56 season, non paginé.

ENS, Gerhand, Métis Lands in Manitoba, Winnipeg, Manitoba History, Number 5, Spring 1983, non paginé.

GIONET, Linda, *Les Métis au Canada : divers résultats du Recensement de 2006*, Statistique Canada, [en ligne]. [<http://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2009001/article/10769-fra.htm>] (21 juillet 2009)

HAMILTON, Gwain, *Métis "Soldiers"*, Winnipeg, Manitoba Pageant, Autumn 1965, Volume 11, Number 1, non paginé.

KEMP, Douglas, *From Postage Stamp to Keystone*, Manitoba Pageant, Manitoba Historical Society, 1956, non paginé.

LAGASSÉ, Jean, *The Métis in Manitoba*, Manitoba Historical Society, Series 3, 1958-59 Season, 1958, non paginé.

MAKAHONUK, Glen, *Wage-labour in the Northwest fur trade economy, 1760-1849*, Saskatchewan history, Saskatoon, 41, no. 1, winter 1988, non paginé.

MILNE, Brad, *The Historiography of Métis Land Dispersal, 1870-1890*, Manitoba Historical Society, Manitoba History, Number 30, Autumn 1995, non paginé.

RIEL, Louis, *L'Amnistie, Mémoire sur les causes des troubles du Nord-Ouest et sur les négociations qui ont amené leur règlement amiable*, Bureau du « Nouveau Monde », 1874, 21 p.

SIMON, Patricia, GERMAIN, Marie-France, *Résultats des essais qualitatifs des questions d'identification autochtone*, Statistique Canada, Ottawa, 2009, 48 p.

ST-ONGE, Nicole, *Race, Class and Marginality in an Interlake Settlement : 1850-1950*, The Political Economy of Manitoba, Canadian Plains Research Centre, Regina, 1990, p.73 à 87

ST-ONGE, Nicole, *The Dissolution of a Métis Community : Pointe à Grouette, 1860-1885*, Studies in Political Economy, 18, 1985, p.149 à 172

STATISTIQUE CANADA, *Le Recensement de 1996 : données sur les Autochtones*, [en ligne]. [<http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/980113/dq980113-fra.htm>] (30 juillet 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Peuples autochtones du Canada*, [en ligne]. [http://www12.statcan.gc.ca/francais/census01/products/analytic/companion/abor/canada_f.cfm] (30 juillet 2009)

Sites Web

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU CANADA, *Le Manitoba : Adhésion à la Confédération : 1870*, [en ligne]. [<http://www.nlc-bnc.ca/2/18/h18-2170-f.html>] (2 février 2009)

EVERYCULTURE, *Métis of Western Canada*, [en ligne]. [<http://www.everyculture.com/North-America/Metis-of-Western-Canada-Orientation.html>] (4 août 2009)

INFRASTRUCTURE DE RECHERCHE SUR LE CANADA DU 20^e SIÈCLE, *Recensement de 1941*, [en ligne]. [http://www.canada.uottawa.ca/ccri/IRCS/Images/1941_Tableau.jpg] (23 avril 2009)

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE, *Au pays de Riel*, [en ligne]. [<http://www.shsb.mb.ca/paysriell/accueil.html>] (3 février 2009)

LECLERC, Jacques, *L'aménagement linguistique dans le monde*, [en ligne]. [<http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/index.shtml>] (4 août 2009)

NATIONAL MÉTIS COUNCIL, [en ligne]. [<http://www.metisnation.ca>] (1^{er} février 2009)

PALMER, Gwen, MANITOBA HISTORICAL SOCIETY, *Camperville and Duck Bay*, [en ligne]. [<http://www.mhs.mb.ca/docs/pageant/18/campervilleduckbay2.shtml>] (3 février 2009)

RADIO-CANADA, *Louis Riel, défenseur du peuple métis*, [en ligne]. [http://archives.radio-canada.ca/IDD-0-17-1453/politique_economie/louis_riel_metis/] (3 février 2009)

RADIO-CANADA, *La fierté métisse renaît lentement des cendres de la déroute*, [en ligne]. [http://www.radio-canada.ca/regions/manitoba/Dossiers/150904perelavallee_9748.shtml] (3 février 2009)

SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE, *Le Manitoba français – Statistiques*, [en ligne]. [<http://www.sfm-mb.ca/>] (22 janvier 2009)

Statistiques

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1881)*, [en ligne]. [<http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1881/index-f.html>] (22 avril 2009)

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1881)*, [en ligne]. [<http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1891/index-f.html>] (22 avril 2009)

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1901)*, [en ligne]. [<http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1901/>] (22 avril 2009)

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement des provinces du Nord-Ouest (1906)*, [en ligne]. [<http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1906/>] (22 avril 2009)

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Recensement du Canada (1911)*, [en ligne]. [<http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/recensement-1911/>] (22 avril 2009)

GOVERNEMENT DU MANITOBA, *Winnipeg Aboriginal People in Manitoba 2000*, [en ligne]. [<http://www.gov.mb.ca/ana/apm2000/6/i.html>] (30 mai 2009)

NORTHWEST TERRITORIES : BUREAU OF STATISTICS, *1991 Aboriginal Peoples Data*, [en ligne]. [<http://www.stats.gov.nt.ca/Stainfo/Census/apsurvey91/reports/r1aps.pdf>] (30 juillet 2009)

RESSOURCES NATURELLES CANADA, *L'Atlas du Canada*, [en ligne]. [<http://atlas.gc.ca/site/francais/maps/peopleandsociety/officiallanguages/englishfrenchbilingualism>] (10 avril 2005) (Le site a été modifié et le lien ne fonctionne plus.)

STATISTIQUE CANADA, *Population ayant une identité autochtone, variation en pourcentage (1996-2001), pour le Canada, les provinces et les territoires - Données-échantillon (20 %)*, [en ligne]. [<http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/highlight/Aboriginal/Page.cfm?Lang=F&Geo=PR&View=1a&Code=0&Table=3&StartRec=1&Sort=2&B1=Change&B2=Total>] (3 février 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Population ayant déclaré une identité autochtone, selon la langue maternelle, par provinces et territoires (Recensement de 1996)*, [en ligne]. [http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/demo39b_f.htm] (10 avril 2005) (Le lien ne fonctionne plus.)

STATISTIQUE CANADA, *Population ayant déclaré une identité autochtone, selon la langue maternelle, par provinces et territoires (Recensement de 2006)*, [en ligne]. [<http://www40.statcan.ca/102/cst01/demo38c-fra.htm>] (3 août 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Population ayant déclaré une identité de Métis, par provinces et territoires, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/analytic/companion/abor/tables/metis/metispop_f.cfm] (3 février 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2001*, [en ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/Profil01aps/home_f.cfm] , en ligne, (3 février 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Profil des Autochtones, 2006*, [en ligne].
[<http://ceps.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92-594/index.cfm?Lang=F>] ,
en ligne, (27 juillet 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Population selon certaines origines ethniques, par provinces et territoires (Recensement de 2001)*(Manitoba), [en ligne].
[http://www.statcan.ca/francais/Pgdb/demo26h_f.htm] (3 février 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Recensement de 2006 : Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuits, Métis et Premières nations, Recensement de 2006 : Les Métis*, [en ligne].
[<http://www12.statcan.ca/francais/census01/products/highlight/Aboriginal/Page.cfm?Lang=F&Geo=PR&View=1a&Code=0&Table=3&StartRec=1&Sort=2&B1=Change&B2=Total>] (5 août 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Recensement du Canada, 1996*, [en ligne].
[http://www12.statcan.ca/francais/Profil/PlaceSearchForm1_F.cfm] (3 février 2009)

STATISTIQUE CANADA, *South Eastman Reginal Health Authority*, [en ligne].
[<http://www12.statcan.ca/english/Profil01/AP01/Details/Page.cfm?Lang=F&Geo1=HR&Code1=4625&Geo2=PR&Code2=46&Data=Count&SearchText=South%20Eastman%20Regional%20Health%20Authority&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&GeoLevel=&GeoCode=4625>] (5 août 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Statistique pour l'Office régional du Sud-Est*, [en ligne].
[<http://www12.statcan.ca/English/Profil01ab/Details/details1pop.cfm?SEARCH=BEGINS&PSGC=46&SGC=734625&A=&LANG=F&Province=All&PlaceName=South%20Eastman%20Regional%20Health%20Authority&CSDNAME=South%20Eastman%20Regional%20Health%20Authority&CMA=&SEARCH=BEGINS&DataType=1&TypeName=F=R%E9gion%20socio-sanitaire&ID=18786>] (3 février 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Taille et croissance de la population métisse, Canada, provinces et territoires, 1996 et 2006*, [en ligne]. [<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-558/table/t13-fra.cfm>] (5 août 2009)

STATISTIQUE CANADA, *Winnipeg Regional Health Authority*, [en ligne].
[<http://www.census2006.ca/english/Profil01/AP01/Details/Page.cfm?Lang=F&Geo1=HR&Code1=4610&Geo2=PR&Code2=46&Data=Count&SearchText=winnipeg&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&Custom=>] (5 août 2009)

VILLE DE WINNIPEG, *City of Winnipeg Neighbourhood Profiles*, [en ligne].
[<http://www.winnipeg.ca/census/2001/>] (3 février 2009)

VILLE DE WINNIPEG, *1996 Census Neighborhood Profiles*, [en ligne].
[<http://www.winnipeg.ca/census1996/default.stm>] (3 février 2009)

VILLE DE WINNIPEG, *2006 Census*, [en ligne].
[<http://winnipeg.ca/census/2006/Community%20Area/>] (28 juillet 2009)

Document légal

Répertorié : R. c. Powley, Référence neutre : 2003 CSC 43., N° du greffe : 28533., 2003 : 17 mars; 2003 : 19 septembre.

Personnes contactées

Barkwell, Lawrence Fédération métisse du Manitoba (mai 2009).

8. Annexe 1 : Entrevues de Radio-Canada

- 1 Abraham, Augustine
- 2 Allard, Lionel
- 3 Boucher, Agnès
- 4 Bruce, Joe
- 5 Champagne, Lynne
- 6 Chartrand, Jules
- 7 Dandeneau, David
- 8 Desrosiers, Crystal
- 9 Dondo, Gina
- 10 Dumont, Yvon
- 11 Dupond, Mireille
- 12 Foidart, M. et Mme
- 13 Fouillard, Lazare
- 14 Gaudry, Neil
- 15 Lavallée, Guy
- 16 Lussier, Antoine
- 17 Pelletier, Marjolaine
- 18 Perreault, Jeanne
- 19 Sutherland, Adrienne
- 20 Turenne, Pat
- 21 Vincent, Mona